

**Eternelle
rencontre, Le
berceau des
elfes**

Cunningham, Elaine

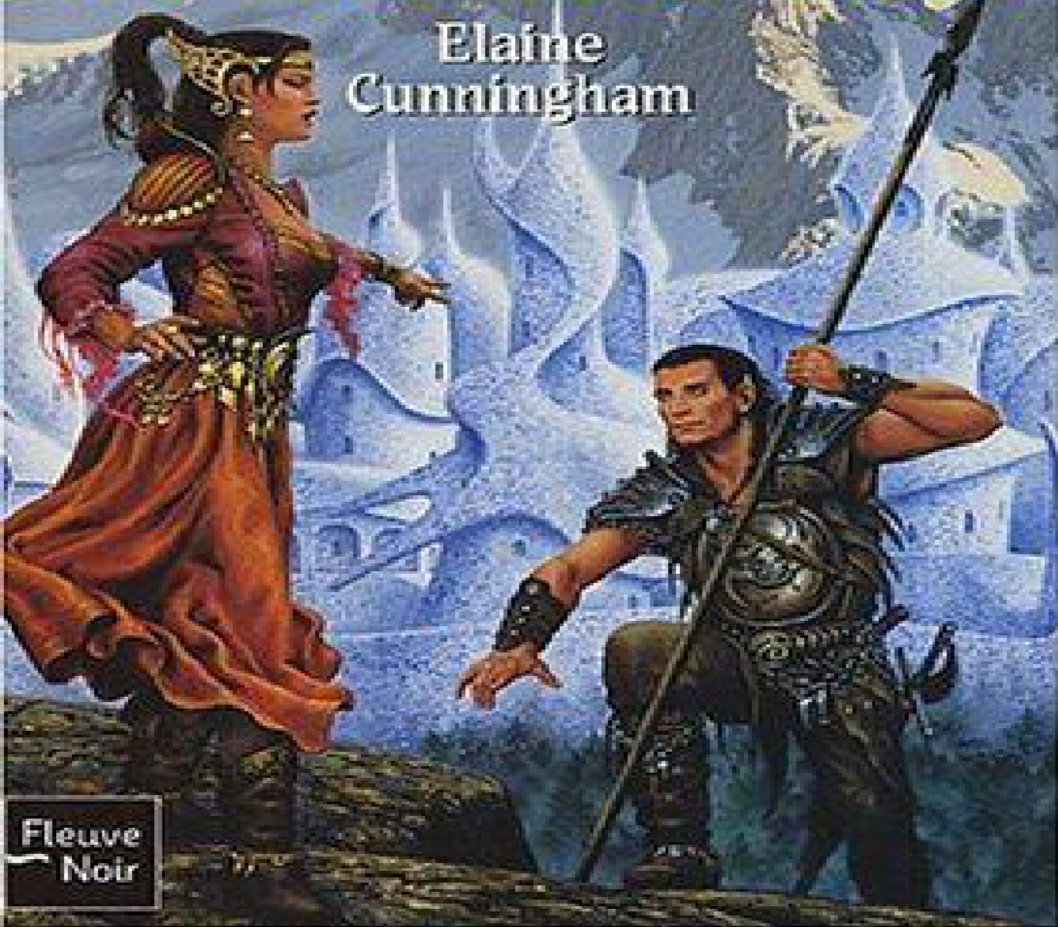
VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

LES
ROYAUMES OUBLIÉS

ÉTERNELLE RENCONTRE, LE BERCEAU DES ELFES

Elaine
Cunningham



ETERNELLE RENCONTRE,

LE BERCEAU DES ELFES

Par ELAINE CUNNINGHAM

Couverture de CIRUELLO CABRAL

Fleuve Noir

Titre original : Evermeet : Island of the Elves

Traduit de l'américain par Michèle Zachayus

Collection dirigée par Patrice Duvic et Jacques Goimard

Représentation en Europe :

Wizards of the Coast, Belgique, RB. 34,

2300 Turnhout, Belgique. Tél : 32-14-44-30-44.

Bureau français :

Wizards of the Coast, France, BP 103,

94222 Charenton Cedex, France. Tél : 33-(0) 1-43-96-35-65. Internet : www.tsrinc.com.

America Online : Mot de passe : TSR Email US : ConSvc@aol.com.

©1999,2000 TSR Inc. Tous droits réservés. Première publication aux U.S.À. TSR Stock N° 21354.

TSR, Inc est une filiale de Wizards of the Coast, Inc.

ISBN : 2-265-06891-8 ISSN : 1257-9920

Le 27 eleint, an 1367

À l'estimé érudit Athol de Châteausuif Salutations de Danilo Thann, son étudiant indigne.

Mon vieil ami, c'est avec une satisfaction sans mélange que je prends la plume pour entreprendre un ouvrage susceptible de justifier enfin tous les efforts que vous avez fournis pour m'éduquer. Je vous en remercie, comme je vous sais infiniment gré de m'offrir votre aide pour mener à bien mon nouveau projet.

Je désire réunir les récits des vénérables et des bardes, des guerriers et des dirigeants en vue de l'élaboration des annales d'Éternelle Rencontre. Sans votre soutien, je n'aurais aucune chance d'approcher les puissants de ce monde. Ceux qui ne me connaissent pas hésiteraient certainement à contribuer à une œuvre aussi ambitieuse. Quant à ceux qui me connaissent... Évitions le sujet ! Espérons que votre réputation, qui n'est plus à faire, m'apportera la crédibilité qui me manque.

Quelle mouche me pique, vous demanderez-vous, de prétendre rédiger une chronique d'Éternelle Rencontre ?

En premier lieu, j'estime que les leçons de l'histoire des elfes n'ont toujours pas été retenues. Si leur île fabuleuse semble inviolée, est-elle en réalité si différente d'Ilefarn, de Keltormir ou de Cormanthyrr ? Jadis, ces grands centres de la culture elfique paraissaient éternels. Aujourd'hui, ce sont des légendes. Alors qu'attendre des elfes qui ont fait de cette île leur foyer et leur espérance ? J'ose croire que mon analyse est plus pessimiste que prophétique. Néanmoins, les changements surviennent souvent quand nous y sommes les moins préparés. Dans ma courte carrière de barde, j'ai constaté que les faits servent d'abord à masquer la vérité. On a plus de chances de l'approcher dans les contes et légendes...

Vous connaissez également la passion qui me lie de longue date à tout ce qui est elfique. Vous vous en souviendrez peut-être : lorsque vos cours portaient sur les elfes, je cessais mes lamentables plaisanteries étudiantines... Peu après que vous ayez quitté votre poste de précepteur – afin, disiez-vous, de retrouver un peu de paix de l'esprit et le temps que vos sourcils et votre barbe repoussent... –, j'ai décidé d'étudier les elfes de ma propre initiative.

Ainsi, j'ose l'affirmer, les histoires, le folklore et les lettres que vous pourrez m'envoyer, je les traiterai avec plus de déférence encore que les livres de légendes de ma mère, dame Cassandra. Et je les renverrai à Châteausuif sans en avoir rempli les marges de commentaires irrévérencieux et de croquis...

Passons à mes raisons plus personnelles... Grâce aux dieux, je suis sur le point d'épouser une elfe de sang royal... et mêlé. Son plus grand

chagrin – que je partage – est d’avoir été tenue éloignée de son héritage elfique. Si mon ouvrage ne le lui restituera pas, c’est la seule intervention qui soit en mon pouvoir. Mon bel amour se moque de l’argent et des biens matériels. Ce qui a de la valeur à ses yeux, on ne le trouve pas dans les bazars d’Eau Profonde. On le déniche même rarement ailleurs : l’honneur, le courage, la tradition. J’entreprendrai mon œuvre en gardant à l’esprit l’image de cette enfant authentique d’Éternelle Rencontre. Je l’aime pour sa façon d’être elfique – et malgré cela.

Une contradiction, direz-vous ? J’aurais également été de cet avis avant de rencontrer Arilyn.

Ma dulcinée peut inspirer l’admiration aussi bien que l’exaspération. L’histoire de ses ancêtres est certainement très édifiante à ce sujet. Cela dit, j’irai où mes recherches me conduiront, en toute honnêteté intellectuelle.

Respectueusement vôtre, au service de la vérité, dans l’histoire et le chant.

Danilo Thann

PRÉLUDE : CRÉPUSCULE

An 1371, calendrier des Vaux

Survolant la Mer Inviolée, un dragon d'argent dansait dans l'air. En plusieurs siècles d'existence, il n'avait pas trouvé de plaisir plus vif que celui de fendre les deux au gré de ses caprices.

En ce glorieux jour d'automne, il remarqua un vol d'oiseaux marins flirtant avec l'écume des vagues.

Des oiseaux marins ?

Au large, à des centaines de coudées du premier lopin de terre, que faisait cet essaim de volatiles ?

Intrigué, le dragon replia ses ailes le long de son corps pour tomber en piqué, ralentissant peu après avoir crevé les nuages. Il ne fallait pas que les oiseaux le remarquent.

Un gardien devait voir sans être vu.

De plus près, il constata qu'il ne s'agissait nullement d'oiseaux mais de voiliers. La flotte cinglait plein ouest... cap sur Éternelle Rencontre.

Le dragon caressa l'idée d'attaquer les téméraires, hélas trop nombreux. De plus, le devoir d'un gardien était limpide.

Battant des ailes, il remonta rapidement au-dessus des nuages.

Il était le gardien d'Éternelle Rencontre depuis que la reine Amlaruil y régnait. En plusieurs siècles de vigilance, combien de vaisseaux avaient coulé ? Beaucoup tapissaient les fonds marins... Mais cette flotte-là était très impressionnante. Même au plus fort de la Retraite elfique, on n'avait pas vu autant de bâtiments cingler les flots... Si un dixième seulement accostait malgré les défenses de l'île Verte, il y avait du souci à se faire.

Angoissé, le dragon chercha à contacter par télépathie son partenaire elfique.

Silence.

Ténèbres.

Que se passait-il ? Shonassir Durothil était un des meilleurs Cavaliers du Vent de l'île. Si l'elfe ne répondait pas, c'était qu'il ne le *pouvait pas*.

Shonassir était mort. Le dragon en eut la certitude. Quel adversaire avait pu venir à bout d'un guerrier de cette trempe ? Et l'envoyer à Arvador avant que son heure ne soit venue ? Le reptile préféra ne pas y penser...

Et accéléra encore l'allure.

Même s'il était trop tard.

Shonassir Durothil était à Éternelle Rencontre quand il avait péri...

À bord du *Bon Endroit*, le capitaine Blethis, fils de marin et petit-fils de pirate, savourait l'ivresse de ces instants. Il avait la mer dans le sang. Depuis plus de quarante ans, il vivait au rythme de sa maîtresse. Mieux que n'importe qui au monde, il lisait dans les étoiles et le vent.

Alerté par les cris de la vigie, il pointa sa longue-vue droit devant lui... et sursauta. Une barrière déchiquetée se dressait sur le passage du voilier.

— Un récif de corail si loin au nord ? lâcha Blethis, incrédule.

Pivotant, il cria à son équipage de virer à bâbord toute.

— Annulez cet ordre.

La voix était douce et amplifiée par magie. Les marins hésitèrent.

Un elfe élancé et souple, drapé dans un épais manteau, se campa sur le pont.

— Timonier, gardez le cap.

— Comment ? s'écria le capitaine. Ce récif peut fendre les bateaux plus vite que les haches des nains tranchant du fromage !

— Vous venez de vous étonner de la présence de corail si loin au nord... C'est une simple illusion.

Blethis reprit sa longue-vue.

— Je veux bien, mais ça paraît terriblement réel. Vous êtes certain de ce que vous dites ?

— Absolument. Que le maître d'équipage transmette la consigne aux autres bâtiments.

Non sans appréhension, le capitaine obéit. Ce faisant, il risquait tout : sa position, sa part de butin, sa vie... Mais l'elfe possédait la flotte, alors...

Comment pouvait-on attaquer ainsi ses congénères ? Pourquoi voulait-il envahir Éternelle Rencontre ?

Blethis avait du mal à comprendre... Mais pourquoi s'étonner, après tout ? Les elfes n'étaient pas si différents des humains. D'ailleurs, il y avait presque autant d'elfes que d'hommes dans les équipages. Tous déterminés à renverser la reine d'Éternelle Rencontre pour conquérir l'île... Voilà qui convenait à Blethis, les elfes en question étant prêts à partager le butin – et la gloire – avec leurs alliés humains.

Enfin, s'il y avait des survivants...

Blethis se prépara cependant à encaisser l'impact avec les roches qu'incendiaient les feux du crépuscule... Un choc qui ne vint jamais. Pourtant, l'illusion était parfaite : jusqu'aux parfums de la végétation,

jusqu'au bourdonnement des insectes... Le vaisseau traversa « la forêt » comme une brume. Les marins n'en croyaient pas leurs yeux.

Ces récifs de corail et ces îlots luxuriants n'avaient pas plus de substance que des arcs-en-ciel.

— Aux temps pour les défenses d'Éternelle Rencontre..., murmura Blethis.

L'elfe campé eut un fin sourire.

— Tempête droit devant ! cria la vigie. Elle arrive très vite !

Cette fois, le capitaine n'eut pas à lever sa longue-vue. L'orage avançait à une vitesse surnaturelle. Des nuages pourpres remplirent le ciel ; des éclairs frappèrent les flots soudain démontés.

Un cyclone descendit des nues, suivi d'une vingtaine d'autres. Ils encerclèrent la flotte telle une meute de loups affamés.

— Dites-moi que c'est une autre illusion ! implora Blethis.

— Ce grain est bien réel, répondit l'elfe. Mais il ne peut pas nous atteindre. Il faut y voir l'intervention d'Aerdrië Faenya, la déesse de l'air et du vent. Les vaisseaux elfiques n'ont rien à craindre.

Comme pour démentir ces propos rassurants, des éclairs fendirent les cieux et le tonnerre éclata. Un bateau eut la mâture fendue, la voilure en flammes.

Blethis tourna un regard interrogateur vers son compagnon, qui haussa les épaules.

— Les vaisseaux d'origine humaine avaient leur utilité : ils nous ont permis d'arriver jusqu'ici. Les plus féroces pirates de Nimbral n'ont pas osé attaquer une flotte de notre importance. À présent, les bateaux humains paient leur tribut aux monstres et aux créatures marines. Mais nous touchons au but. La plupart des vôtres seront détruits bien avant que nous accostions.

Cramponné au bastingage, Blethis digéra cette déclaration cynique. La flotte allait être réduite de moitié...

— Il restera près de soixante bâtiments elfiques ! cria-t-il pour couvrir la tourmente. Une sacrée force d'invasion ! Éternelle Rencontre ne se laissera pas abuser une minute... Voilà nos chances de réussite divisées par deux !

L'elfe eut un sourire glacial.

— Vous êtes plus malin que vous n'en avez l'air, capitaine Blethis. Mais ne vous inquiétez pas. Tous les vaisseaux ne mouilleront pas dans le même port. *Au Bon Endroit* sera un des trois navires à jeter l'ancre à Leuthilspar. Et soyez-en sûr : la reine Amlaruil nous recevra.

— Que vous dites ! Si vous ne voulez pas avoir une mutinerie sur les bras, c'est le moment ou jamais de tout nous raconter !

— Très bien. Si cela peut apaiser vos craintes et celles de vos hommes... À bord de ce vaisseau, un des elfes se nomme Lamruil. C'est le fils cadet de la reine Amlaruil et du défunt roi Zaor. *L'unique*

rejeton royal encore en vie si nos alliés ont fait leur travail. Lamruil est le seul héritier du trône. Et la reine sera obligée de nous accueillir. D'une façon ou d'une autre, le destin d'Éternelle Rencontre repose sur les épaules de ce fils indigne...

— Vos conseillers sont réunis dans la salle du trône, Majesté.

La reine Amlaruil hocha à peine la tête, les yeux rivés sur sa fille aînée.

L'elfe s'inclina et laissa la souveraine seule avec la princesse.

Son nom, Ilyrana, signifiait « opale d'une rare beauté ». Il était particulièrement approprié. Ilyrana avait une magnifique chevelure aux reflets laiteux teintés d'un vert très pâle, une peau d'une blancheur tirant sur le bleu et des yeux immenses passant, selon l'humeur ou l'angle de la lumière, du vert feuille au bleu intense d'un océan. Même dans l'état comateux où elle avait sombré deux nuits plus tôt, Ilyrana restait ravissante. Comme tous les prêtres de la Seldarine, elle était partie en guerre contre la terrible créature du maléfique Malar, le Seigneur des Bêtes. Beaucoup de braves y avaient perdu la vie. D'Ilyrana, il restait une coquille vide... Amlaruil n'en était guère étonnée. Sa fille aînée avait toujours eu quelque chose d'étranger à ce monde. Connaissant sa dévotion entière à la déesse Angharradh, Amlaruil soupçonnait sa fille d'avoir consenti l'ultime sacrifice. Ilyrana devait maintenant se tenir aux côtés de sa divinité.

Dans ce cas, elle ne reviendrait jamais. Après avoir eu un aperçu des merveilles d'Arvador, peu d'elfes se résignaient à réintégrer le monde des mortels.

Amlaruil chuchota une prière – et un adieu – avant de quitter la pièce.

Le sort d'Éternelle Rencontre reposait entre ses mains.

Dans la salle du trône, la reine retrouva les survivants du haut conseil et les délégués des alliés.

Tous plièrent un genou devant leur souveraine.

Qui s'inclina à son tour devant ses sujets avant de les inviter à se relever.

Puis elle pria Keryth Heaume-Noir, le responsable des défenses militaires de l'île Verte, un elfe d'argent calme et sévère, de faire son rapport.

Il n'en eut jamais le temps...

L'explosion fut aussi brutale qu'inaudible. Aucun bourdonnement ne la signala.

Pourtant, tous les résidents d'Éternelle Rencontre – sans exception –, la perçurent.

Et comprirent.

Les Cercles étaient détruits.

La magie d'Éternelle Rencontre était anéantie.

La bataille avait fait rage cinq jours durant. Des armées de monstres avaient surgi de l'onde et des nues, des sorciers humains défiant le Tissage elfique. Puis des bateaux remplis de guerriers avaient accosté de toutes parts.

Pire encore, les monstres des Abysses avaient trouvé moyen d'échapper aux profondeurs de l'océan pour venir souiller l'île et massacrer ses défenseurs.

Accablés par une immense fatigue, les survivants gardaient néanmoins courage.

Mais ce coup-là était plus qu'ils n'en pourraient supporter...

Avec une lenteur cauchemardesque, la reine se leva et gagna la fenêtre ouverte. Elle découvrit un étrange tableau : les rues de Leuthilspaar, pleines d'activité un moment plus tôt, étaient plongées dans le silence. Tout le monde s'était figé, tenaillé par l'angoisse.

Amlaruil regarda vers le nord où s'étendaient les forêts les plus anciennes et les plus touffues de l'île Verte. Les tours jumelles du Soleil et de la Lune, qui avaient tutoyé le ciel, n'étaient plus. Elles avaient emporté avec elles les hauts-mages d'Éternelle Rencontre.

La reine pleurait des amis qu'elle chérissait depuis des siècles.

Puis elle se tourna vers ses conseillers. Pour une fois, ils étaient bouche bée. Tous savaient ce que cela signifiait. Seul un autre cercle de hauts-mages avait pu détruire les Tours.

En ces temps tourmentés, où la magie s'affaiblissait d'un bout à l'autre des Royaumes, un tel sortilège n'avait pu être lancé que sur l'île. Assiégée de toutes parts, elle avait tenu bon jusque-là.

Mais cette trahison...

Nul n'y était préparé.

Zaltarish, le vénérable scribe de la reine, osa chuchoter la tragique vérité.

— Éternelle Rencontre est perdue, Votre Majesté. Voici venu le crépuscule des elfes.

LIVRE PREMIER

L'ÉTOFFE DES LÉGENDES

Puisque tu m'as demandé mon avis, le voilà : autant que tu commences par le commencement. Il me semble qu'on peut difficilement raconter l'histoire du Peuple sans parler des dieux. De fait, plus d'un elfe de ma connaissance aimerait te faire croire qu'entre ses divinités et lui, la différence est minime !

Extrait d'une lettre d'Elminster de Valombre.

CHAPITRE PREMIER

LES GUERRES DIVINES

À l'aube des temps, bien avant l'émergence du royaume-Fée, existait l'Olympe.

Foyer des dieux, l'Olympe était un domaine immense et merveilleux. De mers limpides émergeaient les nouvelles formes de vie appelées à s'épanouir sur des mondes encore neufs, sous des milliers d'astres solaires.

Des vertes prairies aussi fertiles que l'esprit des dieux s'étendaient sous leurs pas, et des jardins somptueux comme des couchers de soleil leur offraient leurs merveilles.

C'était Arvador, la forêt des dieux elfiques.

Blessé dans sa chair et dans son cœur, Corellon Larethian, la figure de proue du panthéon elfique – la Seldarine – y cherchait maintenant refuge. Malgré les ravages d'une bataille acharnée, il n'avait rien perdu de sa grâce et de sa souplesse. En dépit de terribles blessures, il courait avec une célérité qu'un lynx des neiges eût enviée.

Égérie de l'âme guerrière des elfes, Corellon était dans une impasse. Ayant juré à son adversaire de ne pas recourir à la magie, il n'avait d'autre choix que battre en retraite. Mais s'il succombait, lui qui incarnait la beauté, la magie et la force elfiques, la destruction de son Peuple serait assurée.

Savoir qu'un enfant naîtrait pour chaque goutte de son sang versé le réconfortait. Car Corellon et Gruumsh n'en étaient pas à leurs premières passes d'armes. Loin s'en fallait. Et ce ne seraient pas les dernières.

Le crépuscule ne tarderait plus. Sur la Lande, les refuges étaient rares. Corellon avisa un cyprès dont les branches caressaient le sol et se reposa au pied de l'arbre. La Lande possédait une certaine beauté austère. Mais ce n'était pas la place d'un dieu elfique. Corellon n'était décidément pas dans son élément.

L'Olympe offrait toutes sortes de paradis à ses résidents. Et cette Lande était le terrain choisi par Gruumsh, le Premier Pouvoir du panthéon des Orcs.

Dans les landes sauvages, les collines et les montagnes de centaines de mondes disparates, Gruumsh lui *était* dans son élément. Il n'aurait jamais pu vaincre son homologue elfique dans les bois d'Arvador. Là, il avait toutes ses chances... Sa détermination renforcée, il traquait Corellon avec un acharnement dangereux.

De ses yeux perçants, le dieu elfique repéra son ennemi, au sommet d'une lointaine colline. Musclé, Gruumsh avait un épiderme gris aussi résistant qu'une cotte de mailles. De son museau de pseudo-plantigrade, il huma l'air, saignant autant que son adversaire. Leur affrontement avait été long et féroce. Mais si Gruumsh avait conservé sa lance de fer, l'elfe avait perdu son épée.

Observant l'orc, Corellon mesura pour la première fois l'étendue de sa folie. Il avait prié Gruumsh de venir dans l'Olympe afin de chercher avec lui une solution au conflit séculaire qui menaçait les fondations mêmes du royaume-Fée.

Le dieu des orcs avait accepté.

Et violé sa parole.

Corellon se maudit. Voir Gruumsh se parjurer ne l'avait nullement surpris. À dire vrai, il avait accordé tous les avantages à son ennemi de toujours, certain qu'il était de remporter encore la victoire.

À l'instar de ses enfants, Corellon péchait par orgueil. Il connaissait pourtant la fourberie et l'ardeur belliqueuse des orcs. Mais il s'en était remis à son agilité supérieure et à *Sahandrian*, sa merveilleuse épée. Encore maintenant, il ne s'expliquait pas comment, d'un simple coup de hache rouillée, Gruumsh avait pu briser *Sahandrian* au mépris de ses défenses magiques...

Trahison.

La conclusion s'imposait.

Car l'épée enchantée était l'œuvre de Corellon en personne. Et d'autres divinités avaient même participé à sa création ! Sehanine Archelune, déesse de la lune et des mystères, avait imprégné la lame des mystères lunaires. La beauté possédant son propre pouvoir, Hanali Celanil, déesse de la romance, de la beauté et de l'amour, avait fait de la garde un véritable chef-d'œuvre aux arabesques complexes – une symphonie de purs joyaux. Elle avait couvert la lame de runes incarnant la force de l'amour elfique. Enfin, Araushnee, la bien-aimée de Corellon, déesse des artisans et de la destinée, avait conçu de ses mains un fourreau digne d'une arme pareille, le protégeant par un entrelacs de sortilèges.

Toutes ces déesses étant adorées par le Peuple, comment un haut prêtre avait-il trouvé le moyen de retourner ces atouts contre Corellon ?

Mais pourquoi ? Pourquoi un elfe, quel qu'il fût, se dresserait-il contre ses propres divinités ? Ça n'avait pas de sens...

Et Gruumsh continuait de gagner du terrain.

La lune de l'Olympe se leva. Gruumsh eut un large sourire. La lueur argentée de l'astre l'aiderait à traquer son ennemi.

À l'horizon, il repéra un chatolement caractéristique et grimaça. Sehanine.

S'il haïssait le panthéon elfique, méprisant ses enfants-pas-tout-à-fait-mortels, cette divinité-là focalisait l'essentiel de son animosité. Fine et légère comme un rayon de lune, aussi insipide qu'un plat végétarien, la déesse était pourtant un redoutable adversaire. Chez les orcs au moins, les choses étaient claires : aux mâles revenaient la force, les muscles et l'autorité. Gruumsh n'aurait certainement jamais accordé à ses filles la magie de Sehanine ou cet esprit subtil dont aucun guerrier orc n'aurait pu sonder les profondeurs... Au moins, avec Corellon, on savait à quoi s'en tenir : un conflit, féroce et revigorant !

Voilà des valeurs que Gruumsh pouvait comprendre et apprécier.

Le chatoiement donna naissance à une jeune elfe. Aussi évanescence qu'un nuage doré, Sehanine gagnait en substance à chaque pas. La nuit était son royaume. Elle semblait puiser toutes ses forces dans la lumière de la lune.

Elle tenait une épée étincelante pointée vers le dieu bestial...

... Qui sut d'instinct qu'il ne s'agissait pas d'une arme ordinaire. Ébahi, l'orc avisa les milliers d'étoiles minuscules qui dansaient dans les profondeurs de la lame divine.

Sahandrian, l'épée de Corellon, restituée dans toute sa splendeur !

La rage succéda à la surprise. Gruumsh poussa un beuglement qui claqua comme un coup de tonnerre. Avoir brisé *Sahandrian* lui avait procuré une des joies les plus vives de son existence ! Sa haine de la déesse s'en trouva ravivée.

Sehanine ignore Gruumsh avec superbe, passant non loin de lui.

Le seigneur des orcs fronça les sourcils, outré par l'insulte implicite. Empoignant sa lance, il s'apprêta à frapper.

Sehanine se tourna, méprisante. Un rayon argenté jaillit de l'épée, enveloppant et aveuglant Gruumsh...

La déesse gagna un vieux cyprès où un guerrier familier l'attendait. Elle s'agenouilla pour lui présenter *Sahandrian*. Revenue entre les mains de son légitime propriétaire, l'épée divine s'embrasa.

Gruumsh s'empourpra de fureur impuissante.

— Lâche ! rugit-il. Vaincu en combat singulier, voilà que tu te réfugies dans les jupons d'une femelle ! Et ton serment ? Tu as juré qu'aucune magie elfique ne serait utilisée contre moi !

Sehanine lui fit face.

— C'est toi qui as violé l'armistice, Gruumsh des orcs. On s'en souviendra jusqu'à la fin des temps. Corellon a respecté les règles d'un combat honorable. Personne ne l'a jamais vaincu. Détruire son épée n'était pas ta victoire, mais bien l'œuvre d'un autre elfe. Il revient donc à la Seldarine d'y remettre bon ordre.

Sur ces paroles énigmatiques, la déesse se tourna vers Corellon. Des larmes montèrent à ses yeux argentés. De ses longs doigts, elle lui effleura une joue.

— Enfants de la lune et du soleil, chuchota-t-elle. Contemple, mon seigneur, les âmes des elfes à naître... Même le combat contre un ennemi sans honneur ne peut affecter la magie que nous partageons.

Une brise se leva. Jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, Sehanine vit que l'orc fonçait sur eux. Son expression se durcit. Elle toucha le fourreau de l'épée, comme pour le bénir.

— Tuez-le, mon seigneur.

L'instant suivant, elle avait disparu.

Corellon ravala ses questions. Plus tard, il interrogerait Sehanine et lui demanderait de s'expliquer.

Sahandrian au poing, il courut à la rencontre de son ennemi.

Ils se rejoignirent au fond de la vallée. Des étincelles jaillirent quand leurs armes s'entrechoquèrent. Corellon comptait sur son agilité, Gruumsh s'en remettait à la force brute. L'orc troqua rapidement sa lance contre sa dague et la hache qui avait brisé l'épée divine. Les cliquetis métalliques résonnèrent sur la Lande. Entre les mains de Corellon, *Sahandrian* tournoyait, pointait et dansait si rapidement qu'elle traçait dans les airs des rubans de lumière. Cette fois, l'épée détourna tous les coups de hache sans que son tranchant étincelant n'ait la moindre rayure.

La lune brillait au firmament. Le souffle court, Gruumsh avait l'impression qu'un essaim de guêpes s'était niché sous son crâne. Il avait beau avoir la force brute de son côté, il ne parvenait pas à atteindre un adversaire si leste. L'épée elfique ne cessait de tromper ses défenses. Il était couvert d'estafilades et de coupures. La victoire qu'il avait crue acquise grâce à la trahison allait-il lui glisser entre les doigts ?

Sentant tourner le vent, Corellon avait visiblement repris du poil de la bête... Quand il porta un coup mortel à la gorge de l'orc, celui-ci dut son salut à un avant-bras levé au dernier moment. La lame transperça la chair, la pointe s'immobilisant à quelques pouces du but.

Gruumsh réalisa trop tard qu'il tenait toujours sa dague, qui glissa sur son propre front, grattant contre l'os. Une douleur aiguë lui déchira les nerfs...

Il s'effondra.

Corellon bondit en arrière, libérant son épée. Il toisa l'adversaire étendu à ses pieds. Gruumsh gémissait en se roulant sur le sol, un œil blessé, l'autre aveuglé par le sang.

Pour cette nuit au moins, le combat était terminé.

Le vainqueur rengaina son arme. Malgré l'ivresse de la victoire, il était triste d'avoir perdu le merveilleux fourreau que lui avait offert

Araushnee.

— Tu es déshonoré, aveuglé et vaincu, dit Corellon. C'est pourtant peu de choses au regard de ce que cette journée m'a coûté.

Gruumsh se releva et chassa le sang de son œil restant pour mieux foudroyer l'elfe du regard.

— Tu ne sais pas la moitié de la vérité ! Tu ignores encore l'étendue de tes pertes et le nom de tes ennemis ! Quant au reste, je ne m'avoue pas vaincu ! Tue-moi si tu le peux. On saura ainsi que tu as frappé un adversaire sans défense.

Corellon soupira.

— À t'entendre, tu n'es pas seul. Alors, où sont tes complices ?

L'orc se fendit d'un rictus sardonique.

— Tant que tu es sur la Lande, je n'ai besoin de personne. Le chemin est long jusqu'à Arvandor, et tu titubes sur tes jambes comme un arbrisseau battu par les vents ! Va ! Je ne serai pas loin derrière... Un œil me suffit pour traquer mes proies.

Sans répondre, Corellon tourna les talons.

Une grande forêt entourait Arvandor. Les aventuriers égarés pouvaient y tourner en rond des jours sans soupçonner l'existence de barrières invisibles. Des arbres vénérables changeaient de place subrepticement, des pistes apparaissaient et disparaissaient, des ruisseaux se gonflaient soudain en torrents infranchissables, l'épais sous-bois se faisait dur comme la pierre, impossible à couper ou à écarter...

Arvandor était un havre et une forteresse.

Parmi les ombres végétales, une déesse, perchée sur un arbre, scrutait les alentours. Son beau visage était tordu par l'appréhension.

Depuis que Corellon Larethian, son amant et seigneur, était parti parlementer avec le dieu des orcs, trois longs jours s'étaient écoulés. Araushnee avait beaucoup misé sur lui. Et si Corellon ne revenait pas... Même si aucune autre divinité ne pourrait vraiment le remplacer, beaucoup tenteraient leur chance.

La relation d'Araushnee avec le chef suprême de la Seldarine était unique. Corellon Larethian incarnait tout ce qui faisait la nature elfique : guerrier *et* poète, mage *et* barde, mâle *et* femelle. Depuis l'arrivée d'Araushnee, la divinité avait choisi d'être un elfe doré.

En Araushnee, Corellon avait trouvé son âme sœur : la féminité attirant son essence masculine, les dons artistiques répondant à ses côtés guerriers, les mystères de la nuit équilibrant l'éclat du jour... Si Araushnee était une déité mineure, Corellon n'en avait pas moins été subjugué par sa beauté. Il avait fait d'elle sa compagne. Elle lui avait donné des jumeaux aussi ravissants qu'elle. Bien-aimée de Corellon, Araushnee avait la place d'honneur au panthéon. Corellon lui avait

également accordé de nouveaux pouvoirs. Ainsi, les elfes mortels qui partageaient la beauté ténébreuse d'Araushnee étaient placés sous la tutelle de la déesse. Ayant pris goût à une telle puissance, Araushnee s'inquiétait de l'issue du combat.

Son ouïe exercée captant un froissement de feuilles, elle crut avoir sa réponse, et regagna le sol.

Quand elle vit Corellon, à une dizaine de pas, elle n'en crut pas ses yeux.

Aussi froissé qu'une fleur piétinée, il continuait d'avancer. Le fourreau qu'elle avait ensorcelé avait disparu ; celui de sa rivale battait maintenant le flanc du dieu. Une aura typique le nimbaït : celle de la magie lunaire de Sehanine.

Folle de rage, la déesse aux doigts d'ébène invoqua un champ de force qui isola la forêt dans toutes les directions.

Corellon s'arrêta, surpris par la barrière étincelante qui prétendait lui interdire l'accès à Arvador !

Araushnee eut un pincement au cœur. Comment pouvait-il ignorer d'où cela venait ? Aussi amoureux soit-il, il lui faudrait bien ouvrir les yeux ! Et, aussi affaibli soit-il, il n'aurait aucune peine à vaincre la magie d'une déesse mineure. Où se retrouverait-elle alors ? Toutes ses intrigues compromises par une stupide impulsion...

Réfléchissant rapidement, Araushnee entreprit de tisser une autre sorte de toile. Elle sortit à découvert en pleine lumière, feignant un immense soulagement.

Passe, mon amour, lui transmit-elle télépathiquement. Ma toile arrêtera l'orc. Va soigner tes plaies.

En réponse, elle sentit la gratitude et l'affection de Corellon. Lui soufflant un baiser, le dieu franchit la toile avec une aisance déconcertante et disparut dans les bois.

Araushnee s'apprêta à intercepter Gruumsh et à l'interroger. Aussi déplaisant que ce fût, il lui fallait des informations.

Elle n'eut pas longtemps à attendre.

L'orc surgit du sous-bois pour se précipiter dans le piège.

Il fulmina, tempêta et se débattit en vain.

Des profondeurs de la forêt, le rire moqueur de Corellon flotta jusqu'à ses oreilles.

Un rire enchanteur, même dans la raillerie.

Le dieu des orcs renonça à sa résistance pathétique. Il était bel et bien pris.

Les défenses naturelles d'Arvador auraient amplement suffi à l'arrêter, avec ou sans l'« intervention » de la déesse. D'évidence, ça n'était pas venu à l'esprit de Corellon. Il était trop ensorcelé par Araushnee pour voir d'autres tapisseries que celles qu'elle tissait.

— Imbécile..., souffla-t-elle, considérant le prisonnier qu'elle avait sous les yeux et revoyant Corellon, subjugué par ses charmes.
Lequel méritait le plus l'épithète ?

CHAPITRE II

MAÎTRE DE LA CHASSE

S'éclipser du plan des dieux, prendre l'apparence d'un avatar et chercher un allié divin dans les forêts du monde des mortels n'était pas un mince exploit.

Cela dit, tout ce qu'Araushnee avait entrepris aurait un prix élevé.

La déesse gagna un lieu que baignait une magie invisible. L'endroit était de toute beauté, avec une vaste étendue couleur jade bordée d'une mer infiniment bleue. Des dragons volaient dans les cieux ; d'autres races magiques bourdonnaient aux alentours. De nouvelles espèces émergeaient, se multipliant rapidement. Même les dieux jugeaient ce monde en plein essor des plus prometteurs. Araushnee espérait trouver au sein du nouveau panthéon un allié plus malléable que le récalcitrant Gruumsh.

Après sa défaite et son ignominieuse mésaventure, englué dans une toile elfique, le dieu des orcs avait refusé de se prêter aux intrigues d'Araushnee. Il ne voulait plus rien avoir affaire avec une déesse si ambitieuse. C'était une elfe, donc une ennemie atavique.

Qu'à cela ne tienne ! Araushnee trouverait d'autres êtres à manipuler, à cajoler ou à séduire. Suivant les flux magiques, elle remonta jusqu'au cœur d'une forêt aussi dense et étendue que celle d'Arvador, et presque aussi étrange.

La déesse croisa des licornes, des daims et des faons aux robes argentées, des dragons-fée, des sylvaniens, des esprits-follets et même des feux-follets. Au milieu de ces merveilles, le territoire offrait aussi ses dangers : le rugissement lointain de dragons en chasse, les traces laissées par des manticores, les empreintes d'orcs en maraude...

Ces derniers intéressaient particulièrement la déesse. Dans tous les mondes qu'elle connaissait, les orcs restaient les pires ennemis des elfes. Ce dieu-là écouterait sûrement l'offre d'Araushnee.

La déesse entendit enfin des cris de guerre orcs. Les clameurs venaient des montagnes. Deux créatures titanesques s'affrontaient, faisant trembler le sol.

Au pied des pics, les orcs dansaient et beuglaient à tue-tête, en proie à une frénésie religieuse.

Invisible, Araushnee se rapprocha. Elle avait emprunté les affaires de sa fille pour mieux servir ses desseins. La jeune Eilistraee, surnommée la Vierge Ténébreuse, s'était taillée une enviable

réputation de chasseresse. Ainsi, Araushnee avait troqué ses déshabillés vaporeux et ses délicats escarpins contre des habits de cuir marron, des bottes souples et une cape magique, capable de variations de couleurs adaptées aux feuillages environnants.

Araushnee arriva à temps pour assister à l'issue du duel.

Malar, le grand Chasseur, dominait un adversaire dont le corps disparaissait à vue d'œil. Son imposante carcasse musclée était couverte d'une fourrure noire rappelant celle d'un ours. Dépourvu de museau et de crocs, un trou lui servait de nez comme de bouche. De son front massif saillaient des andouillers aux pointes acérées. Ses mains étaient pourvues de longues griffes.

Araushnee prit dans son carquois une des flèches enchantées d'Eilistraee et l'encocha sur son arc. Même si elle était venue conclure un accord, on négociait toujours mieux en position dominante.

— Salut à toi, Maître de la Chasse !

Entendant la voix musicale d'une elfe, Malar lit volte-face, prêt à combattre de nouveau.

Il regarda la déesse sans aménité.

— Que fais-tu là ? Tu n'es pas ici chez toi !

— Non, c'est ton territoire par droit de conquête.

Elle désigna du menton l'avatar dont subsistaient à peine les contours gris.

— C'était Herne, n'est-ce pas ? Il était loin de t'arriver à la cheville...

Le dieu baissa quelque peu sa garde. Il se méfiait de l'elfe, mais goûtait visiblement ses flatteries.

— Cette tribu d'orcs me suivra maintenant ! triompha-t-il.

— Comme de juste, renchérit Araushnee, cachant sa joie.

Malar était tout ce qu'il lui fallait ! Un dieu mineur ambitieux, avide d'étendre son influence et son pouvoir. Et, plus important : un chasseur.

— Cela dit, continua-t-elle, il est navrant de voir Malar perdre son temps avec des proies aussi faciles. (Comme il n'en prenait pas ombrage, elle baissa son arc et avança d'un pas prudent.) J'ai une offre à te faire. Cette chance risque de ne jamais se représenter...

— Les forêts regorgent de gibier, remarqua Malar, dévisageant la déesse.

— Ah, mais quel défi égalerait la perspective de traquer un dieu elfique dans sa forêt sacrée ? Ce défi, seul le plus grand des chasseurs oserait le relever.

Les yeux de Malar rougeoyèrent.

— Une forêt elfique ? Un chasseur sage ne pose pas son couteau avant d'aller se jeter dans les griffes d'un ours.

— Un ours blessé, souligna Araushnee.

— C'est encore pire !

— Regarde, et juge.

D'un geste de sa main d'ébène, la déesse invoqua une sphère multicolore, invitant Malar à scruter ses profondeurs irisées. L'image miniature de Corellon Larethian apparut, grièvement blessé. Normalement dorée, sa peau avait pris une teinte cendreuse. Il titubait.

— Il est plutôt petit, remarqua Malar surpris, le comparant à la taille des conifères environnants.

— Et faible ! Regarde ses pansements rougis...

— Étrange... Il perd beaucoup de sang mais ne laisse aucune trace.

— Tu attendais autre chose d'un dieu elfique ? répliqua Araushnee. Même en ce cas, le Maître de la Chasse peut sûrement le traquer. Quelle gloire serait tienne si tu tuais le roi des dieux elfiques !

— Je ne me suis jamais aventuré si près d'Arvandor. »

— Quel domaine n'est pas ton territoire de chasse ? (D'un geste, elle agrandit la sphère.) Voici un portail donnant accès à l'Olympe, Malar. Il te suffit de le franchir.

Il suivit la scène magique avec un vif intérêt. Mais il n'était toujours pas convaincu.

— Tu es une elfe. Que t'a fait ce dieu elfique pour que tu veuilles le voir mort ?

Araushnee pensa avoir trouvé l'argument massue.

— Il est faible ! Voilà ce qui m'offense.

— S'il l'est tant que ça, tue-le toi-même !

La déesse haussa les épaules.

— Je le ferais volontiers, mais les autres Seldars aiment Corellon. Ils n'accepteraient jamais son assassin comme chef. Et je veux prendre le pouvoir.

— Étranges, ces dieux elfiques..., remarqua Malar. La loi du plus fort a toujours été naturelle. Tout être capable de détruire un dieu mérite de le supplanter. Si les elfes pensent autrement, ils sont vraiment faibles !

— Tous ne raisonnent pas ainsi, confirma Araushnee.

Les yeux rouges du chasseur prirent sa mesure.

— Peut-être devrais-je tuer Corellon Larethian, puis toi, afin de tenter ma chance dans votre panthéon !

Araushnee eut un rire méprisant.

— Un dieu elfique peut devenir vulnérable, mais anéantir un panthéon entier ? Contente-toi plutôt du trophée que tu as sous les yeux. Corellon est une proie inestimable.

Malar désigna du menton la tribu d'orcs, au pied de la montagne.

— Un dieu a besoin d'adorateurs.

— Et tu les auras, assura Araushnee, certaine d'avoir trouvé comment l'attirer dans son piège. Les orcs estiment la force : cette tribu t'adorera parce que tu as vaincu son dieu. Combien d'orcs viendront grossir ses rangs quand ils apprendront que tu as réussi là où Gruumsh N'a-Qu'un-Œil a échoué ?

— L'elfe a énucléé Gruumsh ? fit Malar, étudiant Corellon avec un respect nouveau.

Malar le savait : Gruumsh, première puissance des orcs, était une force avec qui il fallait compter.

— C'est une autre preuve de la faiblesse de Corellon, se hâta de dire Araushnee. Il aurait dû achever Tore quand il en avait l'occasion. Moi, je n'aurais pas hésité ! Quand je régnerai sur Arvador, j'enverrai dans ce monde des clans d'elfes. Les orcs pourront les traquer en suivant Malar, le plus grand des chasseurs !

— Des elfes ! renifla Malar. Il n'en manque pas ici. Là où il y a de la magie, ces chiens ne sont jamais loin...

La déesse surmonta rapidement sa surprise. Elle n'avait pas senti la présence d'elfes dans ce monde. Sa soif de puissance l'obnubilait trop.

— Mais les elfes d'ici sont peu nombreux et encore vulnérables, dit-elle. J'enverrai des clans entiers construire des cités et élaborer des armes magiques. Vos orcs primitifs en saliveront par avance ! Tu seras le dieu de tous ceux qui haïssent les enfants de Corellon !

— Entendu.

Le dieu bestial plongeait dans la sphère.

La vision invoquée par Araushnee se dissipa.

Emportant Malar avec elle.

Araushnee éclata d'un rire sauvage.

Dans la vallée, en contrebas, les orcs cessèrent leur orgie, intrigués par ce rire impie.

Pour la première fois, ils connurent la peur.

Le soleil levant réchauffait le roi des dieux. Corellon sentit un changement dans l'air, une puissance caractéristique sourdre de la terre... La magie d'Arvador l'imprégnait déjà. Il reprit son chemin en accélérant l'allure. S'il était sorti vainqueur de l'affrontement avec Gruumsh, beaucoup de questions restaient en suspens.

Un grondement bestial retentit.

Aucun animal des bois ne lui était hostile ! Une main posée sur la garde de son épée, il pivota doucement.

Un être monstrueux, jailli du sous-bois, lui sauta dessus toutes griffes dehors.

L'elfe frappa, lui blessant une main, et s'écarta d'un bond.

— Malar ! Comment oses-tu violer mon territoire !

— Je chasse où bon me semble et *qui* bon me semble !

Tête baissée, andouillers pointés, Malar chargea de nouveau, à l'instar d'un cerf.

Campé sur ses jambes, Corellon leva son épée à l'horizontale et la coinça entre les andouillers. Retournant contre lui l'élan du Seigneur des Bêtes, il l'envoya voler dans les airs.

Malar retomba quelques pas plus loin. Corellon lui bloqua un bras et pointa sa lame sur sa gorge.

— Rends-toi !

Malar gronda... et disparut.

Ulcéré d'être de nouveau défié sur son propre terrain – et par une divinité mineure, cette fois ! –, l'elfe se retourna.

Et découvrit une énorme patte flottant dans les airs. On eût dit celle d'une panthère géante. Devant cet étrange ennemi, Corellon décrivit des moulinets avant de frapper. Il taillada la patte, lui arrachant des lambeaux de fourrure. Des griffes félines cisailèrent les airs. Les rires moqueurs de Malar se changèrent en grognements de colère et de peine. Trop agile pour se laisser toucher, Corellon dansait autour de son ennemi, lui infligeant de vives douleurs.

De guerre lasse, le dieu changea d'incarnation : un nuage noir enveloppa l'elfe.

Affecté par une sensation suffocante de malveillance, Corellon se pétrifia. Des yeux rouges désincarnés flottèrent devant lui, hors de portée. Sans hésiter, le dieu suprême des elfes utilisa son épée comme une lance, visant les globes oculaires. *Sahandrian* traça un ruban de lumière au sein des ténèbres maléfiques. Et la pointe de la lame se ficha entre les deux yeux de Malar.

Avec un rugissement de rage qui fit trembler les arbres alentour, Malar disparut.

Songeur, Corellon récupéra son épée.

Gruumsh avait récolté une grave blessure.

Malar, également vaincu, était banni.

Ces exploits seraient l'étoffe des légendes à venir.

Pourtant, Corellon n'en retirait aucune joie.

Un pressentiment assombrissait son humeur : aujourd'hui, il s'était attiré des inimitiés tenaces.

Et ses frères et sœurs divins, comme leurs enfants, en feraient les frais.

CHAPITRE III

TÉNÉBREUSE TAPISSERIE

Araushnee gagna rapidement le cœur d'Arvandor, où elle résidait avec Corellon Larethian et leur progéniture.

Grâce à un autre globe magique, elle avait assisté au second duel divin. En un jour, deux de ses alliés secrets avaient mordu la poussière. Une fois de plus, Corellon empêchait Araushnee de prendre la place qui lui revenait de droit au sein du panthéon elfique.

Abandonnant sa tenue de chasserresse, elle revint à sa mise de prédilection : une robe vaporeuse et de délicats escarpins.

Puis elle retrouva Eilistraee dans sa chambre. La voir prête à se lancer dans une autre expédition sylvestre, la fit réfléchir. Pourquoi négliger des possibilités au sein de sa propre famille ? La jeune elfe était soupe au lait et d'un caractère difficile. Enfant volage et turbulente un instant, aussi insaisissable qu'un rayon de lune ou qu'un loup au pelage d'argent, elle devenait l'instant suivant séduisante comme une sirène ou sérieuse comme un dieu nain... Si elle avait hérité de la beauté maternelle, ses cheveux et ses yeux étaient argentés.

Comme ceux de Sehanine Archelune, la rivale honnie d'Araushnee !

Aucun Seldar n'aurait pu battre Eilistraee à la course ou au tir à l'arc...

Cela étant, Araushnee doutait de pouvoir inciter sa fille à attaquer ouvertement Corellon. Eilistraee adorait son père. Mais sa naïveté la rendait vulnérable...

Si Araushnee avait besoin d'alliés, il lui fallait aussi des boucs-émissaires.

D'une façon ou d'une autre, elle trouverait une utilité à sa fille.

Elle lui enlaça la taille.

— Tu sais, ma chérie, il est grand temps que nous partions à la chasse ensemble... (Eilistraee tourna vers sa mère un regard brillant de joie.) Écoute plutôt mon plan...

L'autre enfant d'Araushnee, son fils Vhaeraun, aurait aussi un rôle à jouer. La déesse noire passa un certain temps à l'y préparer. Puis elle rejoignit Corellon, résignée à jouer de nouveau les compagnes énamourées au milieu de la liesse générale. Toutes les divinités elfiques fêtaient comme il se devait la double victoire de leur

roi. À l'exception d'Araushnee, les elfes plaçaient au-dessus de tout le bien de leur société.

Après des libations sans fin, l'intrigante put enfin s'éclipser. Ce qu'elle avait à faire pour mener ses plans à bien ne souffrirait aucun témoin.

Elle se rendit dans des lieux étranges et terribles, cherchant à rallier à sa cause des guerriers émérites. Peuple très ancien, les elfes étaient nés presque en même temps que leurs dieux. Maintes créatures les jalousaient. Aux divinités des orcs, des ogres, des gobelins, des hobgobelins, des dragons maléfiques, des gobelours, aux créatures des nues et des abysses et jusqu'aux monstres des plans élémentals, Araushnee parla guerre et sédition.

À son retour à l'Olympe, la déesse était contente d'elle.

Elle le fut beaucoup moins en avisant sa rivale.

Très agitée, Sehanine Archelune franchit le hall des dieux et pointa un index accusateur vers Araushnee.

— Je t'accuse de trahison envers la Seldarine et de collusion avec les orcs !

Que savait cette maudite déesse lunaire ? Avait-elle des preuves ?

— C'est une grave accusation, répondit Araushnee, glaciale.

Sehanine tira de sous sa robe diaphane un fourreau de soie multicolore qui représentait les dieux sylvestres. Des runes de protection ajoutaient à l'éclat incomparable du chef-d'œuvre.

— C'est ton œuvre, n'est-ce pas, Araushnee ? Nul ne saurait égaler ton talent de tisserande.

— Voilà qui fait de moi une artiste, non une traîtresse. Si tu as quelque chose à dire, parle, puis débarrasse-nous de ta présence.

— Quand as-tu tissé cette tapisserie ? Quand as-tu activé la magie de ces runes ?

Désarçonnée par ces étranges questions, la déesse fronça les sourcils.

À la réflexion, Araushnee avait surtout travaillé la nuit, au clan-de lune...

Les yeux écarquillés, elle comprit sa bétise.

Sous la pleine lune, le pouvoir de Sehanine atteignait son apogée.

— Tu as détecté l'anomalie dans la magie de ma tapisserie. Pourtant, tu as laissé notre seigneur partir au combat avec un fourreau qui le condamnait à la défaite. Si je suis une traîtresse, tu l'es autant que moi !

Sehanine secoua la tête.

— J'ai senti ton animosité, c'est vrai, mais j'ai cru que j'en étais

l'objet. Quand l'attaque de Gruumsh a activé ta malédiction, j'ai compris mon erreur. Avant que la lune paraisse, alors que j'étais trop faible pour intervenir, l'orc a brisé l'épée de mon seigneur puis il l'a grièvement blessé.

— Et toi, sale fouineuse, tu t'es chargée de lui restituer son arme et de lui voler le fourreau, n'est-ce pas ?

— Si je ne l'avais pas fait, Corellon serait-il en sécurité, même à Arvandor ?

Araushnee cria de rage et de frustration. La déesse de la lune était également celle des mystères. Elle semblait aussi douée à dénouer les intrigues qu'Araushnee à les tisser... Sans compter que Sehanine était beaucoup plus puissante qu'elle.

Araushnee devait réagir sur-le-champ, avant que la lune paraisse...

De ses mains tendues jaillirent des filaments maléfiques qui paralysèrent Sehanine.

La déesse de la lune se retrouva prisonnière d'un véritable cocon.

Araushnee considéra sa rivale, le sourire aux lèvres.

Hélas, dès que la lune paraîtrait, Sehanine retrouverait ses pouvoirs.

La déesse noire convoqua mentalement son fils.

Qui accourut sans délai. Les yeux écarquillés, il découvrit le cocon qui enserrait Sehanine.

— Mère, qu'as-tu fait ? s'écria-t-il, consterné.

— Je n'avais pas le choix. Elle a compris que mon fourreau avait désactivé la magie de l'épée de Corellon... Étant honorable, elle est venue me trouver avant de porter ses accusations devant le conseil de la Seldarine... Voilà qui l'a perdue ! Tu dois l'emmener dans un endroit que la lune n'éclaire pas, et la surveiller jusqu'à la fin de la bataille.

— Et ensuite ? Comment espères-tu gouverner avec une telle rivale ? Tu dois la huer maintenant, tant qu'elle est à ta merci.

— Mon fils si tu es ignorant au point de croire que les dieux peuvent s'entre-tuer à leur guise, j'ai eu tort de faire de toi mon confident et mon partenaire !

— Et Herne alors ? Ne m'as-tu pas dit que Malar venait de le détruire ? D'ailleurs, pourquoi aurais-tu monté Gruumsh et Malar contre Corellon, s'ils n'avaient aucune chance de l'emporter ?

— Ne te fais pas plus idiot que tu n'es ! Chasser une divinité d'un autre monde et d'un autre panthéon est une chose – même parmi les dieux, il y a le chasseur et, le gibier, le prédateur et la proie. Mais tuer un membre de son propre panthéon est une autre histoire. Si c'était si facile, ne serais-je pas déjà à la tête d'Arvandor ?

Songeur, le jeune dieu massa sa joue endolorie.

— S'il en est ainsi, peut-être devrions-nous quitter la Seldarine.

— As-tu écouté un seul mot de ce que j'ai dit ? Je veux *régner* sur les Seldars !

— Alors fais-le par la conquête, non par l'intrigue, suggéra Vhaeraun. Tu as levé une véritable armée en cachette. Pars à la tête de cette armée ! Imagine Araushnee menant à la victoire la coalition anti Seldars !

Désespérée, la déesse secoua la tête.

— Comment ai-je pu mettre au monde deux idiots pareils ? Réfléchis, gamin ! Quels sont les grands et glorieux généraux que j'ai acquis à notre cause ?

Elle laissa son fils passer mentalement les noms en revue.

Il y avait Maglubiyet, le roi du panthéon gobelinoïde, Hruggek, le dieu des gobelours, Kurtulmak, le divin souverain des kobolds...

Araushnee en restait sidérée : que les kobolds aient des dieux...

Aux yeux des elfes, toutes ces divinités n'étaient pas des ennemis à leur hauteur.

D'autres, en revanche, semblaient plus redoutables. La liste aurait dû être impressionnante. Mais à la réflexion, ces dieux gagnés à la cause d'Araushnee étaient souvent des ennemis jurés.

Au mieux, ils se méprisaient les uns les autres. On parlait donc là d'une alliance des plus fragiles...

Si Vhaeraun était trop stupide pour le comprendre, Araushnee serait bien inspirée de s'en débarrasser au plus vite.

Son fils prit une expression incertaine.

— Cette armée... est-elle susceptible de remporter la victoire ?

— Bien sûr que non ! cracha la déesse. Mais ces divinités sont assez nombreuses et malfaisantes pour faire des dégâts. Mieux : on verra dans cette troupe une coalition anti elfique. La Seldarine vaincra au prix de nombreuses pertes et après de longs affrontements. Toi et moi, nous veillerons à ce que Corellon Larethian, notamment, paie la victoire de sa vie.

— Et notre chagrin sera sans bornes, ajouta Vhaeraun avec un sourire mauvais.

— Naturellement. Accablés, les Seldars se regrouperont derrière sa compagne éplorée et son fils héroïque. Ensuite, se débarrasser d'eux sera un jeu d'enfant. Alors, toujours partant ? Après tout, Corellon est ton père...

— Et c'est ton époux... S'il y a une différence, j'aimerais qu'on me l'explique. Autrement, nous dirons que je suis ton fils et cela suffira.

Des paroles dures aux implications brutales.

Il se prépara à recevoir une autre gifle.

Araushnee éclata de rire.

— Tu es mon fils, pas de doute ! Bien. Tu rempliras ton rôle à la perfection. Débarrasse-toi de Sehanine et reviens au plus vite. Le temps presse. Emporte ce fourreau sur la Lande, afin qu'Eilistraee le retrouve « par hasard » cette nuit. La bataille sera livrée dès l'aube.

Tout sourire, Araushnee fit franchir à sa prisonnière un nouveau portail luisant comme une opale noire. Vhaeraun se chargerait de la déesse lunaire.

Son fils disparu, Araushnee cessa de sourire.

S'il était enclin à trahir son père, il se retournerait contre sa mère à la première occasion.

Araushnee mesura à quel point elle serait seule sur la voie qu'elle avait choisie.

Et le regretta...

L'instant passa.

Le cœur de la belle déesse, déjà à l'agonie, mourut tout à fait.

Le filament magique ténu qui avait relié Araushnee aux autres divinités de la Seldarine s'était enfin rompu.

Pour toujours...

La déesse n'était plus vraiment une elfe.

Qu'il en soit ainsi, songea-t-elle.

Elle resterait la reine incontestée d'Arvandor.

Sinon, elle chercherait d'autres territoires à conquérir et à gouverner. Elle était ainsi faite.

On n'échappait pas à son destin.

CHAPITRE IV

LES ARBRES D'ARVANDOR

Peu avant l'aube, les dieux ligués contre la Seldarine s'infiltrèrent dans la forêt d'Arvandor aux défenses magiques désactivées. Même les sentinelles, les sylvaniens comme les oiseaux, étaient plongés dans un profond sommeil.

Eilistraee constata l'anomalie. Posant sa flûte, elle empoigna son arc. Il y avait quelque chose de maléfique dans l'air... La jeune chasseresse sentit des effluves complexes et pestilentiels. Prudente, elle se hissa sur les branchages pour continuer sa route en hauteur.

Bientôt, elle aperçut les envahisseurs.

Une centaine de divinités, au moins, toutes armées jusqu'aux dents ! Malar boitillait à leur tête.

Comment était-ce possible ? En principe, seuls les elfes et les créatures des bois connaissaient le chemin qui menait à Arvandor. Hélas, Eilistraee avait peu de magie à sa disposition. Avec son arc et ses flèches, elle pourrait abattre une vingtaine d'ennemis. Et après ?

Non sans peine, elle se raisonna. Son devoir était d'avertir Corellon Larethian, son père, de l'imminence du danger. Ensuite, elle combattrait à ses côtés...

Les Seldars se regroupèrent rapidement pour faire face à l'invasion.

Ils affluèrent d'une centaine de mondes et des quatre coins de la forêt sacrée, accompagnés par les divinités j'autres peuples-fée : les pixies, les esprits-follets, les licornes immortelles, les centaures et les faunes au regard de braise...

Toutes les puissances que comptait Arvandor s'unirent contre la menace.

La première à monter au combat fut Aerdrië Faenya, la déesse de l'air. Son apparition stupéfia la coalition anti Seldarine : une jeune beauté à la peau bleu pâle, à la chevelure blanche et aux ailes irisées, propulsée par un nuage de brume. Elle était la grâce et la célérité incarnées. On eût dit que le ciel lui-même venait de s'incarner en elfe.

Mais Aerdrië était loin d'être aussi délicate qu'il y paraissait. De sa main tendue jaillirent des bourrasques et des éclairs. D'entrée de jeu, les envahisseurs faillirent être soufflés hors de la forêt sacrée.

La divinité Auril contre-attaqua en lançant des tempêtes d'hiver. Sous son souffle, les arbres se tassèrent et se desséchèrent. Ailes

déployées, Aerdrië prit de l'altitude pour protéger la végétation. Puis elle fondit sur son ennemie tel un faucon. Les déesses des vents et du temps s'affrontèrent, roulant rapidement dans les deux où retentissaient force coups de tonnerre.

La horde anti Seldarine revint à la charge. À la stupéfaction croissante des défenseurs elfiques, ils franchirent sans encombre les champs de protection d'Arvador.

À cette vue, Corellon se souvint des allusions de Sehanine à propos de *Sahandrian* : quelqu'un, au sein du panthéon, avait trahi. Or, seul un dieu elfique avait effectivement pu altérer les défenses magiques d'Arvador.

Mais qui était-ce ? Et où avait disparu Sehanine ? Comment combattre en ignorant jusqu'au nom de son ennemi ?

Chassant ses appréhensions, Corellon Larethian brandit son épée et mena la charge, Eilistraee à ses côtés.

— Pour Arvador !

Corellon était heureux de voir sa fille combattre avec lui. Elle lui avait rapporté de la Lande le fourreau magique tissé par Araushnee, qu'il portait de nouveau avec fierté. Il était aussi content de savoir sa bien-aimée en sécurité, occupée à tisser de nouveaux sortilèges pour la protection du royaume.

Très loin de là, Araushnee incantait en effet sous l'œil vigilant de Vhaeraun...

Bientôt, le combat s'engagea. Corellon dansait avec son habileté habituelle, détournant les haches et les pieux adverses pour mieux porter ses estocs. Les flèches noires d'Eilistraee, qui s'était embusquée dans un arbre, faisaient merveille. Les autres dieux alliés aux elfes n'étaient pas en reste. Les corps à corps acharnés se prolongèrent toute la matinée, les moins spectaculaires n'étant pas ceux des minuscules esprits-follets contre les ogres...

Enfin, la victoire parut acquise aux elfes. Arvador était sauvé.

Soulagé, Corellon rengaina son épée.

Et sentit un curieux picotement en touchant le fourreau. Une sensation maléfique l'accabla. Cherchant d'instinct à se dégager, horrifié, il découvrit la vérité.

À ses pieds, une substance verdâtre était en train de se répandre pour le paralyser.

— Ghaunadar..., murmura-t-il.

C'était le mal à l'état élémental... Devant l'étendue de la perfidie, Corellon connut un désespoir sans bornes.

Quand l'ogre poursuivi par les esprits-follets avisa le roi des dieux ainsi paralysé, il fit halte, galvanisé par des rêves de gloire. Abattre un tel ennemi...

Corellon voulut dégainer *Sahandrian*. Hélas, le fourreau magique

le retint.

Étonné, Corellon se tourna vers Araushnee, non loin de là... et découvrit son sourire mauvais.

Son sang se glaça dans ses veines.

Poussant un grand cri, Eilistraee tira. L'ogre s'effondra, la gorge transpercée par une flèche.

La trajectoire d'une deuxième flèche fut déviée en direction de Corellon...

... Par Araushnee...

Tant de perfidie poignarda Corellon au cœur plus sûrement qu'aucune lame.

Il ne sentit pas la flèche de sa fille lui percer le sein.

CHAPITRE V

LA FIN DE LA BATAILLE, LA DÉCLARATION DE GUERRE

La lune se levait quand Aerdrië Faenya, lasse mais triomphante, regagna Arvandor par la voie des airs. Auril était définitivement bannie. La déesse du mauvais temps se contenterait désormais d'apporter l'hiver aux mondes mortels.

Les divinités sylvestres conjugueraient leurs efforts pour soigner la forêt sacrée et la purifier des souillures.

Horriifiée, Aerdrië vit soudain la flèche noire décochée par Eilistraee transpercer Corellon. Furieuse, elle déchaîna sur la traîtresse une violente tempête, qui la renversa de son perchoir.

Sans un regard pour la déesse étendue sans connaissance au pied de l'arbre, Aerdrië se hâta de rejoindre les survivants de la Seldarine, massés autour de leur chef également inconscient.

— Il n'est pas mort ! dit Hanali Celanil.

Relevant un visage baigné de larmes, Araushnee darda sur elle un regard accusateur.

— Comment peux-tu te moquer ainsi de mon chagrin ? Mon bien-aimé n'est plus !

— Les flèches de la Vierge Ténébreuse ne peuvent pas tuer Corellon, dit Hanali.

— J'ignore ce qui a poussé Eilistraee à commettre un tel crime, mais une chose est sûre : elle ne se trompe jamais de cible !

Poussant Araushnee, Hanali s'agenouilla près de Corellon et étudia sa plaie.

— C'est bien ce que je pensais. Eilistraee visait les ogres, l'épaisseur de cette pointe de flèche le prouve. Aerdrië, aide-moi à déloger ce trait.

Les deux déesses l'arrachèrent et soignèrent Corellon.

Qui ne revint pas à la vie.

Une chape de plomb semblait peser sur lui. Le mal qu'il avait combattu tout le jour l'avait frigorifié.

Les autres divinités chantèrent doucement, cherchant à accélérer la guérison de Corellon en conjuguant leurs ressources. Araushnee sortit des plis de sa robe un flacon étincelant.

— Voici de l'eau élyséenne, une infusion aux herbes thérapeutiques extraites du cœur d'Arvandor.

Elle porta le flacon aux lèvres du blessé.

Elle s'était préparée à tout, sachant pertinemment à quel point son « amour » s'accrochait à son existence immortelle. La potion préparée par ses soins ne suffirait peut-être pas à achever le dieu, mais elle le plongerait dans un profond sommeil. Pour peu qu'Araushnee augmente subrepticement les doses, Corellon ne se réveillerait jamais. Et si la nature de ce sommeil apparenté à la mort venait à être découverte, il suffirait à Araushnee de dire la vérité : *Eilistraee* avait cueilli les plantes et concocté la potion ! La jeune chasseresse avait en réalité préparé le poison pour en enduire les flèches des elfes, mais seules sa mère et elle le savaient... *Eilistraee* étant hors d'état de se défendre, Araushnee jouait sur du velours...

Un rayon de lune aussi acéré qu'un stylet frappa à la vitesse de l'éclair. Entre les doigts d'ébène d'Araushnee, le flacon vola en éclats. Surprise, elle s'écarta en proférant un juron si affreux que les divinités suspendirent leur chant.

Le rayon se métamorphosa en brume puis en...

— ... Sehanine ! couina Araushnee. (Au comble de la fureur, elle fit volte-face, s'en prenant à son fils.) Sombre idiot ! Un jour de plus et Sehanine n'aurait : plus eu aucun pouvoir sur nous ! Tu nous as condamnés tous les deux !

Elle allait le gifler quand Hanali Celanil lui saisit le poignet avec une force surprenante.

— Suffit ! Tes paroles te trahissent. Le conseil se ; réunira bientôt pour statuer sur ton cas.

Araushnee se dégagea sans ménagement.

— Quel conseil ? Aucun dieu ne saurait prétendre remplacer Corellon ! Et lui seul peut réunir le conseil de la Seldarine. Réveille-le ou renonce à tes accusations mensongères !

Pour toute réponse, Sehanine Archelune et Aerdrië Faenya flanquèrent Hanali, lui apportant leur soutien de façon éloquente.

Du trio monta une brume lumineuse d'où naquit une nouvelle divinité, à la beauté et à la puissance indicibles.

— Je suis Angharradh, dit l'apparition d'une voix qui était tout à la fois musique, lune et vent, née de l'essence des trois déesses majeures. Je suis trois et je suis une : trois pour empêcher que la perfidie loge encore dans le cœur d'une divinité d'Arvandor, et une pour me dresser aux côtés de Corellon.

Se penchant, elle effleura le front et le cœur du blessé. Les plaies cicatrisèrent. L'aura sombre qui l'enveloppait se dissipa.

Le roi des dieux rouvrit les yeux.

Et les posa sur Araushnee.

Remplis de douleur, ils brillaient aussi d'une froide résolution.

— Un mal terrible s'est répandu parmi nous, déclara-t-il. Au nom de la Seldarine et de nos enfants, nous devons l'affronter. Le

conseil est ouvert. Que ceux qui le désirent parlent librement.

Sehanine raconta son expérience : ses soupçons sur le fourreau ensorcelé d'Araushnee, le duel contre Gruumsh N'Qu'un-Œil, la destruction de *Sahandrian*, sa capture par la traîtresse et son fils...

Après un silence pesant, Corellon reprit la parole.

— Vous avez entendu ces allégations, et vous avez eu témoins de faits troublants. Quel châtiment Araushnee mérite-t-elle ?

— Le bannissement, dirent tous les dieux d'une seule voix.

Corellon dévisagea Araushnee, étonné de ne l'avoir jamais vraiment vue pour ce qu'elle était...

Les poings serrés, la déesse mise en accusation était tendue de la tête aux pieds.

D'où lui venaient cette rage terrible, cette ambition démesurée ?

— Qu'espérais-tu en agissant ainsi, Araushnee ? S'il te manquait quelque chose, il te suffisait de parler. Je t'aurais tout accordé avec joie.

— Exactement ! cracha la déesse. Tu aurais *donné*. Le véritable pouvoir ne s'offre pas, il se conquiert ! J'ai tenu au creux de mes mains les destinées des mortels. Mais la mienne m'a-t-elle jamais appartenue ? Tu me traitais comme une possession, tout en m'interdisant l'accès à tout ce que je désirais !

— C'est faux, répondit Corellon. Je ne t'ai jamais manqué de respect. Je t'aimais.

— Et tu vivras assez longtemps pour le regretter !

Le roi des dieux secoua la tête avant de se tourner vers son fils.

— Quant à toi, Vhaeraun, même si tu m'as trahi aussi, ton sort sera différent. Tu es jeune et tu as simplement suivi ta mère. Apprends à vivre et à penser pour toi-même. Avec le temps, tu pourras te racheter et revenir à Arvador. En attendant, tu résideras seul dans un monde mortel.

— Pas seul ! Eilistraee a comploté avec nous. Elle mérite de partager mon sort.

— Eilistraee ? se récria Sehanine. Je ne puis croire que...

— Moi non plus, renchérit Corellon.

— Eh bien si ! rugit Vhaeraun, ulcéré que son père accepte si vite sa culpabilité et pas celle d'Eilistraee.

Depuis toujours, le jeune dieu haïssait sa sœur jumelle pour qui Corellon avait une préférence marquée. L'heure de la vengeance avait sonné.

— Il dit vrai, intervint Araushnee. Mes enfants me sont loyaux. Le châtiment de Vhaeraun doit aussi être celui de sa sœur.

— Où est-elle ? demanda Corellon.

Entité faite d'air, Aerdrië *bleuit* d'embarras.

— Certaine qu'elle t'attaquait, seigneur, je l'ai frappée. Elle est

tombée de son arbre.

— Qu'on la trouve et qu'on la soigne !

Les divinités eurent tôt fait de repérer la chasserresse évanouie et de la ramener à elle. Dès qu'elle posa des yeux hagards sur son père, Eilistraee se leva et se jeta à ses genoux, la gorge nouée par l'émotion.

— Mon enfant, dit Corellon, tu n'as aucun reproche à te faire. Tu ignorais ce qu'il y avait dans le cœur de ta mère et de ton frère.

Eilistraee croisa le regard haineux de Vhaeraun puis d'Araushnee.

— Ils sont bannis, ajouta Corellon.

— J'accompagnerai mon frère.

— Ce n'est pas nécessaire.

Des larmes roulèrent sur les joues de la jeune déesse.

— Si, père. Malgré mes faibles pouvoirs, j'ai parfois un aperçu de l'avenir. Ma présence équilibrera les choses...

Elle s'évanouit.

Corellon lui caressa les cheveux, aussi attristé que fier. Puis il se tourna vers Vhaeraun.

— Eilistraee a choisi. Emmène-la. Mais sache que le jour où tu lèveras la main sur elle, ta dernière heure sera venue. Par les arbres d'Arvandor, j'en fais serment !

Défiguré par la haine, Vhaeraun dut s'exécuter. Corellon regarda ses enfants disparaître avant d'affronter Araushnee.

— La Seldarine t'a condamnée. Pour ce que tu as fait et ce que tu es devenue, te voilà *tanar'ri*. Sois ce que tu es et va où tu dois.

Sous les yeux horrifiés des dieux, Araushnee se métamorphosa. Son corps souple et délié grandit de façon démesurée, ses membres s'allongèrent, se scindèrent...

La tisserande rusée doublée d'une amante perfide s'était transformée en arachnide ! Le plus terrible, c'était son visage à la beauté préservée mais dénué de tout artifice... Il respirait la haine !

Rugissant comme la damnée qu'elle était, Araushnee menaçait son ancien amant. Les dieux voulurent s'interposer.

— Halte ! cria Corellon d'une voix terrible.

À regret, il jeta son fourreau sur le sol, empoigna *Sahandrian*, et affronta seul le monstre.

L'elfe-araignée cracha un flot de venin luminescent. Corellon le dévia du plat de la lame. Quelques gouttes retombèrent sur Araushnee qui cria de douleur, dressée sur ses pattes postérieures. Son incantation fit surgir du néant quatre cimenterres qu'elle saisit de ses antérieures avant de fondre sur Corellon.

À une vitesse inouïe, le roi des dieux para les coups des quatre lames.

Le monstre sauta alors à la gorge de Corellon, ses mandibules

claquant avec avidité.

Le guerrier esquiva et contre-attaqua, tranchant une patte de son adversaire.

Folle de rage, Araushnee revint à la charge.

Encore et encore.

Elle refusait la défaite. Quand elle cracha un fil de soie sur des branchages et s'y suspendit pour revenir à l'assaut, elle y gagna une seule chose : une blessure au ventre.

Avec un gémissement pitoyable, elle battit en retraite sur son fil de soie.

Le cœur lourd, Corellon la regarda se balancer en hauteur, serrant ses pattes blessées le long de son corps.

Malgré son apparence monstrueuse, on eût dit une enfant elfique tentant de se reconforter...

— Tue-moi ! cria Araushnee. C'est à ce prix que tu seras débarrassé de moi ! Mes pattes vont repousser... Mais tu n'as même pas le courage de m'achever, n'est-ce pas ?

Corellon leva son arme et visa.

Sahandrian fila dans les airs.

L'épée magique trancha le fil de soie, précipitant la déesse sur le sol...

...qu'elle n'atteignit jamais.

Un portail tourbillonnant apparut au même instant, ouvrant sur un autre plan. Araushnee disparut dans ses profondeurs, vociférant qu'elle se vengerait de tous les elfes de la Création...

Ses imprécations se perdirent dans les vents des Abysses.

Le silence revenu, Angharradh rejoignit Corellon.

— Tu ne pouvais rien faire de plus pour elle, seigneur. Araushnee est devenue ce qu'elle était vraiment. Elle est maintenant à sa place. C'est terminé.

Accablé par le chagrin, Corellon secoua la tête.

— Non. Arvandor est sauve, Araushnee et ses alliés sont vaincus. Mais pour le Peuple, tout ne fait que commencer...

Au seigneur Danilo Thann d'Eau Profonde, Ménéstrel et barde,
Salutations de Lamruil, prince d'Éternelle Rencontre

J'ai lu votre missive avec un vif intérêt. Votre entreprise, et les raisons qui vous poussent, me sont plus chères que vous ne sauriez l'imaginer.

Cela vous surprendra peut-être : vous ne m'étiez pas tout à fait inconnu. Lors du procès de Kymil Nimesin, vos relations m'avaient intrigué. À l'époque, la ressemblance entre votre partenaire, la Ménéstrelle Arilyn, et ma sœur Amnestria m'avait frappé... À propos, ne vous triturez pas les méninges : j'étais déguisé en humain ; de plus, mes fréquentations m'ont appris à déambuler et à m'exprimer comme vos semblables.

Comment aurais-je pu deviner alors qu'Arilyn était ta fille hybride d'Amnestria ? Ou que la lame de lune de ma sœur était entre les mains de ma nièce ?

Par malheur, le procès du seigneur Kymil s'étant tenu à huis clos, je n'ai pas eu connaissance à l'époque des tenants et des aboutissants de l'affaire. Sinon, j'aurais pu intervenir.

Ma mère, la reine, m'a récemment informé du grand service qu'a rendu Arilyn aux elfes de Tethyr. Et de l'honneur insigne que me fait ma nièce en me faisant hériter de sa lame de lune. Je joins à cette lettre une note qui lui est destinée. J'espère vous rencontrer tous deux dans un proche avenir et vous accueillir enfin iut sein de la lignée des Fleur-de-Lune.

Dussè-je, hélas, être le seul...

Mais venons-en au sujet de votre lettre. Vous aime, riez que je vous parle de Kymil Nimesin. Je pourrais vous en dire long sur la question. Il avait nombre de vertus et de qualités propres à la noblesse elfique : une ascendance ancienne et honorable, des dons pour les arts militaires et la magie, la beauté physique et la grâce, une connaissance étendue du folklore et de l'histoire. Peu d'elfes le valent à l'épée. Jadis, je m'estimais chanceux d'avoir étudié avec lui. On le tenait également pour un aventurier de haut vol ayant beaucoup voyagé. Il y a des années, quand il m'a prié de l'accompagner dans les Royaumes afin de retrouver des artefacts de notre culture, j'ai été flatté.

Comment aurais-je pu deviner la vérité ?

Étant barde, vous aurez sûrement entendu parler des « enfants perdus d'Éternelle Rencontre ». À ce jour, seuls deux des treize enfants qu'eurent la reine Amlaruil et le roi Zaor ont survécu. C'est une des plus grandes tragédies d'Éternelle Rencontre. Kymil s'est évertué à retrouver les héritiers du trône afin de les éliminer les uns après les autres.

Pourquoi m'avoir épargné, en ce cas ? Entre tous, seigneur Thann, vous serez peut-être mieux à même de comprendre. Comme vous, je suis le

cadet d'une famille nombreuse. Pardonnez ma franchise : ma réputation n'est guère plus enviable que la vôtre. Contrairement à vous, cependant, je ne cache pas un cœur de fer derrière le masque de la frivolité. Entre parenthèses, ma mère la reine se tient très au fait des agissements des Ménestrels et de leurs méthodes. Votre œuvre est bien connue des elfes. Contrairement à vous, je suis précisément ce que je parais être : léger, intrépide, trop cavalier envers les traditions, trop impulsif, trop prévisible aux charmes féminins pour me limiter aux princesses elfiques de mon rang, trop énamouré du vaste monde et des nombreux peuples qui le composent... En bref, je n'ai pas vraiment l'étoffe d'un prince elfique qui se respecte ! Kymil a vu en moi un instrument modérément intéressant, rien de plus.

À n'en pas douter, il m'aurait éliminé à mon tour une fois que je n'aurais plus eu de place dans ses intrigues.

Les motivations du personnage ?

Depuis la mort du roi mon père, cette question a tourmenté nos vénérables et nos philosophes. Qu'est-ce qui ci pu pousser un noble seigneur de la stature de Kymil Nimesin à se retourner contre le clan royal ?

Contre un souverain désigné par les dieux ?

Les choses sont plus claires pour moi que pour mes congénères, car j'ai beaucoup voyagé. Et, comme vous, j'ai aimé une sang-mêlé. Mon cœur est devenu une harpe accordée à des mélodies inconnues des troubadours d'Éternelle Rencontre. L'orgueil isole mes semblables du monde.

Et les pousse à s'entre-déchirer, encore et toujours.

Étant un Ménestrel érudit en matière de folklore elfique, vous n'ignorez pas que les différentes races ont souvent été en conflit. Durant le carnage généré par les Guerres de la Couronne, les elfes dorés ont cherché à étendre leur hégémonie au détriment des elfes verts (ou de la forêt) et des elfes argentés (ou de lune).

Les elfes verts se sont alliés aux elfes noirs pour riposter à cette agression. Pour finir, les dorés, les argentés et les verts ont opposé un front uni aux Drows, et les ont chassés sous terre. Les Guerres de la Couronne et d'autres conflits de ce type sont une partie d'un tout.

La bataille larvée qui continue d'opposer les races elfiques a des origines antérieures à l'aube de leur histoire. Pour comprendre Kymil Nimesin et ses adeptes, il vous faut remonter à la nuit des temps, où les légendes prennent racine, et observer les antagonismes entre les elfes dorés, et les argentés.

De tels écheveaux tissent la tapisserie d'Éternelle Rencontre.

Ce faisant, gardez à l'esprit que le clan Nimesin est une « branche mineure », de l'antique souche Durothil. Ce seul fait explique beaucoup de choses.

Je le répète : Kymil Nimesin est un parangon des valeurs de la noblesse elfique.

Du même coup, il incarne la faille consubstancielle à notre nature.
Lamruil

PRÉLUDE : L'AVÈNEMENT DES TÉNÈBRES

le 10 alturiak 1369, calendrier des Vaux

Par le judas de sa cellule, Kymil Nimesin regardait le vide infini.

En fait, on ne pouvait véritablement parler de vide, car des lucioles scintillaient comme des étoiles sur un fond bleu saphir. Pour un elfe, le firmament était aussi vital que l'air qu'il respirait. Même les geôliers humains de Kymil n'avaient eu l'ignorance ou la cruauté de l'en priver.

Ses autres besoins avaient été pris en considération. Sa « prison » était en réalité une suite. Un privilège peu banal pour un traître... Des ouvrages s'alignaient sur une étagère ; sur une table, une harpe côtoyait une flûte de cristal. Kymil avait en outre de quoi écrire et un chat aux yeux dorés pour adoucir son bannissement éternel.

Les Ménestrels s'étaient montrés généreux.

Kymil repensa au détestable tribunal constitué d'humains et de sang-mêlés, qui avait prononcé sa sentence.

Reconnu coupable de l'assassinat de vingt-sept Ménestrels, il était condamné à l'exil à perpétuité dans un monde magique, sur un plan mystérieux situé à des éons d'Aber-Toril.

Sans cela, les elfes d'Aber-Toril auraient voué leur vie entière à traquer Kymil pour l'exécuter.

Quant au principal chef d'accusation – trahison envers la couronne elfique –, les Ménestrels n'étaient pas habilités à en délibérer. À Éternelle Rencontre Kymil ne s'en serait pas tiré avec une sentence aussi clémentes...

Non qu'il en conçût la moindre gratitude. Les humains qui l'avaient banni étaient faibles, stupides et bornés. Il s'échapperait et accomplirait enfin sa mission.

Après cinq ans de captivité, il rêvait encore à la vengeance qu'il exercerait contre ses juges.

Arilyn, la Ménestrelle hybride...

Cette bâtarde du clan royal des Fleur-de-Lune, héritière d'une lame de lune, n'avait rien soupçonné de ses origines. Sa mère, la princesse exilée, avait péri à l'instigation de l'elfe doré, laissant une orpheline désemparée. À l'étonnement de Kymil, la lame de lune elfique avait accepté l'hybride comme légitime propriétaire. L'outrage passé, Nimesin n'avait pas tardé à impliquer l'orpheline dans ses

intrigues. La séduire, l'entraîner, lui inculquer des valeurs et des objectifs avait été relativement simple. Retourner ensuite la guerrière en herbe contre la famille qui l'avait rejetée n'avait pas manqué de justice poétique. Kymil goûtait tout le sel d'une telle ironie.

Quand elle avait su la vérité, Arilyn n'avait pas partagé ses vues...

Même maintenant, Nimesin ne comprenait toujours pas comment une sang-mêlé avait réussi à le vaincre. Non contente de voir enfin clair dans le jeu de son mentor, elle avait anéanti sa garde d'élite, ruiné ses plans contre Éternelle Rencontre et, pire encore, l'avait détaillé en combat singulier.

Pour tout cela, Arilyn mourrait dans d'interminables tortures après avoir été désavouée par tous, elfes comme humains. Kymil y veillerait.

Ensuite, Elaith Craulnobar...

Régnant sur un vaste empire aux ramifications plus que douteuses, l'abominable elfe argenté était à Lau Profonde une puissance avec qui compter.

Bien souvent, Kymil avait eu recours aux services du personnage. Surtout quand il répugnait à se salir les mains...

Pourtant, Elaith s'était rangé du côté d'Arilyn, déposant contre Kymil. Qu'un elfe accablât un congénère était si extraordinaire que son témoignage avait eu une portée considérable. Sans compter les documents accablants qu'Elaith avait produits devant la cour : ils impliquaient une alliance secrète de Kymil avec le Zhentarim.

Par bonheur, Elaith n'avait même pas *commencé* à en soupçonner la véritable nature...

Ensuite viendrait le tour de Lamruil, le prince d'Éternelle Rencontre...

Cet imbécile avait cru pouvoir cacher à un de ses semblables sa grâce et ses oreilles typiques ! Même parmi les elfes, la beauté du prince était saisissante. Il avait le regard des Fleur-de-Lune – de grands yeux bleus constellés d'étincelles dorées – plus la taille élancée et la fine musculature de son père.

Sans compter que Kymil connaissait bien Lamruil. Ils avaient voyagé ensemble pendant des années, à la recherche des enfants Fleur-de-Lune « perdus ». Et le sale garnement avait souvent été plus attiré par la boisson et les belles plantes que par leurs aventures ! À coup sûr, Lamruil s'intéressait trop aux humains. Kymil trouvait souverainement agaçante la personnalité insouciant et gaie du prince.

Pourtant, même maintenant, voir mourir Lamruil l'attristerait. Le jeune écervelé pourrait encore lui être utile, qui savait ? Dévoué à sa sœur Amnestria, il avait tout fait pour la retrouver.

Avide de découvrir le vaste monde, il avait été ravi de lier sa destinée à celle d'un aventurier du renom de Kymil. Le gamin s'était révélé une source inépuisable d'informations sur le clan royal, et un pion essentiel dans la stratégie de Kymil visant à piéger la princesse Amnestria.

Si les recherches de Lamruil avaient échoué, celles de Kymil avaient abouti...

Sa réussite l'avait poussé à mettre les bouchées doubles pour atteindre ses objectifs les plus chers. Après tout, Amnestria était morte depuis vingt-cinq ans et son père depuis quarante. Or, Kymil avait toujours cherché comment percer les défenses d'Éternelle Rencontre et anéantir-les elfes argentés prétendants au trône. L'exil secret de sa famille avait encore compliqué la tâche de Kymil, qui ne pouvait plus se rendre à Éternelle Rencontre sans risquer d'alerter l'elfe de lune au courant de ses secrets... Mais grâce au portail de la princesse Amnestria, il avait réussi à envoyer un assassin dans la cité royale.

Le portail avait été l'instrument de son triomphe.

Et de sa chute.

Kymil avait une chose pour lui : son obstination. Depuis cinq ans, il cherchait le moyen de tourner cette débâcle à son avantage.

Le portail avait été déplacé, les fils argentés de la magie étant redispuestos de manière incroyable... Mais même cela pouvait finalement jouer contre le clan royal.

Depuis le trépas du roi d'Éternelle Rencontre, Kymil avait étudié à fond les voyages magiques. Sa compréhension du concept, peu d'elfes auraient pu l'égaliser.

L'heure venue, Kymil passerait de la théorie à la pratique.

Non que ce fût la seule corde à son arc. Les Cercle-chants par exemple... On croyait ce don disparu : la faculté rare de lier des magies disparates au moyen de chants ensorcelés.

Kymil avait recherché des Cerclechanteurs et les avait entraînés comme l'aurait fait un Centre, à savoir un archimage guidant un Cercle de hauts-mages. Au fil des ans, les Nimesin et leurs alliés secrets avaient bâti leur propre tour à Éternelle Rencontre. L'île avait été coupée du monde, prisonnière de son propre Tirage magique.

— Ah, Éternelle Rencontre voulait s'isoler de l'univers..., grinça Kymil entre ses dents. Eh bien, elle verra son désir comblé !

Restait à s'évader pour mettre enfin en application les plans élaborés des siècles durant...

Fou furieux devant l'incontournable réalité de son incarcération, l'elfe laissa échapper un hurlement de rage et de désespoir.

Qui se répercuta longuement entre les parois de sa prison.

Alors, l'incompréhensible se produisit.

Kymil eut une réponse.

Des relents méphitiques envahirent l'espace. Une substance gélatineuse noire se répandit dans les fibres des tapis. Sous les yeux horrifiés du prisonnier, Ghaunadar se matérialisa.

Se pouvait-il que les ambitions de l'elfe doré eussent pour racine le Mal absolu ?

Le choc fut de taille.

Le suivant, davantage encore.

À la surface ondulante du dieu élémental, une grosse bulle éclata, manquant faire s'évanouir Kymil.

L'instant suivant, il ouvrit des yeux ronds.

Devant lui se tenait la Némésis des elfes dorés.

Lloth, la déesse des Drows.

Que l'épouvante du prisonnier amusa...

Kymil Nimesin trouva le sourire de la divinité plus déprimant encore que la méchanceté de Ghaunadar.

— Salut, seigneur Kymil, lança Lloth de sa voix mélodieuse. Ton appel a été entendu et tes méthodes sont approuvées. Si tu es décidé à épouser la cause des opposants d'Éternelle Rencontre, nous te libérerons séance tenante.

La gorge nouée, les lèvres sèches, Kymil eut du mal à trouver sa voix.

— Vous... pourriez ? coassa-t-il.

Les yeux de la déesse rougeoyèrent.

— Ne doute pas de mon pouvoir ! Faire de toi le premier drider doré ne serait pas pour me déplaire !

Il sembla à Kymil que des griffes glacées lui lacéraient le cœur. D'après les vénérables, Loth pouvait transformer les Drows en monstres mi-elfiques mi-araignées...

Comment avait-il pu tomber sous l'influence d'une divinité aussi maléfique ?

— Je... ne doute pas...

— Bien. Alors écoute. Nous te libérerons à condition que tu ailles où il nous est interdit d'aller, la Seldarine nous empêchera toujours d'attaquer Éternelle Rencontre, mais tu réuniras des elfes qui le peuvent.

— Comment ? La plupart de mes semblables, partout dans le monde, m'abattraient volontiers à vue.

— Il existe d'autres mondes, habités par de nombreux elfes. (L'expression incrédule de Kymil la lit rire aux éclats.) Vous êtes si imbus de vous-mêmes que vous vous imaginez le seul Peuple de tout l'univers ! Vous en oubliez votre propre histoire... La vérité est que vous avez envahi Toril. Croyez-vous que d'autres n'aimeraient pas vous en déloger ?

— Les elfes dorés... ?

La déesse rit de plus belle.

— Tu es impayable ! Et si prévisible... Oui, des elfes du soleil peuplent d'autres mondes. J'en ai préparé certains à ta venue. Regarde plutôt...

Kymil obéit.

La scène qu'il découvrit dans le globe que Lloth venait de faire surgir du néant lui coupa le souffle.

Dans un ciel d'obsidienne, deux vaisseaux inconnus se livraient un duel à mort. Le premier, titanesque papillon aux ailes déployées, avait pour équipage des elfes dorés. Le second était une forteresse volante remplie d'êtres rappelant des orcs. N'était qu'aucun orc de Toril n'eût pu prétendre égaler leur discipline et leur intelligence.

— Scro, lâcha Lloth en guise d'explication. C'est une race d'orcs puissants et ingénieux, originaire d'un autre monde. Ils combattent la flotte impériale elfique. Comme tu vois, ils arraisonneront bientôt ce vaisseau. Aimerais-tu connaître la nature de ce navire papillon et je son équipage ? Ce sont les survivants d'un monde livré aux flammes. Les Scro l'ont complètement anéanti. Ces elfes-là cherchent désespérément un refuge. Ils suivront le premier seigneur qui leur en offrira un, et ne rechigneront pas à renverser un royaume qui leur est inconnu. Tes ancêtres n'ont pas agi différemment quand ils ont fui un univers à l'agonie. Et c'est ce que tu ferais aussi, si tu te retrouvais projeté dans un nouveau territoire. Les elfes tels que toi croient au droit divin de la souveraineté.

Tandis qu'une lutte acharnée se déroulait sous ses yeux, mille pensées se bousculaient dans la tête de Kymil. L'étendue et la complexité du tableau peint par la déesse trouvaient un écho dans sa propre analyse. Accepter n'était pas si dur.

— Qu'attendez-vous de moi ?

Souriant, Lloth fit un geste sibyllin.

Une autre divinité redoutable se matérialisa.

Malar, le Seigneur des Bêtes !

D'aspect plutôt plantigrade, l'avatar était proprement monstrueux, avec ses andouillers, ses crocs, sa fourrure noire, ses prunelles rougeoyantes...

— Regarde, petit elfe ! grinça-t-il sans s'embarrasser de préambule. Un deuxième vaisseau elfique, pris à Arborianna avant sa destruction par le feu, est maintenant piloté par mes adeptes. Un mage elfe est à leur tête. Tu peux par mon intermédiaire commander un monstre qui est une véritable machine à tuer. Livre-lui mes fidèles en pâture, puis le vaisseau scro et les elfes te salueront comme leur sauveur. Mais commence par tuer le mage, si tu ne veux pas qu'il prévienne les autres.

Kymil regarda l'avatar.

— Vous voudriez trahir vos adorateurs, puis que moi, je trahisse à mon tour un de mes semblables ?

Au grand étonnement de Kymil – qui crut avoir, par son exclamation impétueuse, signé son arrêt de mort –, les divinités vouées au mal éclatèrent de rire. La masse gélatineuse qu'était Ghaunadar se joignit à l'hilarité du duo.

Puis Lloth reprit son sérieux.

— Une poignée de gobelins et d'orcs, qu'est-ce donc en regard de notre objectif ? Un mot de toi, et es libre.

— Je commanderai l'invasion d'Éternelle Rencontre ? demanda Kymil.

— N'était-ce pas ton intention ? Le rêve de toute une vie ? Avec l'aide des elfes dorés d'Arborianna, éliminer le clan Fleur-de-Lune devrait être facile.

Kymil hésita.

— Si ce tel plan doit réussir, j'aurai besoin de reprendre contact avec les rares fidèles qu'il me reste à Éternelle Rencontre et dans les Royaumes. Serait-ce : possible ?

Pour toute réponse, Lloth lui tendit une poignée de gemmes.

— Voici des pierres de communication fort similaires à celles que tu employais. Cite-moi les noms de tes agents et je les leur transmettrai.

Songeur, Kymil acquiesça. Cette stratégie pouvait ! porter ses fruits. Il rallierait ses partisans puis s'infiltrerait sur Toril pour conduire en personne les forces lancées à l'assaut d'Éternelle Rencontre.

Restait une question... embarrassante...

— Pourquoi me soutenez-vous ? demanda-t-il sans ambages. Aux yeux de Lloth et de Malar, un elfe ou un autre, quelle différence ?

La déesse haussa les épaules.

— Éternelle Rencontre m'est interdite, ainsi qu'à mes enfants. Sa reine est l'enfant chérie de Corellon. Voir Amlaruil anéantie me paiera au centuple des alliances ignominieuses que j'aurai dû contracter pour cela. Soit dit sans t'offenser, puissant Malar.

Celui-ci grogna. Sans doute partageait-il l'avis de sa redoutable partenaire.

— Quand vous aurez détruit Éternelle Rencontre, qui me dit que vous vous en tiendrez là ? osa encore demander Kymil.

— Tu es intelligent, dit Lloth, approbatrice. Tu t'en doutes, nous ne nous arrêterons pas en si bon chemin.

Quelles ambitions terribles nourrissait la déesse noire ?

Mais pour arriver à ses fins, conclure d'improbables alliances s'imposait parfois...

Dans le regard rougeoyant de Lloth, Kymil Nimesin vit le reflet

de sa propre détermination.

— Je ferai ce que vous dites, conclut-il.

LIVRE DEUXIÈME L'OR ET L'ARGENT

Même le plus vénérable des sages ne peut dire avec certitude quand et d'où les premiers elfes arrivèrent sur Toril. Des légendes évoquent des temps fort anciens, lorsqu'ils fuyaient par milliers Féerie, cette terre magique qui existe dans les ombres invisibles d'innombrables univers.

Les chants et les récits dédiés à cette lointaine époque sont aussi nombreux que les étoiles dans le ciel. Pourtant, le mystère demeure... et les réponses se contredisent !

Cependant, un début d'explication émerge parfois de ces humbles récits à la façon des minuscules morceaux de céramique ou de pierre qui deviennent des mosaïques.

Ou de milliers de fils soyeux qui se mêlent pour former une tapisserie.

Extrait d'une lettre de Kriios Halambar,
Maître Luthier du Nouveau Collège Olamn des Bardes,
Eau Profonde.

CHAPITRE VI

TISSER LA TOILE

(LE TEMPS DES DRAGONS)

Dans la victoire, ils furent défaits.

Les rares elfes de Tintageer à avoir survécu au long siège suivi d'une bataille acharnée qui se solda par un cataclysme magique se blottirent dans les bras les uns des autres.

Les derniers bateaux des envahisseurs avaient été engloutis par une mer démontée. Sur l'île, pas un ennemi ne restait. L'attaque magique avait dépassé de loin les espoirs de ses instigateurs. Des convulsions secouaient l'île, aussi terrifiantes qu'un glas.

Consternés, les survivants virent les vagues monter à l'assaut des arbres sacrés entourant le temple d'Angharradh.

À la colline dansante, vite ! ordonna un jeune elfe.

Tous obéirent. Même si Durothil était à peine sorti de l'enfance, il n'en demeurerait pas moins le frère cadet du roi, et l'unique survivant de la famille royale de Tintageer. De plus, en dépit de son extrême jeunesse et du timbre aigu de sa voix, quelque chose en lui commandait le respect.

Tournant le dos à la cité en ruines, le petit groupe traversa les décombres. La colline dansante était le point culminant de l'île et le seul espoir d'échapper à la montée surnaturelle des eaux.

En approchant du site sacré, les survivants marchèrent d'un pas plus léger, retrouvant courage.

Le sanctuaire abritait leurs plus beaux souvenirs. Ils s'y étaient rassemblés pour célébrer les changements de saison, chanter et danser par amour de la vie, tisser à la belle étoile de merveilleux sortilèges aptes à renforcer la puissance du Peuple...

À la joie succédait la peine.

Une nouvelle secousse rappela les rescapés à la réalité. Un silence surnaturel le suivit. Venue de l'horizon, les elfes virent rouler vers eux une véritable muraille d'eau.

L'île vivait ses derniers instants...

Pétrifiés, les survivants regardèrent la mort en face.

— Dansons ! lança Durothil, serrant le bras de sa compagne.

Bonnalurie, la dernière prêtresse d'Angharradh, tourna vers lui un regard vide.

Puis elle comprit... et la détermination embrasa ses prunelles.

Ensemble, ils convainquirent leurs compagnons d'infortune de

tenter cet ultime pari.

Ils firent rapidement cercle sous la direction de la prêtresse, attentive à les guider pas à pas vers un des sortilèges les plus puissants du monde. Tous, des plus jeunes aux plus vieux, les blessés compris, se joignirent à la danse de Haute Magie. Bonnalurie commença à chanter, rassemblant les énergies elfiques et naturelles. Il s'agissait de générer une Recherche assez efficace pour franchir les voiles séparant les mondes et se téléporter ailleurs... Sans être un Centre, Bonnalurie s'y connaissait mieux en magie que la plupart des membres du clergé.

Si elle échouait, tous périraient...

Les elfes dansèrent longtemps. Puis ils joignirent leur voix à celle de la prêtresse. Certains prirent des contours flous puis devinrent translucides... La magie aspirait leurs forces vitales... Mais le chant collectif ne faiblit pas un instant, ultime défi lancé à la face de la Mort...

Une ombre gigantesque enveloppa les danseurs au moment où la muraille d'eau voilait le soleil couchant, puis elle s'abattit sur l'île, l'engloutissant. Les elfes turent précipités dans le tunnel d'argent que leur magie avait créé.

Après ce qui lui parut une éternité, Durothil atterrit brutalement sur une grève inconnue, roula sur lui-même et se releva au mépris de ses douleurs. De ses yeux verts, il explora son nouvel environnement, prêt à tout.

Puis il vit qui avait fait le voyage avec lui. Bonnalurie s'était sacrifiée. Même si la magie était aussi naturelle pour un elfe que l'air qu'il respirait, survivre à pareil cataclysme n'était pas possible. Canaliser les forces de cette nature exigeait des ressources insoupçonnées, un entraînement d'acier et une discipline rigoureuse. Un cercle de Haute Magie pouvait réussir sans en pâtir. Mais Bonnalurie avait agi seule, dans l'urgence, déviant avec travers son corps la puissance du raz-de-marée...

Elle y avait laissé la vie.

La gorge nouée, Durothil se promit, plus tard, d'honorer par des chants funèbres le courage de la prêtresse, et son sacrifice héroïque.

Des habitants de Tintageer – une île qui avait abrité une des civilisations elfiques les plus merveilleuses et les plus prospères du royaume-Fée –, il restait une centaine de rescapés massés sur la colline dansante.

Moins de la moitié avaient survécu au cataclysme surnaturel.

Durothil découvrit son nouveau royaume. Il ne manquait pas d'une sauvage beauté. Campé avec ses sujets sur un modeste promontoire, le jeune prince découvrait une chaîne de hautes montagnes aux cimes couronnées par les neiges éternelles. Incendiés par les feux du soleil couchant, les nuages semblaient aillant de

sentinelles attentives à monter la garde.

En contrebas, une forêt de conifères s'étendait. Un fleuve s'y étirait langoureusement, teinté de rose et d'or.

L'air vivifiant vibrait d'une magie qui n'était pas si différente de celle de Tintageer.

Et là où vivait la magie, les elfes de tout horizon prospéraient.

— Toril..., murmura Durothil.

Les mines émerveillées de ses compagnons lui redonnèrent du cœur au ventre. Des prêtres et des mages s'occupèrent des blessés, offrant des soins magiques, des baumes et du réconfort.

Malgré la présence familière de la magie, tout paraissait étrange aux nouveaux venus, jusqu'à la terre sous leurs pieds. Le plateau où ils se trouvaient semblait d'un seul tenant, lisse, plat et poli comme du marbre. Intrigué, Durothil dégaina son couteau pour s'attaquer à une légère imperfection afin d'en dégager un fragment. La pierre était aussi cassante que du verre. Sous la surface, le jeune prince découvrit un cercle métallique qu'il ramassa.

Dessous, un autre métal brillait.

Celui d'une arme ? Perplexe, il examina l'objet sous les lueurs du crépuscule.

— Un bracelet, annonça un elfe roux avec l'étrange ; accent du grand nord du royaume-Fée. (Il prit l'objet des mains du prince et l'étudia à son tour.) Fabrication elfique, je dirais. L'épée aussi.

Durothil haussa les épaules. Sharlario Fleur-de-Lune devait être dans le vrai. Ce marchand – un peu pirate sur les bords... –, avait eu la mauvaise idée de faire escale à Tintageer peu avant l'invasion. L'aspect du Nordique différait de l'élégante beauté blonde propre aux habitants de Tintageer : Sharlario avait une peau pâle qui contrastait avec ses cheveux roux et ses yeux bleus.

Si son physique était inhabituel, ses façons l'étaient davantage encore.

D'une franchise frôlant la grossièreté, Sharlario n'avait que faire des traditions et du protocole de rigueur à la cour.

Mais pour l'heure, il semblait autant intrigué que le prince par les objets emprisonnés dans la curieuse niche noire.

— Un bracelet, une épée... Comment sont-ils arrivés là ? s'étonna Sharlario.

Soudain, les yeux écarquillés, il se redressa.

— Prêtresse, réunis les enfants. Courez vers ces montagnes sans perdre un instant ! Trouvez une grotte où vous réfugier. Dépêchez-vous !

Durothil attrapa l'impudent par un bras.

— Au nom de quelle autorité prétends-tu nous donner des ordres ?

L'elfe se dégagea et brandit le bracelet.

— Réfléchis, gamin ! Une elfe a porté ce bijou et manié cette épée ! Une langue de feu a dû la réduire en cendres, faisant fondre la roche et la terre... Ça ne te rappelle rien ?

Durothil réfléchit. Comment le marchand savait-il qu'il s'était agi d'une elfe ?

— Se peut-il que tu ignores tout de la magie ? répondit-il enfin. Quand deux mages de haut niveau s'affrontent...

Exaspéré, Sharlario grogna :

— Cesse de faire ton intéressant. Un dragon rôde dans les parages ! Donne toi-même l'ordre de fuir, si tu es si chatouilleux sur les prérogatives, mais dépêche-toi avant que nous soyons tous grillés !

À son tour, Durothil écarquilla les yeux.

La pierre vitreuse prit soudain une terrible signification.

— Faites comme le pirate a dit, pressez-vous ! cria-t-il, indifférent à l'expression chagrinée de Sharlario.

À l'ouest se dressaient des monts déchiquetés. À en croire les légendes, les dragons affectionnaient les montagnes. Ils y nichaient...

À l'horizon, un point lointain grossissait inexorablement.

Et un dragon aux écailles rougeoyantes ne tarda pas à fondre sur les envahisseurs.

Le jeune prince dégaina son épée. Campé sur ses jambes, il défia le reptile volant.

Un jet unique de feu ne pouvant faire fondre la roche, il avait sûrement fallu un très long moment pour transformer ainsi le promontoire. Il revenait donc à Durothil d'épuiser les réserves de l'adversaire afin que les fuyards aient une chance de s'en sortir.

Il ne vint pas à l'esprit du prince d'agir autrement. Mourir pour son Peuple était l'ultime devoir d'un souverain.

À sa surprise, Sharlario Fleur-de-Lune le rejoignit, épée au poing. Mais le marchand n'avait pas les yeux rivés sur le dragon... Il observait le vol d'autres créatures ailées, d'aspect aussi menaçant.

Avant que Durothil puisse réagir, Sharlario le poussa hors de danger. Le prince bascula dans l'abîme, roulant le long de l'à-pic sans trouver de prises.

Il s'écrasa sur de grosses roches grises, en contrebas. Avant de perdre connaissance, il eut le temps d'entrevoir Sharlario, empêtré dans des filets, qui se débattait comme un beau diable.

Peine perdue : il fut emporté dans les airs par des elfes ailés.

Bien des années s'écoulèrent avant que le jeune prince retrouve son peuple.

Dans la forêt, un groupe de chasseurs dorés découvrit Durothil, occupé à étudier les plantes avec une concentration suspecte. Pressé

de questions, il fut incapable de dire où il avait erré si longtemps. Il ne se souvenait de rien. Dans son cœur et dans son esprit, Durothil était resté le jeune prince qui avait conduit son peuple loin de Tintageer.

Bien qu'heureux de retrouver les siens, Durothil n'apprécia guère les changements survenus en son absence.

Les elfes de Tintageer avaient trouvé par magie un endroit fort semblable à leur terre d'origine. Depuis des siècles, un clan des bois adorait les étoiles et l'Art, sur le haut plateau de la montagne. Mais nombre de ces elfes verts avaient été victimes du dragon qui clamait le Maître des Montagnes. Les survivants avaient accueilli les nouveaux venus. Et ces derniers, les fiers elfes dorés, s'étaient mêlés à leurs homologues plus sauvages.

Au soulagement de Durothil, certains avaient tenu à préserver leur héritage, cherchant à planter dans la forêt les graines de leur magie, de leurs arts et de leur culture.

Chose surprenante, Sharlario Fleur-de-Lune avait été de ceux-là. Le guerrier roux avait épousé une prêtresse de Sehanine Archelune et engendré de turbulents gamins à la peau pâle et aux cheveux flamboyants.

Ils avaient adopté les vues maternelles, vénérant la déesse de la lune.

D'où leur surnom : « elfes de lune ».

Quant à Sharlario, il parlait souvent des avariels, les elfes ailés qui avaient volé à sa rescousse, et des merveilles d'Aerië, leur royaume secret. Sharlario avait réussi à chasser le dragon rouge au nord...

Les avariels étaient une race parmi bien d'autres dans ce nouveau royaume, proclamait-il. Dans les profondeurs sylvestres ou maritimes, et dans les fournaises désertiques, de nombreux clans avaient fait souche.

L'expérience avait scellé le destin du marchand. Il avait régaté les avariels de ses récits à propos des mers qu'il avait cinglées et des lointaines contrées qu'il avait abordées, dans son royaume-Fée d'origine. Ses enfants prenaient le même chemin, avides d'explorer leur nouvel univers, de partir à l'aventure, de chercher d'autres clans...

Après son absence inexpiquée, Durothil découvrit que ses sujets n'avaient plus besoin de roi pour les guider. Mais s'il y avait eu une couronne à gagner, Sharlario aurait certainement été son plus formidable adversaire.

Durothil en était convaincu.

Et il comprenait les elfes de lune bien plus qu'il n'aurait aimé. Au cours des saisons suivantes, il aperçut plus d'une fois des loups argentés d'une taille anormale, qui le suivaient comme son ombre

dans les bois. Sa rêverie était hantée par des hurlements bestiaux, et de vagues souvenirs d'elfes métamorphes : les lythari.

Au fil des ans, Durothil s'évertua à tirer un trait sur son passé. N'étant pas appelé à régner, il étudia l'Art. Il excella en magie. Il avait notamment une connaissance instinctive des herbes et des potions. En quelques décennies, il devint le mage le plus puissant des forêts nordiques.

Sharlario Fleur-de-Lune continua ses pérégrinations, partant inlassablement à la rencontre de ses semblables. Certains elfes étaient comme lui des réfugiés du royaume-Fée. D'autres, des créatures étranges résidant dans les arbres ou les eaux et qui paraissaient être nés de la terre même. Bien que méfiants avec les étrangers, aucun d'eux ne s'était montré menaçant.

Pourtant, une guerre d'un genre nouveau couvait dans les Royaumes.

Dans cet univers magique et sauvage, les dragons régnaient dans les cieux, se disputant la propriété des forêts et des montagnes. Certains considéraient les elfes comme de la vermine ou du bétail, tout juste bons à remplir à l'occasion une dent creuse. De nombreuses colonies elfiques leur avaient ainsi servi de garde-manger... Le dragon connu des elfes verts comme le Maître des Montagnes figurait parmi les plus voraces. D'autres reptiles se montraient moins cruels, même s'ils prenaient rarement en considération les minuscules créatures grouillant sur leurs terres.

Chaque printemps, de moins en moins de dragons s'envolaient vers le nord. Certains commencèrent à envisager des changements dans leur façon d'être.

Survivre exigeait de s'adapter...

Durothil, lui, découvrit un moyen de regagner son héritage royal. Il s'attarda de plus en plus sur le promontoire où était apparu pour la première fois le dragon rouge. Son bannissement ne serait pas éternel... Il reviendrait *gouverner la région*. Et les efforts des avariels de Sharlario et des autres elfes ne le repousseraient pas.

Ce jour-là, Durothil chevaucherait le dragon rouge !

CHAPITRE VII

FRÈRE CONTRE FRÈRE

On ne se lasse jamais de certaines choses... Les flammes fascinantes d'un feu de camp, le plaisir d'écouter son fils aîné chanter d'antiques ballades, l'attrait des paysages restant à découvrir...

Pour Sharlario, c'étaient autant de bénédictions divines.

Depuis leur fuite du royaume-Fée, trois siècles avaient passé. Pourtant, Sharlario n'avait pas vu le temps passer...

Cornaith remarqua son expression soucieuse et s'arrêta de chanter.

— Tu sembles las, père. As-tu besoin de replonger dans une rêverie ?

— Je ne pense pas... Il reste beaucoup à faire.

— Et nous avons déjà beaucoup fait ! Comme quitter les montagnes il y a moins de deux ans et nouer des relations diplomatiques avec pas moins de dix colonies sylvestres ! Nos alliés nous aideront sûrement à relever les prochains défis.

— Tu n'as pas combattu de dragon. J'aimerais que tu n'en fasses jamais l'expérience... Mais autant vouloir que l'hiver ne revienne pas ! Le temps suit son cours, et l'exil du dragon rouge prendra fin. Il reviendra, c'est certain.

— Tu le repousseras de nouveau.

Sharlario ne répondit pas. Il avait passé une chose sous silence : le prix de sa victoire...

Exorbitant !

Bientôt, il devrait rembourser sa dette.

— Quelle foi accordes-tu aux récits colportés sur le compte des Ilythiiri ? demanda Cornaith en accordant sa lyre. Pour ma part, je ne puis me résoudre à croire à la puissance, à l'ambition démesurée et à la cruauté qu'on prête aux elfes du sud.

— N'en doute pas un instant ! dit une voix féminine, qui fit sursauter le père et le fils.

Il y avait plus de mélodie dans ces deux syllabes que dans maintes ballades. Et Cornaith adorait la musique. Comme tout elfe, Sharlario vouait un culte à la beauté. Irrésistiblement attiré – bien trop à son gré –, il se prépara un sortilège destiné à repousser toute attaque magique.

Mieux valait prévenir que guérir.

— Si tu viens en paix, sois la bienvenue, déclara-t-il.

L'inconnue sortit de l'ombre.

Malgré des siècles de diplomatie, Sharlario en resta bouche bée.

C'était sans conteste la plus belle créature qu'il eût jamais vue. Avec des traits réguliers et fins, mais une peau couleur nuit, elle portait pour tout vêtement une tunique courte à capuche. Mis à part ses grands yeux argentés, c'était minuit fait elfe...

Sharlario eut l'impression déconcertante d'avoir-sous les yeux l'ombre devenue substance.

— Je te remercie de ton accueil, Sharlario Fleur-de-Lune.

Avant que ce dernier se remette du choc d'être identifié, l'étrangère rabattit sa capuche, dévoilant une chevelure nacrée à l'éclat surnaturel.

Cornaith, qui s'était levé à la vue de la belle visiteuse, tomba sur un genou. Il retrouva sa voix.

— Déesse, qu'avons-nous pour être ainsi distingué par vous ? En quoi pouvons-nous vous être agréable ? Quel est votre nom ?

L'expression de la divinité s'adoucit.

— Ton chant était adorable, Cornaith Fleur-de-Lune. Il m'a attiré vers toi, éclairant mon exil...

L'air mutin, la belle s'assit en tailleur, invitant les elfes de lune à l'imiter.

— Je suis Eilistraee, la Vierge Ténébreuse. Je viens en amie, car j'ai besoin d'affection. Faites abstraction de votre émerveillement, posez vos armes et parlons en toute candeur. Si vous voulez affronter les Ilythiiri, il y a des choses que vous devez savoir.

La tristesse de sa voix serra le cœur de Sharlario.

— L'exil... Je n'arrive pas à le concevoir. D'où venez-vous et pourquoi cela, si je puis le demander !

— Au sud, beaucoup d'elfes vénèrent Vhaeraun. Son nom vous est peut-être inconnu, car le royaume-Fée en était encore à l'aube de son histoire quand il fut chassé de la Seldarine. Ses adeptes sont à son image assez arrogants pour se croire destinés à régner, et assez implacables pour ne reculer devant rien et arriver à leurs fins. Leurs rangs augmentant, la puissance de Vhaeraun suit une courbe ascendante. À chaque tribu asservie par les Ilythiiri, à chaque cité détruite, l'influence de Vhaeraun se répand comme une tache de sang sur la terre. Pour finir, il parviendra à son but.

La déesse observa un long silence, les yeux rivés sur les braises.

— Vhaeraun me hait. Il pousse ses adorateurs à traquer les miens et à les abattre. S'il pouvait, il n'hésiterait pas à me détruire. Je dois partir... C'est un dieu jeune, vain et pervers, prompt à attaquer ceux qui ne lui rendent pas hommage.

— Jusqu'à cette nuit, dit Cornaith, je ne souhaitais qu'une chose : suivre l'exemple de ma mère, qui vénère Sehanine Archelune.

Eilistraee secoua tristement la tête.

— Je suis honorée, Cornaith Fleur-de-Lune, mais ta dévotion n'est pas ce que je désire. Écoute : les dieux ont une conception du temps que les mortels ne sauraient comprendre. Certains d'entre nous perçoivent les échos des choses à venir. Ainsi, je sais que beaucoup de mes adeptes seront comme moi condamnés à l'exil, errant de par le monde sans jamais retrouver leurs attaches.

— Des elfes chassés d'Arvador ? s'étonna Sharlario. Ce n'est pas possible !

Les prunelles argentées de la déesse devinrent brumeuses, contemplant des temps et des lieux inaccessibles aux mortels.

— Non, pas Arvador... Mais, Sharlario Fleur-de-Lune, le temps viendra où les enfants d'un seul père deviendront des ennemis jurés. Comme hier, comme demain, comme toujours... Les actes des dieux ont des répercussions qui touchent le Peuple. Bientôt, des mortels connaîtront à leur tour les troubles qui ont déchiré la Seldarine. J'ai parlé de Vhaeraun... D'autres divinités viendront.

Après un long silence, la déesse conclut :

— La Haute Magie vous a permis d'atteindre ce lieu. Cette force merveilleuse peut aussi être la cause d'ignobles ravages. À Atornash, vous le constaterez. Vous qui n'avez aucune raison de craindre la magie, vous devrez apprendre à vous en méfier, ainsi que de ceux qui la manient.

— Atornash ? répéta Cornaith.

— C'est une grande cité, à moins de trois jours de marche au sud. Vous y découvrirez de formidables richesses et des alliés potentiels pour lutter contre les dragons. Réfléchissez bien. Certains n'avoueront pas leur véritable prix...

La déesse se leva soudain, le regard tourné vers le ciel et la lune. Son visage refléta l'intense concentration de ceux qui écoutent des voix distantes.

— J'aurais encore beaucoup à vous apprendre, mais j'ai trop tardé. Je dois repartir. Prenez garde.

Sur cet avertissement, elle bondit... et s'évapora dans un rayon de lune.

La déesse partie, jamais l'obscurité n'avait paru si oppressante à Sharlario. Malgré la clarté de la lune et la compagnie de son fils bien-aimé, l'elfe éprouva une désolation plus poignante que tout ce qu'il avait connu.

Son fils affichait le même désarroi.

Si la déesse se manifestait si peu, c'était peut-être par compassion. Elle n'ignorait sûrement pas le vide immense qu'elle laissait derrière elle.

Sharlario se leva et étouffa les braises sous les cendres d'un coup

de pied.

— Viens, Cornaith. Nous avons trois jours de route avant d'atteindre Atornash.

— N'as-tu pas entendu l'avertissement d'Eilistraee ? se récria le jeune elfe.

— Elle nous a aussi parlé de la puissance de cette ville. Et elle ne nous a pas interdit de nous y rendre.

Honnête de nature, Sharlario savait pertinemment que ses arguments fallacieux visaient autant à étouffer les protestations de son fils que son propre malaise...

Le troisième jour, les Fleur-de-Lune atteignirent leur destination.

Ils furent émerveillés par les splendeurs de la cité ilythiirienne. Dans le royaume-Fée, la magie pouvait sculpter de somptueuses demeures dans le cristal, le corail, les arbres vivants, le marbre, la pierre lunaire...

Perchée le long d'une baie, la cité se composait pour l'essentiel de pierres noires défendue par un mur d'enceinte. Les parois étaient polies comme du marbre.

Les jours qui suivirent, Sharlario commença à soupçonner la vérité.

D'abord, pour une baie encaissée, les eaux étaient singulièrement turbulentes, même à marée basse. À la nuit tombée, la mer mugissait comme un animal blessé ou une âme damnée... Si les Ilythiri la surnommaient la baie des Esprits Hurleurs, ce n'était sûrement pas sans raison... On murmurait que beaucoup avaient péri au cours de la construction de la ville...

Au soir de son arrivée, Sharlario avait notifié au capitaine de la garde son désir de rencontrer les dirigeants d'Atornash au nom des elfes de Tintageer des Montagnes du nord. Des messagers s'étaient rendus au fort Ka'Narlist – le château noir qui dominait la ville. Peu après, les Fleur-de-Lune s'étaient retrouvés dans les appartements cossus de l'archimage.

Il leur avait fallu patienter plusieurs jours avant de le voir. Dans l'intervalle, ils furent libres de sillonner la cité à leur guise... On fit preuve à leur endroit d'une déférence sans bornes. Dans les marchés, ils apprirent vite à ne pas manifester leur intérêt pour tel ou tel objet ou à ne pas s'attarder devant un étal ou un autre. Aussitôt, on leur offrait tout ce qui avait paru attirer leur attention. Les cultures elfiques avaient en commun l'échange traditionnel de dons. Et on jugeait souvent quelqu'un à l'aune de ses présents. Plus magnifiques ils étaient...

Mais Sharlario n'avait jamais connu pareille munificence.

Plus étrange encore : aucun Ilythirien n'acceptait de cadeau en

échange.

Au fil des jours, la curiosité de l'ancien marchand fut de plus en plus piquée. Les elfes d'Atornash qui avaient une peau d'ébène – la grande majorité –, occupaient des positions influentes. Parmi les races blanches, au contraire, on trouvait souvent des gardiens, des commerçants et des serviteurs. Jamais Sharlario n'avait constaté de divisions sociales aussi prononcées dans des communautés elfiques. C'était pour le moins troublant. Sans parler d'une pléthore de créatures bizarres, dans les rues et les marchés. Et s'il essayait d'en parler aux Ilythiiri, il lisait dans leurs regards une peur indéchiffrable.

Tout aussi étrange était l'isolement dans lequel Ka'Narlist tenait ses invités, en dépit d'une hospitalité somptueuse. Enfin, l'archimage fit quérir ses hôtes et les reçut dans les jardins de sa forteresse. À ses côtés se tenait un wemic vigilant – un être aux allures de centaure mâtiné de lion. Avec sa robe fauve, son museau de chat et son épaisse crinière noire, le wemic avait quoi intriguer.

Ka'Narlist était un elfe noir. À l'instar de l'élite de la ville, il avait des yeux rougeoyants et une chevelure blanche nattée. Plus petit et plus mince que Sharlario, il n'en avait pas moins l'aura d'une forte personnalité.

D'emblée, il se montra affable et prévenant, interrogeant ses hôtes sur les contrées du nord avec grâce et tact.

En dépit de ces courtoisies, Sharlario restait sur ses gardes, répondant avec moins de spontanéité et de candeur que ne l'eût voulu la bienséance. Quelque chose, dans cet elfe noir, incitait à la prudence.

— Vous avez parcouru un long chemin pour venir ici, remarqua Ka'Narlist. Quelles raisons vous y ont poussés ? Parlez sans détour, et je vous aiderai si c'est en mon pouvoir. Au minimum, j'aurai sûrement des réponses à vos questions.

L'elfe de lune hocha la tête. Un diplomate de son acabit connaissait la valeur des échanges de nouvelles.

— À ce que j'ai cru comprendre, beaucoup d'elfes ici vénèrent Vhaeraun. De ce dieu, je sais peu de choses et je ne demande qu'à apprendre.

— Vhaeraun, cet arriviste ! s'exclama l'archimage. C'est une divinité des plus mineures. Ses adeptes sont surtout des voleurs, des maraudeurs, des coquins de tout poil... Pour ma part, je ne veux rien avoir affaire avec une telle engeance.

— C'est très rassurant, souffla Sharlario.

— Pour comprendre la nature de la puissance, la source de la vie, il n'est qu'un seul dieu : Ghaunadar.

Un autre nom qui n'évoquait rien pour l'elfe de lune.

— À propos, j'ai remarqué la division sociale entre les elfes noirs et blancs. C'est plutôt inhabituel.

— La nature est gouvernée par des lois immuables. Le lion triomphera toujours de la chèvre, et au fil des siècles, la mer rongera inexorablement la falaise. Quand nous « frayons » avec nos cousins blancs, la progéniture hérite invariablement de notre peau d'ébène. C'est la loi du plus fort. Nous croissons ainsi sans cesse, autant par la naissance que par la conquête. Les dieux l'ont voulu ainsi : les elfes noirs sont la race dominante. Soit dit sans vous offenser.

— La nature regorge effectivement de merveilles... Et l'incroyable diversité de la population d'Atornash amène l'observateur à s'étonner de ses prodiges.

— Comme c'est délicatement dit... Vous vous en doutez, la nature n'a rien à voir avec les créatures ridicules qui encombrant nos rues.

Sous l'onctuosité de l'archimage, un brin d'animosité perça.

— De quoi s'agit-il, alors ?

— De nombreux mages se livrent à des expériences créant parfois des êtres contrefaits, faute d'avoir respecté des règles élémentaires.

— Vous faites aussi ces expériences ? demanda Cornaith.

— Mais oui ! Et dans les règles de l'art. Mes études sont exhaustives et mes résultats remarquables. Puisque vous êtes des marchands, à ce que je me suis laissé dire, vous pourriez vouloir des esclaves hors du commun. Certaines souches, dans mes écuries, sont tout à fait uniques.

D'un regard, Sharlario invita son fils, visiblement furieux, à tenir sa langue. En réalité, il était aussi choqué que lui. Mais en parler n'apporterait rien de bon. Si ses siècles de pérégrinations lui avaient appris quelque chose, c'était le don d'observer et de ne prendre la parole qu'après de mûres réflexions.

Et il était temps de ramener la conversation sur des sujets moins dangereux.

— Malgré les divisions sociales, Atornash ferait sûrement cause commune contre l'adversité, dit Sharlario.

— Par exemple ?

— Les dragons. Atornash est-il menacé par leurs guerres ?

— Pas vraiment. L'usage de la magie étant très intense entre nos murs, ils préfèrent nous éviter. Pour la plupart en tout cas, ajouta-t-il en désignant un lointain point rouge, dans le ciel.

Levant les yeux, Sharlario sentit le cœur lui manquer.

— Le Maître des Montagnes...

— Vous voulez parler de Mahatnartorian, j'imagine. Celui-là nous dame le pion, c'est exact. Sa voracité m'a coûté de nombreuses têtes de bétail. J'aurai des mesures à prendre, quand mon travail me laissera un peu de répit... Mais il ne peut pas menacer votre lointaine

patrie ?

— Le dragon vole vers le nord, et je connais sa destination, dit l'elfe de lune. Nous devons repartir sur-le-champ.

— Ah... Vous aviez conclu un accord avec lui !

— Il fut capturé et banni par un clan d'avariels. À l'époque, j'ai combattu à leurs côtés.

— Des avariels ?

— Des elfes ailés..., précisa Sharlario à contrecœur.

— Et le dragon revient régler ses comptes... Si vous pouvez retarder votre départ d'une heure, mon wemic vous fournira un groupe de guerriers. Un dragon en colère n'est pas aisé à vaincre.

Sharlario fut tenté. Mais c'eût été oublier un peu vite l'attitude des elfes noirs vis-à-vis des autres races. Son instinct lui souffla qu'accepter cette offre scellerait le destin des elfes de la forêt.

— Merci mais nous ne pouvons rester plus longtemps. Ma famille est en danger et je suis également lié par l'honneur...

— Je comprends, coupa Ka'Narlist. Faites ce que vous devez. En chemin, avez-vous remarqué des falaises blanches, au nord ? Avec votre accord, je vous y envoie immédiatement.

Sans attendre de réponse, d'un geste vif le poing fermé, l'archimage incanta.

L'instant suivant, les elfes de lune avaient disparu. Le wemic ne cacha pas son étonnement. Son maître les avait laissés partir ainsi... ?

— Tu es bien curieux, Mbugua, ricana Ka'Narlist. Comme tu sais, les elfes noirs ne sont pas les seuls à maîtriser la Haute Magie. Nos maraudeurs ayant été un peu trop zélés dernièrement, les conflits entre les différentes races connaissent une nouvelle escalade. À ce train-là, la guerre éclatera bientôt. Or, si notre visiteur a dit vrai, j'aimerais beaucoup acquérir quelques spécimens de ces elfes ailés...

— Pour engendrer par croisements des elfes noirs ailés...

— Quelle étonnante armée cela ferait ! s'exclama l'archimage, le regard luisant de convoitise. Invisible de nuit, la magie au poing...

— Mais le crinière-rouge est honorable, rappela Mbugua. Il ne vous livrera pas ses frères ailés.

Ka'Narlist sourit.

— Qu'on me montre le marchand qu'une montagne d'or et de gemmes ne saurait convaincre... Mais admettons... Aurais-tu oublié comment tu es tombé en mon pouvoir ? L'attaque contre ton clan et son asservissement ? L'odeur de chair brûlée de ta compagne ? Les cicatrices des chaînes à tes poignets et à tes pattes ?

Le wemic se contint avec peine.

Après un long moment, il murmura :

— Vous avez envoyé des maraudeurs aux trousses des crinières-rouges.

— Rien d'aussi grossier : je me suis arrangé pour qu'ils emportent un bijou de divination. Mahatnartorian tentera de reconquérir son royaume en se vengeant des avariels. Ainsi, je verrai ces créatures se battre. Et j'en saurai plus sur leurs forces et leurs coutumes. Si elles m'intéressent, je suivrai Sharlario jusqu'à leur cachette. Ensuite...

— Cette guerre éclatera-t-elle bientôt ?

Amusé par la lueur d'espoir du wemic, qui imaginait déjà son maître mort, l'elfe noir sourit.

— Pas avant quelques milliers d'années, mon loyal serviteur... Ne t'inquiète pas : je serai toujours de ce monde, et mes armées remporteront la victoire haut la main. Tu en seras témoin, cher wemic, sous une forme ou une autre. Tu peux me croire !

Quand le soleil apparut derrière les collines orientales, Durothil s'accroupit sur le plateau qui avait jadis été la colline dansante et scruta les deux, au sud.

Il lui avait fallu longtemps pour comprendre les agissements de Sharlario Fleur-de-Lune, perpétuellement en voyage. L'elfe de lune cherchait de l'aide auprès des différentes communautés en vue d'une bataille.

Les dragons rouges étaient renommés pour leur perfidie et leur caractère vindicatif. Bientôt, le Maître des Montagnes reviendrait d'exil...

Arpentant les lieux pour tenter de se réchauffer, Durothil fut soudain frappé par une odeur presque acidulée...

... et se retrouva nez à nez avec d'énormes yeux jaunes aux pupilles verticales brillant d'une intelligence malveillante... La gueule reptilienne était couverte d'écailles couleur lie-de-vin.

La stupéfaction de l'elfe amusa le dragon.

— Il te reste beaucoup à apprendre, mon petit. (Il ponctua sa remarque d'une bouffée d'haleine aux relents de soufre.) Si nous avons des ailes, nous avons aussi des pattes ! Aucun félin des montagnes ne se déplace plus silencieusement que nous...

Durothil secoua la tête. Les choses se présentaient mal. Jamais il n'aurait regardé le dragon dans les yeux – une erreur grossière ! – s'il n'avait pas été pris par surprise.

Il se retrouvait aussi impuissant qu'une souris paralysée par un cobra.

Le dragon déploya ses ailes et prit son essor, voletant ensuite autour de sa proie hypnotisée.

— Je sens une magie intéressante dans l'air, petit. Ton œuvre ?

À son corps défendant, Durothil acquiesça.

Le reptile atterrit et s'installa confortablement, évoquant de

manière incongrue un gros chat domestique pétri d'ennui.

— Montre-moi ce que tu avais prévu pour me piéger, petit elfe. Je suis d'humeur à me laisser divertir. Une chance pour toi !

Durothil sentit l'emprise mentale de son adversaire se relâcher. Dès qu'il le put, il sortit de sa sacoche un petit cube et entonna le chant qu'il avait préparé des années durant.

Tout ouïe, le dragon se balançait au rythme du chant elfique, sarcastique jusqu'au bout des griffes.

Mais bientôt, le reptile fut consterné.

Le chant ne s'adressait pas à lui... Sur quoi diable l'elfe se concentrerait-il ?

Le crescendo atteint, Durothil lança une boulette verte visqueuse sur les écailles du monstre.

Incrédule, Mahatnartorian regarda la tache sur sa belle robe.

— C'est le mieux que tu puisses faire ? Tu es décevant, petit elfe ! Au moins, tu aurais pu...

Un frisson glacial, aussi mordant que les crocs d'un rival, courut soudain sous sa carapace. Ébahi, il vit la tache verte s'étendre... Elle eut tôt fait de l'immobiliser.

Rugissant d'indignation, Mahatnartorian chercha en vain à battre des ailes. Bientôt, il fut prisonnier d'un énorme cube vert qui occupait presque tout le plateau.

— Comment as-tu fait ? grogna-t-il. Quelle magie commandes-tu ?

Durothil s'emplit les poumons d'air, savourant son triomphe.

— La magie elfique ne pouvant venir à bout d'un adversaire de ta taille, j'ai recouru à celle d'un dieu élémental.

— Un dieu, grommela le dragon, radouci à l'idée flatteuse d'avoir été vaincu par une divinité. Très bien... Quel service requiers-tu, avorton ?

— Des informations. J'ai entendu parler de dragons argentés, au nord.

— Considère l'information comme confirmée.

— Où nichent-ils ? Il me faut un œuf. Ensuite, je te libérerai.

— Dans ce cas, imbécile, je passerai l'éternité dans ce cube ridicule ! Tu n'as aucune chance d'y arriver. As-tu déjà vu une femelle protéger ses œufs ? Bien sûr que non ! Tu ne serais pas devant moi à te pavoiser avec ce petit air satisfait si agaçant...

— Tu as une autre suggestion, dragon ? soupira Durothil.

— Je récupérerai cet œuf à ta place. Libère-moi et j'irai tuer une femelle argentée pour ton compte.

Durothil réfléchit.

— Quelle assurance aurai-je que tu me rapporteras un œuf de dragon et pas de mantichore, par exemple ? Et ensuite, qu'est-ce qui

t'empêchera de nous attaquer de nouveau, mon peuple et moi ?

— Ah ! Tu apprends, petit elfe... Concluons un marché. Une fois que tu auras ton bébé dragon et que tu te seras lié à lui, tu attireras ici Sharlario Fleur-de-Lune. Je n'en demande pas plus. Les elfes de la forêt pourront vivre en paix.

— Je ne peux pas trahir un des miens ! protesta Durothil.

— Ah non ? C'est pourtant ce que tu exiges de moi. Pour ce que j'en sais – et ce que j'en ai à faire –, tu pourrais vouloir ce bébé pour le découper en rondelles ou l'offrir en sacrifice à ton dieu... Ghaunadar, as-tu dit ? Après tout, tu es exactement le genre d'individu bon à attirer l'attention des dieux anciens : ambitieux rusé, prêt à sortir des sentiers battus et à franchir les limites... Dis-moi, qu'a exigé Ghaunadar en échange de ce petit service ? Ta vie ? Celle d'un autre ? Pourquoi ne lui livreras-tu pas Sharlario Fleur-de-Lune en pâture ? Tu ferais ainsi d'une pierre deux coups. Alors ? Marché conclu ?

Durothil était accablé. Comment en était-il arrivé là ? Comment avait-il pu être si aveugle ? Vouloir régner n'était pourtant pas mal en soi...

Ce n'était pas possible !

— Je vais te libérer... et faire ce que tu as dit. À une condition. Une fois mon dragon d'argent suffisamment entraîné, je te livrerai Sharlario Fleur-de-Lune. Sinon, vingt ans après l'éclosion de mon œuf, je reviendrai ici. Et Ghaunadar aura son sacrifice elfique.

Marché conclu ! lança le dragon.

Le cœur lourd, Durothil recommença à chanter.

Sitôt libéré, Mahatnartorian s'envola à tire-d'aile.

Le regard terne, l'elfe doré songea à son honneur perdu.

De retour dans leur forêt, Sharlario et son fils eurent les oreilles remplies des louanges du héros Durothil. Apparemment, le mage avait lui aussi réussi à piéger le dragon rouge et à le renvoyer en exil. Alertés par les rugissements du monstre, beaucoup d'elfes avaient assisté à la scène, massés au pied du plateau.

Sharlario fut aussi soulagé que déconcerté. Selon Ka'Narlist, contre un dragon de cette stature, la magie elfique ne servait de rien...

Après tout, la véritable grandeur ne se limitait pas à la force brute. Encore fallait-il savoir exploiter ses ressources à bon escient.

Après quelques jours, Sharlario rendit visite à Durothil dans sa tour. Il eut la surprise d'un accueil chaleureux.

Durothil le questionna sur ses récents voyages et sur la guerre des dragons.

— Tu es un diplomate. As-tu jamais envisagé une alliance entre les elfes et les dragons bienveillants ?

La suggestion étonna plus encore Sharlario.

— Trop dangereux. Tous les dragons ne sont pas maléfiques, c'est exact, mais pourquoi l'un d'eux voudrait-il se commettre avec le Peuple ? Qu'aurions-nous à offrir à des créatures aussi puissantes ?

— Notre magie est redoutable et subtile, rappela Durothil. N'importe quel dragon en bénéficierait. Unis un sorcier et un dragon feraient des ravages. Depuis longtemps, je rêve de constituer une armée de Maîtres-dragons.

— Pense aux récriminations qui nous attendent si nous nous mêlons des dragons !

— C'est juste. Mais si assez d'elfes et de bons dragons s'alliaient, nous aurions tout à y gagner, à commencer par notre survie. Les dragons se font plus rares.

— Une minute... Si de nobles elfes s'alliaient aux reptiles volants, qu'est-ce qui empêcherait les sorciers maléfiques d'en faire autant ?

Durothil sursauta comme si l'elfe de lune venait de le souffleter.

— Connais-tu un mage qui a tourné le dos au bien ?

— Oh oui !

Sharlario parla de l'archimage Ka'Narlist.

Fasciné, Durothil l'écouta.

— Parmi les cadeaux qu'il vous a fait à titre personnel, tu as cité une dague. L'as-tu avec toi ?

— Non. Pour une raison qui m'échappe, je n'aime pas la porter. Je l'ai rangée dans un coffre, à la maison.

L'elfe doré resta plongé dans ses pensées. Puis il entraîna Sharlario dans une salle où était dupliqué par magie le fameux plateau. Sous un soleil et des vents illusoires, un nid énorme contenait...

— Un œuf de dragon ! s'écria Sharlario.

— De dragon argenté, précisa son hôte, et proche de l'éclosion. À sa naissance, le bébé me prendra pour son parent. Je lui enseignerai notre magie, notre musique et nos danses, notre connaissance des étoiles et notre art de la guerre. Il apprendra à faire équipe avec moi.

« Tu as devant toi le premier Maître-dragon des Royaumes ! J'ai besoin de ton aide, à présent.

— Comment ?

— Mes héritiers et moi ne sommes pas en bons termes, alors que tu as beaucoup de succès avec tes enfants, aussi turbulents soient-ils. La jeunesse t'aime.

Aide-moi afin de pouvoir ensuite transmettre notre expérience aux jeunes elfes. J'ai réfléchi des années au moyen de vaincre les dragons maléfiques, et c'est la meilleure idée qui me soit venue à l'esprit.

Après un long silence, Sharlario hocha la tête.

En guise de serment, il posa les mains sur l'œuf.

Les années passèrent ; le dragon baptisé Ailargent combla les attentes du mage.

Tous deux partageaient un lien mental ressemblant fort à la télépathie elfique.

Vingt ans durant, le dragon s'exerça au vol dans la « cage » magique de son mentor. Un jour, à la requête de Durothil, Sharlario retourna sur le plateau pour y préparer un exercice d'un genre nouveau. L'elfe doré lui remit un globe de divination pour qu'il relaie les informations nécessaires.

À peine avait-il atteint les lieux qu'un rugissement éclata. Le cauchemar devint réalité : Mahatnartorian creva les nuages et fondit sur sa proie dans un tourbillon d'ailes rouge sang.

Sharlario tira son épée, résolu à vendre chèrement sa peau.

Le dragon avait d'autres idées en tête : il fit un virage sur l'aile puis lâcha un gros objet sur l'elfe, qui se laissa tomber à plat ventre et roula sur le côté. Une explosion aux couleurs de l'arc-en-ciel secoua la montagne. Parmi les curieux éclats de verre qui jonchaient le sol, Sharlario identifia des fragments de globes de divination créés par Durothil et par Ailargent.

Le rire moqueur du dragon rouge accabla Sharlario, qui se sut trahi.

Lui qui avait cru voir un ami en Durothil malgré son complexe de supériorité...

L'elfe de lune posa sur le sol le globe magique du traître, afin que celui-ci ne perde pas une miette de son triomphe, et il attendit la mort.

Volant en cercles, Mahatnartorian s'apprêtait sans doute à cracher de longs jets de flammes.

Mais Sharlario vit surgir des nues un éclair argent qui fondait vers le dragon rouge.

Celui-ci pivota et attrapa la petite femelle en plein vol. Le combat était trop inégal. Elle mourut le col tranché par Mahatnartorian.

Mais quand le dragon rouge voulut lâcher sa victime il resta englué.

Sharlario le vit tomber vers lui comme une pierre toujours lié à Ailargent.

L'elfe de lune courut à toutes jambes se réfugier derrière des arbres.

Le choc faillit le précipiter à terre.

Quand le silence revint, Sharlario découvrit non deux mais trois corps, reliés par une étrange substance verdâtre...

Tombé le premier, Mahatnartorian avait amorti la chute d'Ailargent, que chevauchait encore Durothil.

À l'agonie, l'elfe doré se tourna vers Sharlario.

La substance gélatineuse fondait à vue d'œil. Mais Durothil était condamné. L'elfe de lune découpa la tunique trempée de sang du mourant ; sa cage thoracique était brisée. Tenter de le dégager ne ferait que hâter sa fin.

— Entraîne les autres, murmura-t-il. Jure-le !

— Je le jure ! Mon ami, je suis navré... Un instant, j'ai cru...

— Je sais. (Durothil trouva la force d'esquisser un sourire.) Ne t'en fais pas. Tout est bien qui finit bien, mon ami. Tu vois, Ghaunadar a eu son sacrifice.

Des années s'écoulèrent encore avant que Sharlario comprenne ce que Durothil avait voulu dire en mourant...

Il ne parla jamais à quiconque de l'accord conclu par le mage avec le dieu maléfique.

À quoi bon ternir l'image d'un héros et doucher l'enthousiasme des jeunes recrues ?

En fin de compte, pensa Sharlario, l'important, ce n'était pas les choix honorables qu'on faisait, mais les tentations qu'on surmontait en chemin.

À l'aune de cette considération, le prince Durothil était un authentique héros.

CHAPITRE VIII

VENU DES ABYSSES

Comme la plupart des tanar'ri, Araushnee avait pris un nouveau nom : Lloth, reine démoniaque des Abysses.

Elle s'était taillé la part du lion dans son nouveau royaume... Des ligues entières de démons tremblaient désormais devant elle, se bousculant pour exaucer ses caprices.

Évincer Ghaunadar n'avait pas été une mince affaire, Mais Lloth avait fini par l'emporter.

Même la misérable Kiaranselee, déesse des morts-vivants, avait courbé l'échine. C'était aussi une elfe noire, une « Drow ».

Araushnee avait finalement ce qu'elle avait tant désiré : un pouvoir inimaginable, son propre royaume des dieux à ses genoux, de puissantes créatures tremblant devant elle...

Lloth étouffa un bâillement.

Les Abysses...

C'était si prévisible !

— Sois maudit, Corellon, toi et les tiens !

Combien de fois avait-elle dit cela, au fil des siècles ? Toutes ses prérogatives, dans ce plan infesté de moisissures, ne compenseraient jamais le statut qu'elle avait perdu.

Soudain, Lloth eut une idée. Pourquoi ne pas faire de nombreux adeptes et reconquérir son pouvoir d'antan ? Ensuite, elle frapperait la Seldarine.

Et détruirait ses enfants mortels.

Depuis la mort du grand mage Durothil et du Maître-dragons Sharlario Fleur-de-Lune, des siècles s'étaient encore écoulés. Leurs descendants ne parlaient plus du royaume-Fée, sinon dans les légendes. Toril, leur nouvelle patrie, avait vu la renaissance de merveilleuses cultures.

Beaucoup d'elfes avaient progressivement quitté les forêts pour ériger des cités rivalisant en splendeur avec Atornnash. Des communautés d'artisans, d'érudits, de musiciens, de mages et de guerriers se développaient. L'art de la Haute Magie aussi. Des Cercles furent établis, réunissant des hauts-mages capables d'accomplir des prodiges. Chaque Cercle se basait sur une tour, qui devenait rapidement la focale d'une communauté. Les tours pouvaient communiquer sans peine. Si on oubliait les Ilythiiri, au sud, le Peuple

de Toril avait atteint une remarquable unité.

Mais de telles ressources ne pouvaient qu'attirer les prédateurs... Les maraudeurs du sud s'enhardirent, harcelant les convois de négociants et les villages agricoles.

Les plus féroces ennemis des elfes étaient les orcs. Une race particulièrement prolifique... Des hordes rugissantes envahirent la cité d'Occidian, le grand centre elfique de la musique et de la danse, se massant jusque sous les portes de l'antique Sharlarion.

À l'époque, la tour de Durothil était devenue le domaine de l'archimage Kethryllia. La mage-guerrière était surnommée Amarillis ou « Flamme-Fleur », autant pour sa beauté de rousse que pour sa fougue au combat.

Après de longues études, Kethryllia s'était concentrée sur la fabrication d'une épée. Selon les prédictions des vénérables, l'arme, Dharasha ou *Destinée*, jouera un grand rôle dans l'histoire du Peuple.

Le Cercle s'était lié à la tour d'Occidian afin de mieux repousser les invasions des orcs. Hélas, pour des raisons incompréhensibles, la tour avait été détruite, l'onde de choc tuant les hauts-mages de Sharlarion. Désormais, les elfes devaient s'en remettre à leur habileté au combat et à leurs ressources magiques. Kethryllia Amarillis figurait parmi les meilleurs guerriers. Au fil des siècles, elle avait combattu avec succès les orcs, les esclavagistes, les dragons, les morts-vivants... Ses exploits ne se comptaient plus.

Kethryllia espérait épouser bientôt Anarallath, un prêtre de Labelas Enoreth. Il était grand temps de fonder un nouveau clan. Mais si elle mourait aujourd'hui...

La guerrière s'équipa d'un gambison de cuir et d'une longue veste renforcée de petites plaques d'argent et de bronze, en hommage aux dragons qui gardaient la ville. Hélas, les Maîtres-dragons – la seconde ligne de défense de Sharlarion –, étaient occupés par une lutte acharnée contre deux reptiles noirs, au sud.

Les hauts-mages morts, les Maîtres-dragons partis, c'était à Kethryllia d'entrer en scène. Cédant à une impulsion, elle ajouta à ses couteaux de lancer et à son épée une antique dague sertie de bijoux qu'elle avait découverte emmaillottée dans de vieux tissus.

Un silence anormal régnait dans la ville. Tous les elfes en état de combattre avaient pris position.

L'archimage attendit à son tour la charge de l'ennemi.

À la vue des orcs, les elfes murmurèrent, consternés. Ils n'avaient pas affaire à des hordes de braillards cette fois, mais à de véritables bataillons !

Qui dirigeait à présent ces brutes ?

Les archers entrèrent en action, abattant les orcs par dizaines.

Détail macabre, les monstres continuaient de progresser au mépris du carnage.

Telles des fourmis, ils piétinaient les cadavres de leurs congénères qui s'empilaient rapidement, menaçant de déborder les défenseurs.

Flamme-Fleur donna le signal de la charge et se battit comme une furie, aux côtés d'Anarallath.

Le nombre d'orcs jouait en fait contre eux.

L'élite militaire elfique ne savait où donner de la tête, tant ses ennemis semblaient s'offrir à ses coups...

Enfin, la bataille prit fin. Quelques dizaines d'orcs survivants s'enfuirent.

Un tanar'ri surgit, sorte d'ours monstrueux doté d'une paire supplémentaire de bras, de cornes, d'ailes et d'yeux rougeoyants. La créature des Abysses rugit jusqu'aux cieux.

— Vous n'avez pas encore vaincu Haeshkarr !

Anarallath réagit le premier, courant vers le monstre en brandissant le symbole sacré de son dieu. Aidé par ses frères et ses sœurs en religion, il lança le plus puissant sortilège de bannissement du clergé de Sharlarion.

Derrière le tanar'ri, la forêt parut se dissoudre, devenant un maelström de brumes grisâtres. Haeshkarr fut aspiré par le tourbillon. À la dernière seconde, il réussit à s'emparer d'Anarallath.

Le démon et sa victime disparurent.

Kethryllia réagit à la vitesse de l'éclair, plongeant à la suite de son amant dans les Abysses.

Elle découvrit un monde désolé où poussaient des champignons géants.

Il régnait un froid intense.

Peu après, l'archimage de Sharlarion vit se dresser devant elle une belle elfe noire « vêtue » d'écharpes évanescentes et parée d'une véritable fortune en bijoux.

Elle était entourée de morts-vivants.

Kethryllia en fut pétrifiée d'horreur. Pour avoir déjà eu affaire aux guerriers noirs, elle connaissait leur efficacité. Dans la mort, ceux-là n'auraient sûrement rien perdu de leur talent...

— Grande déesse, je quitterai votre royaume sur le champ si vous me dites où trouver le tanar'ri Haeshkarr.

— Haeshkarr ? lâcha Kiaranselee. C'est un laquais de Lloth. Que lui veux-tu, mortelle ?

— Me venger !

Une joie malsaine fit briller les prunelles écarlates de la divinité.

— Bah ! Beaucoup de mortels se réclament de la vengeance, mais peu ont les moyens de leurs ambitions. Qu'espères-tu ?

— Que vous m'accordiez une chance. Vos guerriers vont se mesurer à moi. Si je les bats, je prouverai du même coup que les mortels ont leur utilité.

Ravie, la déesse claqua dans ses mains.

Cinq zombies affrontèrent l'archimage... et le payèrent cher.

Dès que Dharasha frappait, les morts-vivants tombaient en poussière... Le combat fut rude et vite réglé.

La déesse de la vengeance applaudit.

— Bien joué, petite elfe ! Même les tanar'ri ne peuvent pas massacrer ainsi mes serviteurs. Jure-moi allégeance, et tu auras une place privilégiée à mes cotés, dans la vie et au-delà.

L'elfe de lune hésita. Le sort d'Anarallath était en jeu...

Mais elle ne pouvait pas accepter.

— Je suis une fidèle de Corellon Larethian, maître de la magie et de l'art de combattre, déclara-t-elle fièrement. Dans cette querelle contre Lloth, je vous servirai fidèlement, mais je ne puis m'engager auprès d'aucune autre divinité.

À la surprise de l'archimage, Kiaranselee n'éclata pas en cris de colère.

— Corellon Larethian ! Fort bien, mortelle. Je te dirai où se terre Haeshkarr. En échange, à chaque tanar'ri que tu détruiras, crie bien haut que tu agis au nom de ton dieu !

Absorbée par le spectacle ahurissant qu'elle découvrait grâce à une coupe de clairevision de son invention, Lloth agrippait les accoudoirs de son trône. Partagée entre la colère et l'incrédulité, elle suivait les prouesses d'une mortelle aux prises avec une horde de tanar'ri. À chaque démon abattu, l'inconnue dédiait sa victoire à Corellon Larethian !

Autant de pierres dans le jardin de Lloth...

Une fois Haeshkarr vaincu, la formidable guerrière tomba dans les bras d'un elfe doré dont la beauté n'était pas sans rappeler celle de Corellon...

Sa colère en partie apaisée, Lloth réfléchit. D'ici peu, les amants trouveraient un portail pour retourner dans leur monde d'origine.

Or, les elfes des autres univers étaient des fidèles potentiels...

Suivant leur évasion des Abysses, Lloth découvrit une forêt ravagée et sentit la présence de son fils Vhaeraun. Elle étudia son territoire : une ville nichée dans une baie, une effervescence maléfique des plus stimulantes, des forces belliqueuses centrées sur...

... Un elfe noir nommé Ka'Narlist.

Un être fort vieux sous ses dehors jeunes et dynamiques. Fascinée, Lloth découvrit que le sorcier portait une veste sophistiquée sertie de perles noires. Chacune contenait l'essence et la magie d'un

elfe des mers assassiné.

Quel être délicieux !

La déesse s'immisça dans son esprit : Ka'Narlist était un rapace ! Rien ne l'arrêtait. Il s'était mis en tête d'asservir les elfes blancs par tous les moyens. Pour réussir, il eût fallu être un dieu.

Le sorcier avait une assez haute idée de lui-même pour se croire capable d'en devenir un.

Décidément, Lloth l'aimait de plus en plus !

Il avait réuni une armée impressionnante, une magie quasi-divine et des adeptes susceptibles d'embrasser le culte de la déesse.

Et ce serait autant d'admirateurs soufflés au nez et à la barbe de Ghaunadar !

Alors qu'elle s'était taillé un vaste royaume dans les Abysses, d'autres avaient manifestement trouvé mieux à faire ailleurs !

Il était grand temps d'intervenir.

Voilà qui offrait des possibilités autrement plus gratifiantes que de tourmenter les misérables créatures des enfers. Quant à Ka'Narlist, pourquoi ne pas le prendre comme conjoint ? Ils étaient faits pour s'entendre. Et quelle progéniture ils engendreraient !

Une progéniture appelée à écraser celle de Corellon !

Quand Lloth revint aux amants de la forêt, son sourire s'élargit encore. S'il existait une chose qu'elle appréciait davantage que la haine ou la vengeance, c'était l'ironie.

Ces elfes stupides célébraient leur victoire sans savoir quel fléau la guerrière aux cheveux de flamme venait de lâcher dans leur univers.

Comment auraient-ils pu deviner ?

Lloth repéra une source d'énergie malveillante... Elle émanait d'une dague pendue au ceinturon de Kethryllia.

La déesse découvrit que l'arme avait appartenu à Ka'Narlist des siècles auparavant.

Il avait attendu son heure avec une patience rare. Maintenant que Kethryllia venait à son insu de réactiver la dague ensorcelée, Ka'Narlist, guidé par des ondes maléfiques, s'apprêtait à conquérir le royaume des elfes blancs.

Ironie, ma belle ironie !

Lloth éclata de rire.

Elle venait de trouver le conjoint rêvé !

CHAPITRE IX

SÉCESSION

Des siècles passèrent. Les enfants de Lloth redoublèrent de férocité contre ceux de Corellon. Faisant abstraction de leurs différends, les elfes dorés, argentés et sauvages cherchèrent à opposer un front uni à leurs ennemis d'ébène.

Les hauts-mages se massèrent par centaines au cœur des Royaumes. Toutes les races elfiques, à l'exception de la noire, avaient envoyé leurs élites.

Sur une plaine immense, les mages se préparèrent à lancer le sort le plus formidable qui fût.

Les elfes établis sur le Lieu de Rencontre s'étaient évertués à construire une tour d'une hauteur jamais vue. En granit blanc réfléchissant les nuées grises, elle avait un escalier dont chaque marche comptait un siège sculpté en pierre.

Ensemble, les hauts-mages lanceraient un sort unique dans son genre.

À partir de la Tapisserie même, les elfes entendaient créer un lieu qui leur appartiendrait. Les elfes dorés voulaient une île, déjà baptisée Éternelle Rencontre par les oracles. Nul Drow n'y aurait accès.

Curieusement, le Centre était une elfe sauvage : Feuillétoile. Résignée, elle quitta ses bois chéris pour suivre l'enseignement adéquat.

Le choix s'avéra judicieux. De l'avis général, on n'avait rarement vu meilleur Centre.

Une fois les hauts-mages en harmonie, Feuillétoile commença le grand chant.

Telle une lame de fond, la cadence augmenta puis retomba à mesure que les elfes pliaient à leur volons les énergies de la Tapisserie.

Un jour et une nuit passèrent.

À l'aube du jour suivant, celui de la Naissance, le chant atteignit son crescendo. La tour trembla sur ses fondations, secouée comme le jouet de dieux titanesques. Feuillétoile vit la formation d'archipels à la surface de l'océan. Des cités s'effondrèrent, des chaînes de montagnes glissèrent dans la mer, provoquant des raz de marée.

Feuillétoile réalisa qu'elle seule avait survécu. Bile faisait désormais partie de la Tapisserie... Les enveloppes charnelles des autres mages avaient été consumées par les énergies magiques

déchaînées, leurs forces vitales aspirées par le cataclysme surnaturel.

Quand l'obscurité recouvrit tout, la dernière pensée de Feuillétoile alla au monde sylvestre qu'elle avait tant aimé et quitté pour en créer un autre.

À son réveil, Feuillétoile gisait au sommet de la tour. Malgré son épuisement, elle parvint à se redresser.

Elle avait échoué...

Puis elle vit une vasque, comme sculptée dans une seule pierre précieuse bleu-vert, où se dressait un chêne miniature à feuilles vert et or. Feuillétoile l'effleura... et sentit une bouffée d'amour. D'instinct, elle sut que l'arbre miniature abritait les âmes satisfaites des hauts mages.

— Comment est-ce possible ? Ce contentement, alors que nous avons échoué ?

— Pas tout à fait, dit une voix douce.

Se retournant, Feuillétoile découvrit deux elfes dorés, trop beaux pour être mortels. Le mâle arborait une armure et une épée scintillante, où semblaient virevolter les étoiles.

Sa compagne, tout aussi éblouissante dans sa robe cousue de bijoux, invita Feuillétoile à se lever.

— Écoute nos paroles. C'est à nous que tu dois d'avoir été choisie comme Centre, dit la déesse Angharradh. Jadis, dans un royaume qui m'appartenait, les prêtres et les mages lancèrent un sort qui faillit les tuer tous. Il est certaines choses que même les dieux ne peuvent empêcher. Pas sans ôter toute liberté et tout libre arbitre à leurs descendances mortelles. Cette fois, nous sommes intervenus. Avec ton aide.

L'elfe regarda l'arbre miniature.

— Qu'est-ce donc ?

— L'arbre des âmes, répondit Corellon Larethian. Protège-le car il assurera au Peuple une place dans ce monde. Cache-le dans un endroit sûr, à Éternelle Rencontre.

— Éternelle Rencontre ? Où est-ce ?

Corellon posa un index sur le front de Feuillétoile. Instantanément, elle *sut*. Émeraude posée sur la mer, une île nouvelle était battue par les flots, très éloignée des continents. La Tapisserie de la Magie y scintillait davantage que partout ailleurs.

Feuillétoile fut projetée sur l'île. Sa beauté lui fit monter les larmes aux yeux.

Ce lieu offrait tout ce qu'un elfe pouvait désirer : de grandes forêts touffues, des vallons et des fleuves riant, des grèves blanches, la compagnie d'êtres sylvestres et magiques...

De fait, la magie imprégnait tout de ses notes joyeuses, tel un

soleil radieux.

Feuillétoile toucha l'arbre des âmes, désireuse de partager cette vision avec ceux qui s'étaient sacrifiés pour en faire une réalité.

— Nous avons réussi !

— Je n'en suis pas si sûre, la détrompa Angharradh. Tu comprendras vite mes réserves. As-tu idée du nombre d'elfes qui ont péri au cours de ce cataclysme ? Ou d'à quel point le monde a changé ?

« Faute d'une meilleure explication, disons qu'Éternelle Rencontre est un fragment d'Arvandor, une passerelle entre les mondes, et entre les mortels et leurs dieux. Mais je ne veux pas t'accabler, petite... C'était écrit. Il te reviendra de guider le Peuple vers son nouvel havre de paix.

Feuillétoile acquiesça.

— Je planterai de mes propres mains l'arbre des âmes à Éternelle Rencontre.

— Non, intervint Corellon. Garde-le et protège-le. Le temps viendra où les elfes n'auront d'autre choix que de rebrousser chemin. Ce chêne bénéficie de la Haute Magie. Les elfes qui choisiront à l'avenir de lui confier leur âme plutôt que de rejoindre Arvandor donneront au Peuple une seconde chance de s'implanter dans les Royaumes. Une fois planté, cet arbre demeurera immuable et grandira d'année en année. Il permettra à ceux qui s'installeront sous ses frondaisons de recourir à la Haute Magie.

« Souviens-toi de mes paroles et transmets-les à ton héritier. L'arbre des âmes n'est pas à prendre à la légère, ni à planter n'importe où.

— Je m'en rappellerai, promit Feuillétoile.

Le cœur en fête, elle ne pensait déjà plus qu'à l'avenir radieux du Peuple.

CHAPITRE X

RETOUR AU BERCAIL

Malgré les ravages de la Sécession, la race elfique se releva. Avec le temps, les elfes prospérèrent de nouveau sur les nombreuses terres de Toril.

Des centaines de communautés avaient été balayées par le cataclysme ; d'autres en resteraient traumatisées pour toujours. Le clan sylvestre de Sharlarion, qui avait miraculeusement survécu au pire, annexa les forêts et les plaines environnantes pour fonder le royaume d'Aryvandaar.

Les tours de Haute Magie poussèrent comme des tournesols en été. Leur fleuron ? Les portails magiques qui reliaient l'ensemble des communautés à Éternelle Rencontre.

Ainsi, l'île merveilleuse occupait tous les esprits. C'était une part essentielle de l'identité elfique et du destin de la race. Avant de répondre, finalement, à l'appel d'Arvandor, beaucoup faisaient un pèlerinage sur l'île.

Les elfes dorés régnaient à Aryvandaar. Ils voulurent étendre leur hégémonie. Mais leurs visions grandioses dégénérèrent et les conflits se succédèrent.

Des siècles durant, les Guerres de la Couronne ravagèrent les contrées elfiques. Une nouvelle déesse noire avait émergé au sud, résolue à détruire les souches blanches de la race. Les Ilythiiri affluèrent vers le nord, s'infiltrant même sous terre, via les crevasses que le cataclysme avait laissées. Ce faisant, ils se heurtèrent aux royaumes nains des collines et des montagnes. Les luttes furent longues et acharnées. Beaucoup de nains périrent. Les survivants trouvèrent refuges à Aryvandaar. Le conseil choisit plusieurs clans pour assurer le peuplement d'Éternelle Rencontre. Parmi les elfes dorés, on comptait les maisons Durothil, Evanara et Alenuath. Parmi les argentés figuraient Amarillis, Fleur-de-Lune et Le'Quelle.

L'île aurait son propre conseil et son propre gouvernement. Chaque clan occuperait deux sièges. La présidence revint à Keishara Amarillis, Haut Mage et descendant de l'illustre héroïne.

Le jour venu, quelque deux cents colons partirent vers l'ouest. Des elfes sauvages vivaient sur l'île depuis sa création. Selon les prêtres de la Seldarine, les dieux en avaient décidé ainsi. Les elfes des forêts vivaient en accord avec la nature, capables d'harmoniser la Tapisserie à leurs ondes uniques. La venue d'elfes dorés et argentés

permettrait de structurer la magie existante.

Le voyage vers l'île promise s'annonçait long.

Survivant des terribles Guerres de la Couronne, Rolim Durothil avait hâte de se distinguer de nouveau. Apparemment tourné vers la mer, admirant l'élégante caravelle qui transporterait les colons, il espionnait en réalité l'élue, Keishara Amarillis, furieux de n'avoir pas été choisi à sa place. Un Durothil devrait régner à Éternelle Rencontre et personne d'autre !

Peut-être âgée de cinq ou six siècles, Keishara restait naturellement séduisante, avec sa minceur de liane, ses immenses yeux gris et ses boucles flamboyantes.

Rolim caressa l'idée de la séduire. Une façon honorable et agréable de conquérir le pouvoir !

Une main posée sur l'épaule de Rolim, sa promise – un haut-mage issu du clan Fleur-de-Lune – le tira de ses pensées. Si les Durothil étaient appelés à prospérer à Éternelle Rencontre, épouser des magiciennes pour ajouter à leur puissance serait judicieux.

— Qu'y a-t-il ? s'enquit Rolim.

— Notre escorte est prête, dit Ava, désignant une embarcation dirigée par deux elfes de mer. (Elle leur sourit) Merci, frères. Les vôtres ont la générosité de nous guider vers notre nouvelle terre. Si vous avez un jour besoin de terriens comme nous, contactez ma famille. Voilà Rolim Durothil, que j'épouserai bientôt. Je suis la magicienne Ava Fleur-de-Lune.

Rolim sourit. Sa fiancée lui apparaissait soudain sous un nouveau jour. Avec sa chevelure d'un blanc argenté ses grands yeux gris, elle ne manquait pas de charme.

Décidément, le voyage promettait...

Les premiers jours de navigation se déroulèrent sans encombre. L'équipage – pour l'essentiel des elfes des mers – vaquait à ses occupations sous la tutelle d'un elfe de lune.

Le futur patriarche du clan Durothil passa son temps à nouer des liens subtils avec les familles d'elfes dorés présentes à bord. Les nobles consacraient des heures interminables à dresser les plans de leur cité idéale.

Le soir, Ava Fleur-de-Lune s'isolait sous le pont en compagnie des autres femmes.

Une nuit, Rolim fut tiré de sa rêverie par un sursaut inhabituel dans le doux roulis du vaisseau. Intrigué, il s'habilla, s'équipa et monta sur le pont. L'air sombre, des elfes de mer, penchés au bastingage, regardaient quelque chose. Quelques natifs d'Aryvandaar étaient avec eux : tout ce que la caravelle comptait de hauts-mages, en réalité.

Dont Ava.

Rolim l'attira à l'écart.

— Que se passe-t-il ?

— Nous sommes attaqués... Si besoin est, nous ferons un Cercle.

Je suis un Centre.

— Pardon ? souffla Rolim.

Le rouge aux joues, sa fiancée pointa le menton.

— Parfaitement ! Je dois retourner avec les autres...

Quelle femme admirable ! songea Rolim.

Lloth avait fait des elfes d'Aber-Toril ses souffre-douleur. Oubliant que Vhaeraun était son fils, elle le considérait de plus en plus comme un rival. Quant à sa fille Eilistraee, elle n'y pensait même plus. La Vierge Ténébreuse restait dans son domaine de prédilection. La forêt, aidant les voyageurs égarés et les chasseurs.

Lloth adorait les cités en plein essor du sud des Royaumes, où les troubles se propageaient à la vitesse de la moisissure. Elle affectionnait aussi les labyrinthes souterrains, propices aux cachettes, aux embuscades et à toutes sortes d'activités délictueuses. Si on ajoutait les conflits qui opposaient les Ilythiiri aux enfants de Corellon et les Guerres de la Couronne, Lloth n'avait plus été aussi heureuse depuis des millénaires.

Elle était moins enthousiaste à propos de la Sécession. Ka'Narlist avait péri avec la destruction d'Atornnash. Non que la perte de son amant eût beaucoup chagriné la déesse. Les mâles, décidément, ne valaient pas la peine... L'être malveillant et ambitieux qu'était Ka'Narlist avait-il survécu en transférant sa propre essence dans une des perles noires de sa veste magique ?

Ce n'était pas exclu...

La plupart des adeptes de Vhaeraun ayant péri au cours du cataclysme, Lloth était désormais le chef suprême du panthéon des elfes noirs. Au fil des siècles, elle avait acquis une habileté considérable en matière de tactique.

Fascinée, elle en avait même délaissé ses tapisseries ensorcelées. Les êtres vivants faisaient un matériau tellement plus intéressant ! Et leurs propres toiles, en constant mouvement, exerçaient sur Lloth un attrait irrésistible. Les Abysses lui avaient donné le goût du chaos.

Hélas, Éternelle Rencontre lui était inaccessible au même titre qu'Arvandor. Les barrières magiques qui protégeaient la forêt sacrée de l'Olympe défendaient également l'île elfique.

Lloth cristallisa sur Éternelle Rencontre toute son animosité contre Corellon Larethian.

Les descendants de la déesse et de Ka'Narlist s'appelaient

désormais les Drows. Avec du temps, ces enfants prometteurs pourraient reconquérir Aber-Toril, exterminer les elfes blancs et trouver le moyen d'envahir Éternelle Rencontre.

Quant à Malar, les événements lui avaient offert l'occasion d'un retour en force. Ses adeptes se multipliaient parmi les tribus barbares d'humains. Il était peut-être temps de renouer le contact avec le dieu bestial... Sa ruse et sa force avaient augmenté, mais Malar ne pouvait affronter seul la puissance de la Seldarine.

En attendant... Qu'il donne donc du fil à retordre à éternelle Rencontre !

La conquête à venir en serait d'autant facilitée.

À Danilo Thann, cher neveu de mon bien-aimé Khelben,
Affectueuses salutations de Laeral Maingard Arunsun.

Dan, mon chéri ! Merci pour ta lettre et pour la ballade délicieusement irrévérencieuse que tu as composée en mon honneur ! Elle m'a fait d'autant plus plaisir que ma visite à Éternelle Rencontre ne s'est pas déroulée dans la joie...

Non que je sois fâchée de faire partie de la poignée d'humains admis sur l'île. Tu n'ignores rien de l'amitié qui me lie de longue date à la reine. Cela dit, je ne suis pas la seule des Sept Sœurs à bénéficier de ce privilège. Le fils de ma sœur Colombe a été adopté par Amlaruil et protégé ainsi des ennemis de sa mère. Devenu un ranger, il vit maintenant dans la paix et l'honneur près d'Eau Profonde.

Tu ignores en revanche que ma propre enfant a également trouvé refuge à Éternelle Rencontre.

Eh oui... Je donnerais cher pour voir ton expression en lisant ces lignes ! Très peu de gens savent que j'avais eu une fille.

Des années durant, j'ai voyagé avec la bande des Neuf, de célèbres aventuriers. En dénichant l'artefact appelé la Couronne des Épines, j'ai voulu, dans mon arrogance, la purger du mal qui l'habitait. J'en ai ceint mon front... et j'en ai payé le prix. Je suis devenue une autre : la Sauvage, la Sorcière du nord... De ces années d'asservissement au mal, je ne garde presque aucun souvenir. Grâce aux dieux.

Cependant, pour me rappeler certaines choses, je serais prête à donner des siècles de ma vie.

Maura, avant tout.

Qui était son père ? Comment ai-je accouché ? J'ai appris bien plus tard que Colombe m'avait retrouvée dans une grotte, en plein travail, et avait sauvé mon bébé en l'emmenant à Éternelle Rencontre.

Loin de moi.

Sans ma sœur, Maura n'aurait pas survécu, la-magie de l'île des elfes l'a rapidement purifiée des ondes maléfiques dont l'avait l'imprégnée la Couronne des Épines. Et ma Maura est devenue une vraie beauté exotique, aussi brune que je suis blanche. Elle a la peau dorée, des pommettes saillantes et des yeux en amande – une lointaine ascendance elfique qu'elle doit tenir de moi –, une allure flamboyante... C'est aussi une guerrière accomplie.

Je voulais la ramener avec moi... Mais elle est tombée amoureuse et soupire après Lamruil, le prince d'Éternelle Rencontre...

Tu imagines sans peine comment la mère du jeune homme a pris la nouvelle. Sa fille bien-aimée, Amnestria, s'était aussi éprise d'un humain.

Même si elle apprécie sa petite-fille Arilyn, Amlaruil ne peut reconnaître ta femme et l'admettre dans son clan. Les elfes dorés tiendraient la présence d'Arilyn sur leur île pour une menace. Mon amitié avec la reine, mon statut d'Amie des elfes et ma qualité d'Élue de Mystra ne font pas de ma fille une épouse acceptable pour l'héritier d'Éternelle Rencontre. Maura lui donnerait des enfants à demi-elfiques, ce qui serait considéré comme une tragédie.

Tu me demandes pourquoi les elfes se défient tant des sang-mêlés.

Une question ardue.

Tu aimes une demi-elfe. Ma mère l'était aussi. Tu connais le chagrin des êtres qui vivent entre deux mondes.

On me tolère d'autant mieux à Éternelle Rencontre que mon ascendance elfique est comme étouffée par la Marque de Mystra. Pour l'amour de moi, Amlaruil a pris sous son aile protectrice l'enfant de Colombe et le mien.

À condition de tenir secrète leur ascendance !

Que faire avec ma Maura ? Elle est aussi entêtée et volontaire que sa mère... Qu'arrivera-t-il si Lamruil monte effectivement sur le trône ? Personne ne voudrait de Maura comme reine.

Dan, mon ami, j'ai très peur pour Éternelle Rencontre. Son splendide isolement la rend d'autant plus fragile et vulnérable. Le changement est inexorable. Avec le temps, les vagues rongent les roches les plus dures. Malgré leur sagesse séculaire, les elfes ont du mal à le comprendre. Une union entre Lamruil et Maura les forcerait peut-être à ouvrir les yeux.

Ou elle précipiterait ce que tous redoutent : le crépuscule des elfes.

Ils ont créé Éternelle Rencontre afin de rester ce qu'ils sont. Mais leur histoire est une lutte incessante entre les conservateurs et les innovateurs. Même la monarchie fut jadis un concept radicalement nouveau.

Je retournerai bientôt à Eau Profonde.

Sans Maura.

Embrasse ton oncle Khelben pour moi. (Ça l'irritera et ça t'amusera, garnement !)

Avec toute mon affection.

Laeral

PRÉLUDE : L'AVANCÉE DU CRÉPUSCULE

13 mirtul 1369, calendrier des Vaux

Le prince Lamruil demanda une entrevue à sa mère.

Apportant de tristes nouvelles, il lui tendit une lettre qu'elle parcourut, les yeux ronds.

Une missive rédigée par l'époux humain d'Arilyn.

— Kymil Nimesin s'est évadé ! Comment est-ce possible ?

Le prince fit la grimace.

— Il a de puissants alliés. D'après les vénérables, Lloth et Malar auraient mis de côté leur antagonisme pour mieux nuire au Peuple...

— Nimesin aurait dû être jugé ici. Où est-il maintenant ?

— Les Ménestrels l'ignorent. Par le passé, il s'était allié au Zhentarim et même aux Sorciers de Thay. Dans quel but ? On ne pouvait avancer que des conjectures.

Lamruil lut un profond chagrin dans les yeux de sa mère. Elle connaissait trop bien le prix des ambitions du criminel.

Ému, le prince posa les mains sur les épaules de la reine et jura :

— Je retrouverai ce traître, d'une façon ou d'une autre. Et je le traînerai jusqu'ici.

— Comment espères-tu réussir alors que les Ménestrels n'arrivent à rien ?

— Je connais Kymil Nimesin. Un individu aussi ambitieux doit avoir accumulé une véritable fortune. Je sais où il a caché ses trésors. Je l'affronterai à cet endroit.

— Il s'y attendra.

— Naturellement. Et il m'aura tendu un piège. Dans lequel je foncerai tête baissée... (Devant l'air inquiet de sa mère, il ajouta :) Kymil Nimesin méprise tous les elfes argentés en général, et moi en particulier. Je le surprendrai en proposant de m'allier à lui.

— Oh !

— Mère, voyons... Tu sais que jamais je ne servais vraiment le traître qui a tué mon père et ma sœur !

— Je sais, mon garçon, mais je t'interdis de procéder ainsi. Tu ne pourrais jamais me succéder !

— Ilyrana montera sur le trône, pas moi. Le Peuple l'aime bien. Ainsi, j'ai toute liberté pour agir en son nom et prendre des risques. Il le faut ! Nimesin refusa de lui à condition d'avoir de puissants

alliés. Et ce genre de pacte entraîne souvent une chaîne d'événements complexes, même après la disparition des principaux protagonistes. Nous devons en savoir plus.

La reine dévisagea son fils puis soupira, résignée.

— Tes arguments sont frappés du sceau de la sagesse. Et toi seul connais aussi bien notre ennemi. C'est un terrible fardeau...

Elle prit le visage de Lamruil entre ses mains et posa un baiser sur son front.

— Tu es bien le fils de Zaor, souffla-t-elle. Va, mon enfant.

Le jeune prince s'inclina et quitta rapidement le palais pour se rendre aux abords de la ville de Ruith.

Adoptée par les elfes verts des Collines de l'Aigle, Maura résidait au nord de Leuthilspaar, au cœur d'un arbre géant. La nature sauvage la satisfaisait pleinement. Lamruil informa sa bien-aimée qu'il devait quitter Éternelle Rencontre. Il lui montra la lettre, lui exposant ses plans. Comme il le prévoyait, la fougueuse Maura ne l'entendit pas de cette oreille.

Pourquoi vouloir à toute force ramener Nimesin ? Tue-le une bonne fois ! Par tous les dieux, n'a-t-il pas assassiné ton père ? La vengeance t'appartient !

Lamruil était tenté, mais...

— Je ne suis pas le seul à avoir souffert des crimes de ce traître. Le Peuple doit être son juge. Et il me reviendra de neutraliser bien d'autres complots contre le trône, j'en ai peur.

— Tu commences à parler comme un roi...

Lamruil sourit de toutes ses dents.

— Plusieurs milliers d'elfes, ici, éclateraient de rire à cette idée !

— C'est pourtant envisageable...

— Je suis un prince. En théorie, c'est donc tout à fait possible. Mais Ilyrana est très populaire ; elle succédera sans doute à notre mère. À supposer qu'elle décline cet honneur, d'autres clans auraient des prétendants plus acceptables qu'un jeune aventurier comme moi. Pourquoi es-tu inquiète ?

Les larmes aux yeux, Maura murmura :

— Un roi a besoin d'une reine *convenable*.

Lamruil ne sut que répondre. Maura ne serait jamais acceptée par le Peuple. De plus, elle n'était pas faite pour vivre confinée dans un palais...

— Attends-moi, je reviens !

Il partit et reparut peu après avec du laurier sauvage en fleurs qu'il avait tressé en couronne.

Il en ceignit le front de sa bien-aimée.

— Tu es la reine de mon cœur. Toi vivante, je ne prendrai aucune autre femme.

— Bah ! Tu as déjà butiné toutes les fleurs !

Lamruil leva un sourcil.

— Est-il bien séant de reparler de mes frasques de jeunesse le jour de nos noces ?

Maura croisa les bras.

— Je ne t'épouserai pas.

— Trop tard ! Tu viens de le faire !

— Mais...

D'un baiser, le prince étouffa ses protestations.

Elle finit par le lui rendre avec une fougue qui tenait du désespoir.

Puis elle accompagna Lamruil à l'orée de la forêt. Peu après, le bateau du prince largua les amarres.

Quoi qu'il en dise, Lamruil était de l'étoffe des rois. Son entourage le comprendrait un jour.

Alors, Maura perdrait l'amour de sa vie.

— Longue vie à toi, reine Amlaruil, chuchota-t-elle.

Deux ans passèrent avant le retour du prince. Maura se lança à corps perdu dans l'escrime, surprenant les maîtres d'armes de Ruith par sa détermination.

Quand la foudre frappa, elle fut pourtant aussi stupéfaite que les autres. La menace surgit là où on ne l'attendait pas. De sous la terre !

Une nuit d'automne, à la pointe nord de l'île, les Drows passèrent à l'attaque, surgissant des ruines de Craulnober.

Ruith et les Collines de l'Aigle envoyèrent des renforts. Les combats firent rage, les défenseurs étant commandés par Shonassir Durothil. Depuis des siècles, les Drows creusaient des tunnels reliant l'île de Tilrith à Éternelle Rencontre...

Lloth avait enfin réussi ! Si la magie l'empêchait d'accoster l'île, le monde souterrain était devenu son royaume. Une sorte de monstrueux cafard caparaçonné, de la taille d'un dragon, l'accompagnait. Le « Dévoreur d'elfes » ! Ityak-Ortheel était une des créatures de Malar. Il creusait inlassablement la terre et la pierre, à la recherche de proies qu'il croquait mortes ou vives.

Dans la forteresse où s'étaient concentrés les combats, il y eut un seul survivant. Maura ayant peu de sang elfique dans les veines, le Dévoreur l'avait ignorée... Désespérée, elle vit le monstre filer vers le sud. Son but était évident : le « Bosquet de Corellon ». Un des sièges de la puissance d'Éternelle Rencontre. Dans l'enceinte des temples, Ityak-Ortheel festoierait encore. Or, la princesse Ilyrana, prêtresse de la déesse Angharradh, s'y trouvait...

Un cri jaillit des lèvres de Maura. Ayant grandi sur les Collines de l'Aigle, la guerrière connaissait bien les rapaces géants. Les elfes les appelaient souvent ainsi quand ils voulaient prendre la voie des airs.

Un oiseau répondit à l'appel. De la taille d'un destrier, les reflets dorés du soleil couchant dansant sur son plumage, l'animal était aussi beau qu'inquiétant.

Intrigué, il inclina la tête.

— Qui toi ? Quoi vouloir ?

La guerrière pointa le menton.

— Je suis Maura d'Éternelle Rencontre, l'épouse du prince Lamruil et la fille par alliance du roi Zaor. Conduis-moi au combat, comme ton ancêtre fit avec Zaor. Plus que jamais, Éternelle Rencontre a besoin d'aide.

— Toi pas elfe, dit l'aigle.

— Et toi non plus ! Combats-tu avec moins de férocité qu'eux quand il s'agit de défendre ton territoire ?

La réponse parut satisfaire le rapace, qui déploya ses ailes.

— Monte et cramponne-toi ! Montrons à l'ennemi la férocité des non-elfes !

LIVRE TROISIÈME

LA CONSTANCE ET LE CHANGEMENT

D'après certaines légendes, Éternelle Rencontre est un fragment d'Arvador tombé des cieux pour atterrir dans l'univers des mortels. Quelques-uns voient en l'île une passerelle entre les mondes, là où la frontière entre le mortel et le divin est très floue.

Une chose reste claire : depuis sa création, Éternelle Rencontre est devenue le foyer des elfes de Toril. Ce n'est simple ni à expliquer ni à comprendre.

Cela dit, depuis quand la vérité est-elle exempte de paradoxe ?

Extrait d'une lettre d'Elashara Evanara,
prêtresse de Labelas,
Gardienne de la Bibliothèque de la Reine.

CHAPITRE XI

INVOLÉE

Malar le Seigneur des Bêtes n'appréciait pas plus que Lloth de voir Éternelle Rencontre hors de sa portée. Une toile magique tenait les divinités anti Seldarine à distance... Mais pourquoi ne pas suivre l'exemple de Lloth et former sa propre coalition ?

Pour l'essentiel, Malar avait comme fidèles des orcs, des humains sanguinaires et d'autres races de prédateurs. Il n'y avait pas de matelots dans le lot... La première étape consisterait donc à s'allier aux créatures des fonds marins.

Loin au nord d'Éternelle Rencontre, Malar jeta son dévolu sur un îlot déchiqueté, prit l'apparence d'un de ses avatars et déclencha une tempête.

Une vague plus haute que les autres répondit enfin à l'appel : la déesse Umberlee se matérialisa.

— Que veux-tu, terrien ?

Malar soutint son regard, non sans appréhension. Il devait trouver avec elle un terrain d'entente... Sans être victime des caprices dangereux de la déesse des vagues.

— Je viens en paix, Umberlee. Je voulais te prévenir : les elfes traversent tes océans pour rejoindre Éternelle Rencontre.

— Tu as l'audace de m'appeler et de sous-entendre que j'ignore ce qui se passe dans mon propre royaume ? grogna la divinité. Que m'importe, du moment qu'on paye un juste tribut ?

— Mais les elfes veulent gouverner les océans à ta place, avec Éternelle Rencontre comme port d'attache ! Une déesse m'a averti !

— Seule Umberlee règne sur les océans.

— Si les elfes aquatiques te rendent grâce, ils vénèrent aussi leurs propres dieux. Et surtout Sashelas des Abîmes.

— C'est ainsi, maugréa Umberlee. Bien des créatures peuplent mes océans ; toutes ont leurs propres panthéons. Mais toutes savent aussi me faire allégeance quand il faut !

— Et les elfes d'Éternelle Rencontre ? Se soucient-ils encore de toi ? Ou se contentent-ils de la protection de leurs divinités ? Ils croient leur île à l'abri du danger, Umberlee la Furieuse supportera-t-elle tant de présomption ?

— Si je déclenche le chaos, Éternelle Rencontre la fière sera obligée de reconnaître ma puissance !

Lloth avait très bien anticipé les réactions d'Umberlee...

Satisfait, Malar écouta la déesse exposer ses plans pour le Royaume de Corail, l'ennemi héréditaire des elfes.

Lloth la manipulatrice... Malar se demanda si lui aussi ne s'était pas laissé entraîner trop loin dans les intrigues de la déesse noire...

Autant tourner ses foudres vers les enfants de Corellon et se défouler sur eux.

Les années qui suivirent, de grandes communautés étranges et maléfiques se réunirent dans les eaux chaudes bordant Éternelle Rencontre.

Les maigrichons – ou trolls des mers – étaient les pires. Capables de se régénérer presque instantanément, donc presque impossibles à abattre au corps à corps. Ils arraisonnaient les vaisseaux des elfes sans que ceux-ci n'y puissent rien. Les voyages entre les continents et Éternelle Rencontre devenaient de plus en plus périlleux.

Sans parler des sahuagins, des hommes-poissons hideux ennemis jurés des elfes. En quelques décennies, les elfes aquatiques qui guidaient les vaisseaux et servaient volontiers d'éclaireurs furent quasiment exterminés.

Des temps bien sombres pour Éternelle Rencontre... Ses habitants réalisaient que leur île n'était pas, somme toute, à l'abri de tous les dangers...

Quatre siècles s'étaient écoulés depuis que les premiers bateaux partis d'Aryvandaar avaient contourné l'île de Sumbrar pour débarquer sur Éternelle Rencontre à l'embouchure du fleuve Ardulith. Les colons avaient d'abord fondé Leuthilspar, la « première forêt ».

À partir de gemmes et de cristaux, de pierre vive et d'arbres séculaires, les hauts-mages d'Aryvandaar créèrent une cité apte à rivaliser avec les plus prestigieuses des Royaumes. Dès sa création, Leuthilspar fut d'une incomparable beauté.

Keishara Amarillis avait réussi à rapprocher les factions. Quand elle répondit à l'appel d'Arvandor, Rolim Durothil lui succéda. Avec sa femme, la magicienne Ava Fleur-de-Lune, il donna l'exemple de l'harmonie et de l'entente. Les nombreux enfants du couple renforçèrent les clans Durothil et Fleur-de-Lune. Mais les unions entre elfes dorés, argentés et verts restaient l'exception, non la règle.

Les plus aventureux en vinrent à quitter Leuthilspar et à s'aventurer dans l'île. Certains se fixèrent parmi leurs frères sauvages, au cœur des forêts. La plupart s'établirent dans les vastes plaines fertiles du nord-ouest, vivant de cultures et élevant de fantastiques chevaux de guerre.

Ce fut à la pointe nord de l'île, une région de collines et de montagnes, que le clan Craulnobar chercha fortune. La patriarche, Allania, était une combattante aguerrie, survivante des Guerres de la

Couronne et de maints autres épisodes tragiques. Elle avait élevé ses enfants à la dure, leur apprenant la vigilance et l'art du combat. Darthoridan, le plus doué de sa génération maniait avec bonheur l'épée *Fente-Mer*, forgée par le meilleur forgeron de Leuthilspar.

Puis vint pour lui le temps de découvrir la ville et de se mettre en quête d'une épouse. Le fief des Craulnober était isolé : une simple tour de pierre dressée sur des falaises. S'il excellait aux armes, Darthoridan se demandait comment il arriverait à séduire une femme. Son éducation avait été des plus limitées, après tout. Des arts, de la magie, des sciences, il ne savait presque rien...

L'idéal serait de s'allier à une magicienne.

Les attaques des maigrichons et des sahuagins redoublèrent.

Darthoridan Craulnober épousa Anarzee Fleur-de Lune, fille du haut conseiller Rolim Durothil. Prêtresse de Sashelas des Abîmes, Anarzee en savait long sur la magie et sur les peuples marins. La prêtresse et le guerrier conjuguèrent leurs talents, créant une armée capable de protéger les côtes à la pointe de l'épée et de la baguette...

Mais cela restait insuffisant. Pour éradiquer le mal et vaincre le Royaume de Corail, il fallait porter la guerre sous les flots.

Toute sa vie, Anarzee avait été attirée par la mer. Elle était en harmonie avec ses rythmes secrets, au même titre que les elfes dans leur ensemble étaient sensibles aux cycles lunaires. La magicienne avait des cheveux d'un bleu roi saisissant et des prunelles aigue-marine changeantes. Ses compagnons d'enfance, parmi les elfes aquatiques et les selkies, étaient tombés sous les coups des trolls ou des sahuagins. Toute jeune, Anarzee s'était retrouvée désespérément seule. Mais l'arrivée de Darthoridan Craulnober à Leuthilspar avait bouleversé sa vie. Tous deux s'étaient plu au premier regard. Le couple s'était établi sur la côte nord.

Seanchai avait été son premier-né.

À bord d'un bateau de guerre, le cœur lourd, Anarzee regarda s'éloigner la tour Craulnober. Seanchai commençait tout juste à marcher... Comme elle aurait voulu rester près de lui et profiter de chaque instant !

Darthoridan restait sur l'île pour commander les défenseurs.

Si le plan d'Anarzee échouait, d'autres bateaux conçus pour résister aux assauts des maigrichons et bardés de magie prendraient à leur tour la mer... Il fallait porter un coup décisif au Royaume de Corail.

La terre était encore en vue quand les trolls des mers attaquèrent. Malgré une coque en cristal qui n'offrait aucune prise aux monstres, ceux-ci ne se découragèrent pas.

Un sourire aux lèvres, Anarzee fit signe aux hauts-mages et aux

archers.

— Ce ne sera plus long. Commencez à chanter... Enflammez les flèches...

Alors que les premiers assaillants agrippaient le bastingage, les archers obéirent, visant avec soin. Une vingtaine de trolls prit pied sur le pont.

— *Maintenant !* cria Anarzee.

Les monstres s'embrasèrent. Puis un rideau de flammes magiques jaillit de la coque, consumant les monstres qui tentaient de fuir.

Alors, les sahuagins surgirent. Le rideau de feu les ralentit à peine... Le Centre, un jeune elfe aux cheveux blancs, proposa de faire bouillir l'eau entourant le vaisseau. Ce ne serait pas sans danger pour le cristal de la coque, mais c'était un risque à courir...

Anarzee accepta.

Mais un sahuagin mourant trouva la force d'arracher une main à un troll calciné et la lança à la gorge du Centre. Les doigts du maigrichon s'enfoncèrent dans la chair de l'elfe...

Hébétés, les autres hauts-mages revinrent à eux en clignant des yeux.

Tout était-il perdu ?

Même l'eau en ébullition ne retiendrait pas éternelle, ment les sahuagins et leurs alliés.

Le capitaine courut vers Anarzee.

— Les sahuagins ont des armes en métal qui risquent de fendre notre coque. Une fois tombés à l'eau, nous serons perdus !

— En l'état des choses, oui, admit la prêtresse.

Brièvement, elle confia son plan au capitaine, qui acquiesça sans hésiter. De toute façon, ils étaient condamnés...

Mais il restait une dernière chose à tenter.

Tombant à genoux, Anarzee pria comme jamais, implorant Sashelas des Abîmes.

L'air s'altéra autour d'elle. Son ouïe s'étendit, captant des craquements de mauvais augure, sous le bateau, et les cris triomphants des sahuagins.

Alors que l'eau envahissait le pont, la prêtresse réalisa qu'elle n'avait plus peur.

Bondissant sur des pieds palmés après s'être arraché ses vêtements de terrienne, Anarzee s'empara d'un harpon et bondit dans l'eau.

Autour d'elle, les nouveaux elfes aquatiques attaquèrent les sahuagins. Car les authentiques elfes des mers ne disposaient d'aucune magie ! Comment Anarzee n'y avait-elle pas pensé plus tôt ? Quels formidables défenseurs feraient des elfes aquatiques doués d'autant de

magie que leurs frères terrestres !

Une fois les sahuagins et les trolls vaincus, et l'euphorie de la victoire retombée, la prêtresse mesura l'ampleur de son sacrifice.

Pourtant, elle ne le regrettait pas. Et ses compagnons ne lui firent aucun reproche. Tous avaient juré de défendre Éternelle Rencontre jusqu'à la mort...

Le soir venu, la prêtresse aquatique se hissa sur les récifs qui bordaient le fief Craulnober. Darthoridan scrutait la mer avec une grande tristesse...

Elle l'appela doucement.

Une main sur la garde de *Fente-Mer*, il la dévisagea sans comprendre. Puis de l'horreur s'afficha sur ses traits.

Anarzee avait beaucoup changé. Elle avait désormais des ouïes sur le cou, une peau et des cheveux bleu-vert, des doigts palmés... Seules ses prunelles étaient intactes.

— Désormais, souffla-t-elle, une grande cité aquatique se dressera entre le Royaume de Corail et Éternelle Rencontre. Grâce à la Haute Magie, nous repeuplerons les mers et contiendrons les forces du mal. Dis-le au peuple.

Le cœur dans un étau, Darthoridan acquiesça. Puis il étreignit sa femme.

— J'accepte mon devoir et mon destin, ajouta Anarzee d'une voix rauque. Mais par tous les dieux, tu me manqueras !

— Pourras-tu passer du temps avec moi, sur la grève ?

Elle secoua tristement la tête.

— Désormais, le soleil nous brûle. Et la nuit, les créatures du mal sont les plus actives. Je ferai ce que je peux et ce que je dois. Le crépuscule devra nous suffire...

Darthoridan lui prit une main et la porta à ses lèvres.

— Il en est toujours ainsi avec le temps, mon amour. La seule différence, c'est que nous savons ce que les autres cherchent à ignorer : les moments de joie nous sont comptés. Pour nous deux, le crépuscule devra suffire.

Et il en fut ainsi. Chaque soir au coucher du soleil, Anarzee revenait vers son époux et son bébé.

Mais les événements et le temps finirent par les séparer tout à fait. Darthoridan était de plus en plus sollicité aux conseils, dans le sud, tandis qu'Anarzee avait fort à faire pour défendre les rives d'Éternelle Rencontre. Quand elle revenait voir son fils, elle lui faisait don des chants des hommes-sirènes et des baleines – des ballades pleines d'honneur et de mystère.

Seanchai devint ainsi un des meilleurs bardes du monde, et son nom fut synonyme d'excellence.

Dans son répertoire, l'esprit d'Anarzee vibrait, aussi magique

que l'eau ou que l'air.

CHAPITRE XII

L'ALLIANCE AILETOILE

À l'aube, ce jour-là, Rolim Durothil et Ava Fleur-de-Lune s'éclipsèrent de leur maison, délaissant leurs dix-sept enfants et leurs nombreux petits-enfants. Leur union de sept siècles avait été bénie des dieux ! Pour son époux, Ava restait tout aussi belle qu'au jour de leurs noces. Sinon plus.

Ensemble, ils gravirent la montagne qui dominait le fleuve et Leuthilspar. Ava était partagée entre joie et tristesse. Elle vivait ses derniers instants à Éternelle Rencontre. Au terme de grandes festivités qui avaient duré trois jours, elle avait fait ses adieux à tous.

Personne n'accompagnait le couple ce matin-là. Ces moments lui appartenaient. Adressant un sourire à Rolim, Ava remarqua son air soucieux.

— Tu as servi Éternelle Rencontre avec honneur, mon ami, dit-elle. Et Tammson Amarallis fera un très bon haut conseiller. Tu l'as bien entraîné.

L'elfe doré soupira.

— Je n'ai aucune appréhension pour Tammson. C'est notre propre progéniture qui m'inquiète, avec ses jeunes amis au sang chaud...

Ce n'était pas la première fois qu'il s'en ouvrait à son épouse. Parmi leurs enfants, certains n'étaient pas insensibles au nationalisme exacerbé de ceux qui se proclamaient les Ar-Tel'Quessir : les « hauts elfes ». Le complexe de supériorité des elfes dorés prenait un tour dangereux. Au sein des jeunes générations, on acceptait mal qu'un elfe de lune fût à la tête du haut conseil.

Tammson Amarillis aurait du fil à retordre.

— Ce n'est plus notre problème, rappela Ava. Tu as cédé ta place à Tammson.

— Je sais. Mais quitter Éternelle Rencontre n'est pas facile.

— Il est temps, mon époux.

Ava avait raison. Rolim entendait l'appel d'Arvandor depuis des années. Leurs responsabilités envers le Peuple étaient si écrasantes que tous deux avaient reculé sans cesse l'instant du départ. La voix douce et entêtante d'Arvandor avait fini par prévaloir.

Yeux clos, les elfes entrèrent en transe. Les perceptions de Rolim s'étendirent, renforçant son lien mental avec son épouse. C'était une communion comme il n'en avait jamais connue ou imaginée. En sa

qualité de haut-mage, Ava était plus habituée à de tels prodiges.

Pour la première fois, Rolim comprit vraiment de quoi il retournait : l'appel d'Arvandor était une invitation au cœur même de la magie, dans la Tapisserie de la Vie. À mesure que les siècles s'accumulaient sur leurs épaules, les elfes ne pouvaient pas davantage l'ignorer qu'un enfant en bas âge n'aurait pu se dédouaner du besoin de marcher et de former des mots. D'une façon ou d'une autre, l'invitation à rejoindre une communauté plus universelle devait être acceptée. Comment s'étonner dès lors que les hauts-mages soient de plus en plus âgés, repoussant l'appel durant des siècles afin de continuer à servir le Peuple ? Les jeunes praticiens de la haute magie comme Vhoori, le petit-fils de Rolim, se faisaient rares.

Vhoori... Un mage brillant et des plus ambitieux...

Sois en paix, mon époux. Notre arrière-petit-fils accomplira de grandes merveilles au nom du Peuple et lui confèrera une puissance encore inimaginable pour de simples mortels comme nous...

La voix féminine d'Ava était aussi apaisante que le flux et le reflux des océans...

Grâce à l'accueil chaleureux des âmes qui l'avaient précédé, Rolim découvrit la plénitude d'une paix et d'une unité absolues. Leurs enveloppes charnelles devenant translucides puis s'évaporant, scintillantes, Ava et Rolim ne firent plus qu'un avec le Peuple.

La demeure des Durothil était une des plus belles et des plus fantasques de Leuthilspar. De loin, on eût dit un groupe de cygnes s'envolant à tire-d'aile... Il fallait y voir la griffe de mages architectes très doués.

Dans une tourelle, le jeune guerrier doré Brindarry Nierde faisait les cent pas, excédé. Comment raisonner le guerrier assis devant lui en lévitation, les mains posées sur les genoux ? Et surtout, comment rester courroucé contre un tel ami ?

Car Vhoori Durothil incarnait tout ce que Brindarry chérissait.

La beauté des elfes dorés, d'abord : il avait une peau aux reflets fauves du plus bel effet, des cheveux aile-de-corbeau et d'immenses yeux en amande couleur ambre. Avec ses mains fines et racées, ses traits délicatement ciselés, ses membres déliés et son potentiel exceptionnel en matière de magie, Vhoori avait décidément tout pour lui... Ses pairs lui témoignaient déjà une vénération remarquable. Un jour, Vhoori deviendrait sûrement le haut-mage le plus puissant d'Éternelle Rencontre.

Aux yeux de Brindarry, le petit-fils de l'illustre Rolim se contentait vraiment de trop peu.

— Par le sang sacré de Corellon ! Les elfes gris gouvernent et tu te laisses vivre au lieu de réagir, aussi peu concerné que les nuages qui

dérivent au gré des alizées !

Le mage haussa un sourcil. Embarrassé, Brindarry se rappela, un peu tard, que l'arrière-grand-mère de son ami, Ava Fleur-de-Lune était une elfe « grise ».

Une appellation aux connotations des plus négatives pour les elfes de lune. Le « gris » en haut elfique désignait les résidus de la création de métaux précieux – sous-entendu, les elfes dorés. Dans la bouche d'un non argenté, « gris » devenait une insulte mortelle.

S'étirant avec grâce, Vhoori reposa les pieds par terre.

— Et qu'attends-tu de moi, mon impatient ami ? Que je foudroie le nouveau haut conseiller d'une boule de feu ? Que je l'étende pour le compte avec une épée, spectre ?

— Ce serait mieux que de ne rien faire, maugréa Brindarry. Tu as les moyens d'agir !

— Pas encore...

— Ah ! s'écria Brindarry. Il serait temps que tu cesses enfin de jouer les garçons de course !

— Vraiment ? Dois-je te rappeler que les communications d'une tour de haute magie à une autre sont une part importante du travail des Cercles ?

Brindarry leva les mains au plafond.

— Comment veux-tu gouverner un jour si tu passes ton temps à jacasser avec les mages d'Aryvandaar ?

— Le savoir, c'est le pouvoir.

— Un pouvoir que partagent tous les membres de ton Cercle !

— Et alors ? Mais viens donc avec moi... Je voudrais te montrer quelque chose.

Au sommet de la tourelle, une sorte de sceptre en métal satiné, de couleur indéfinissable, était monté sur une colonne d'albâtre. Des figures complexes semblaient danser sous sa surface parfaitement lisse. Un véritable chef-d'œuvre d'art et de magie couronné par une grande gemme dorée.

— L'Accumulateur, annonça Vhoori, caressant l'objet d'une main amoureuse. Grâce à lui, à chaque sort que je lance, j'accumule de la puissance. En temps voulu, j'en aurai tant à ma disposition que je pourrai recourir seul à la Haute Magie. Je formerai un Cercle à ; moi tout seul !

Brindarry poussa un cri de joie.

— Et tu n'auras plus de comptes à rendre à personne ! Merveilleux ! Évincer le prétendant Amarillis sera un jeu d'enfant pour toi...

— Pas tant que ça, mon ami. Ne sous-estimons pas la force de la tradition. En sus de ses mérites, qui sont considérables, Tammson Amarillis descend d'une lignée prestigieuse. À supposer que les

mécontents se rallient à moi, nous aurions encore peu de chances de réussir un coup d'État. Il est temps de mettre au point de nouvelles méthodes. Et de trouver peut-être de nouveaux alliés.

Brindarry Nierde renifla.

— Comment cela ?

— En m'en tenant à ce qui me réussit le mieux : être le meilleur « messager » d'Éternelle Rencontre.

Le vaisseau agonisait. Le capitaine Mariona Feuillettonnelle en éprouvait une douleur physique. Après des décennies de voyages stellaires, c'était le meilleur bâtiment qu'elle eût jamais commandé : papillon géant, il comptait deux jeux de voilures de toutes les nuances de vert imaginables, et sa quille mesurait plus de cent pieds de long. Dans la famille Feuillettonnelle, l'exploration, le commerce et le voyage d'agrément étaient de tradition.

Mariona jura en voyant les Q'nidar revenir pour la curée. Ces énormes entités hideuses aux allures de chauve-souris, noires comme le cosmos qu'elles hantaient, se nourrissaient de la chaleur de leurs proies. Tous les vaisseaux les attiraient...

L'équipage avait beau enchaîner les manœuvres d'évasion, face à ces monstres affamés et déterminés, il n'avait presque aucune chance. Les tirs de balistes étaient comme absorbés par l'ennemi...

— Capitaine, nous recevons une communication !

La voix de la navigatrice vibrait d'espoir.

Mariona sentit les battements de son cœur s'accélérer. Autant qu'elle sût, il n'y avait pas d'autres vaisseaux dans ce secteur de l'espace et aucune civilisation... Elle ne demandait pas mieux que se tromper !

Le timonier, un elfe argenté, vacillait d'épuisement. Au passage, Mariona lui posa une main compatissante sur l'épaule. Shi'larra, la navigatrice, était penchée sur un cristal de clairesvision...

— Une magie puissante nous a contactés, capitaine. Indéniablement elfique, même si elle ne ressemble à rien de connu... D'après les derniers rapports de la Flotte Impériale, il n'y avait pas de croiseurs dans le secteur.

Mariona comprit les implications de cette information. De temps à autre, une civilisation elfique découvrait les principes du voyage spatial. Les premiers contacts n'étaient pas aisés. La Flotte Impériale imposait un protocole très strict à ses membres...

En l'occurrence, l'équipage n'avait plus le temps de s'embarrasser de scrupules.

L'officier posa une main sur le cristal, le laissant absorber sa signature magique personnelle.

— Ici le capitaine Mariona Feuillettonnelle, du *Monarque Vert*,

navire de guerre de la Flotte Impériale Elfique. Nous sommes attaqués et avons subi de graves avaries. Nous dérivons près de la lune d'Aber-Toril. La navigatrice vous communiquera nos coordonnées exactes. Pouvez-vous nous secourir ?

Il y eut un silence.

— Vous... volez ? Vous êtes près de... Séluné ? répondit une voix mélodieuse.

Pourquoi cette incrédulité ?

— Identifiez votre vaisseau, je vous prie, demanda Mariona.

— Vhoori Durothil, Grand Mage d'Éternelle Rencontre... À bord d'aucun navire, je suis à Sumbrar, une île située près de la baie de Leuthilspar.

Mariona et Shi'larra échangèrent des regards interloqués. Les communications, très difficiles, exigeaient une magie de haut vol. Comment Aber-Toril pouvait-il en disposer ?

— Ami, dit Mariona, notre navire va être détruit. Nous n'avons plus le temps d'atterrir.

— Avez-vous des canots de sauvetage ? Je pourrais les téléguider par magie...

— C'est ça ou rien, capitaine ! lança Shi'larra.

— Entendu ! Que tout le monde abandonne son poste et me suive !

Bientôt, l'équipage – dix âmes au total – se fut entassé dans le canot de sauvetage qui s'éloigna du *Monarque Vert*. Autour du vaisseau en flammes, les Q'nidar poussaient des cris de triomphe.

Le cristal magique brillait d'un éclat inhabituel, tandis que le mage inconnu guidait les survivants vers lui, comme promis.

Les yeux arrondis d'émerveillement, ils découvrirent un nouveau monde. L'île se rapprochait rapidement, avec ses forêts verdoyantes et son océan couleur saphir.

Le canot amerrit, éclatant en morceaux sous la violence du choc.

L'équipage fut précipité à l'eau. Blessée à la tête, se cramponnant au timon, Mariona aperçut peu avant de s'évanouir l'elfe la plus étrange qu'elle eût jamais vue : les cheveux bleus, la peau verte, les doigts palmés...

Dans quel monde bizarre venait-elle d'échouer ?

Quand Mariona rouvrit les yeux, elle était vêtue ; d'une robe soyeuse et allongée sur un lit moelleux en lévitation.

— Capitaine Feuillettonnelle.

Mariona reconnut la voix... Tournant la tête, elle découvrit un jeune elfe doré à la beauté saisissante.

— Le timon...

— Ne vous inquiétez pas. On vous le reconstruira.

— Votre magie est impressionnante...

Vhoori sourit.

Mariona regarda autour d'elle : la pièce était circulaire, de grandes fenêtres donnant sur des eaux scintillantes.

— Où suis-je donc ?

— Sur l'île de Sumbrar, chez moi. Ma magie a localisé votre vaisseau. J'ajoute que mes collègues ignorent l'étendue de mes pouvoirs, et que j'aimerais que cela ne change pas. Voilà ce que j'appelle l'Accumulateur : pour vous amener ici, en sécurité, j'ai pratiquement épuisé son énergie.

Mariona eut un rire sans joie.

— Aux dieux ne plaisent que les vénérables vous confisquent votre jouet... Quel âge avez-vous donc ? Quatre-vingts ans ? Cent ?

— J'ai plus de cent ans, répondit Vhoori, drapé dans sa dignité.

— Pourquoi me demander le silence ? Chacun sur cette île a dû nous voir tomber du ciel... Que mijotez-vous ? Une attaque contre le continent voisin ? En ce cas, ne m'y mêlez pas ! Je ne combats pas mes semblables.

On frappa à la porte... Vhoori cacha aussitôt l'Accumulateur.

— Oui ? Qu'y a-t-il, Ester ?

— Une communication d'Aryvandaar, seigneur. Le Cercle a besoin de vous.

Vhoori fronça les sourcils.

— Ygrainne peut me remplacer. Qu'on m'avertisse en cas d'urgence.

Ester s'inclina et s'éclipsa.

— Aryvandaar ? répéta Mariona.

— Un royaume ancien et puissant, assez éloigné. Nombre de nos ancêtres en sont originaires.

— Racontez-moi, demanda Mariona.

Il obéit, évoquant des temps révolus avec un remarquable talent de conteur. Sa voix mélodieuse apaisait la capitaine tout en excitant son imagination. Peu à peu, elle sombra dans une rêverie gratifiante.

Une explosion l'en tira brutalement. Une fois debout, elle constata, incrédule, que tout était intact dans la pièce. Même les oiseaux continuaient de gazouiller... Il n'y avait pas de bruit ni de fumée...

Mais elle croisa le regard de Vhoori Durothil, glacé d'horreur.

— Par les neuf enfers, que se passe-t-il ? s'écria Mariona.

Un guerrier entra, hirsute et hagard.

— Vhoori, le Cercle est anéanti ! Les hauts-mages se sont volatilisés ! Je l'ai vu de mes propres yeux !

— As-tu entendu le message d'Aryvandaar ? souffla le jeune Durothil.

— Oui. C'était un appel au secours de la tour de Sharlarion. Une explosion a failli me rendre fou, puis plus rien... Littéralement. Je suis le seul survivant. Que s'est-il passé ?

Vhoori se détourna brusquement et se campa devant une fenêtre.

— Brindarry, dit-il enfin, le jour que tu appelais de tous tes vœux est arrivé. Éternelle Rencontre devra affronter seule son destin... Capitaine Feuillettonnelle, le problème est résolu : tous les témoins de votre arrivée sur l'île sont morts... Excepté votre équipage, nous trois et les elfes aquatiques. Ainsi, notre œuvre sur Sumbrar ne risquera plus d'être détectée. Tout vient de changer aujourd'hui... Dorénavant, capitaine, votre destin est lié au nôtre. Après des siècles, les Guerres de la Couronne viennent encore de faire des ravages. L'antique royaume d'Aryvandaar n'est plus. Pour le meilleur ou pour le pire, Éternelle Rencontre est désormais seule.

CHAPITRE XIII

LE VOL DES DRAGONS

Les hurlements bestiaux de Malar firent trembler les arbres et gronder les montagnes. Sa colère affectait Toril tout entière.

Umberlee avait déçu ses attentes. La déesse de la mer n'était décidément pas fiable. Elle n'aimait rien tant que se disperser d'un bout à l'autre de son royaume pour tourmenter les uns et les autres, au gré de ses caprices. Les échecs ne la troublaient pas. Les océans d'Aber-Toril étaient assez vastes !

Malar, lui, brûlait toujours autant de se venger de Corellon Larethian. Hélas, une chose était claire : envahir Éternelle Rencontre ne serait pas un mince exploit.

Malar s'allongea et contempla la nuit d'encre. Il détestait les étoiles, qui lui rappelaient trop ses ennemis, les elfes.

Une lueur, à l'est, attira son attention. Soudain ramené dans le passé, le dieu bondit sur ses pattes et courut s'attaquer au flanc d'une montagne. Il eut bientôt confirmation de ce qui se passait et beugla sa joie mauvaise à la face du monde. Les plus redoutables chasseurs de l'univers étaient de retour !

Pour des raisons mystérieuses, quand une étoile écarlate reparaisait au firmament, tel un œil rouge, les dragons reprenaient leur envol.

Malar sut enfin comment se venger d'Éternelle Rencontre. Se lançant dans une danse magique, il contacta ses adeptes.

Réunissez les fidèles. L'heure de la Grande Chasse a sonné.

Chandrelle Durothil, la fille du haut conseiller, présidait son Cercle. Partout, on entendait battre les ailes immenses des dragons ; les cris perçants des créatures retentissaient à l'envi.

Sur Aber-Toril, nul n'avait plus de magie innée que les dragons. Pas même les elfes. Et seule la réémergence des Maître-dragons, c'est-à-dire union militaire des dragons et des elfes, leur offrait une chance de survie face aux hordes d'orcs.

Les dragons maléfiques rouges et noirs s'étaient regroupés avant de migrer au nord, détruisant au passage leurs congénères couleur bronze, argent et or avec un malin plaisir.

L'époux de Chandrelle avait contribué à établir un portail entre Éternelle Rencontre et sa cité natale, sur le continent.

Une cité à présent presque réduite en cendres, à l'instar de ses

environs. Seule l'activation du Mythal, un puissant bouclier magique, avait empêché qu'elle fut rayée de la carte. La Tour de Haute Magie se dressait encore, reliée aux autres pour lancer un appel aux dragons bienveillants...

Chandrelle rompit le Cercle pour accueillir les nouveaux venus et organiser la défense. La magicienne et ses compagnons enfourchèrent les dragons et volèrent à une vitesse inouïe dans les cieux. Oubliant ses soucis, Chandrelle éclata de rire, enivrée par l'altitude. Puis l'escouade adopta une formation d'attaque. Il était temps. Chandrelle se concentra, communiant avec les esprits des siens. Un par un, elle les intégra dans la Tapisserie pour tisser un sort unique de destruction – le plus puissant du monde depuis la création d'Éternelle Rencontre.

À l'aube du jour suivant, les hauts-mages et leurs dragons procédèrent aux préparatifs finaux. La gravité des mesures nécessaires leur serrait le cœur. Une centaine de reptiles magiques prit son envol et survola les nuages en direction du nord.

Pister les dragons rouges et noirs n'était pas sorcier. Il suffisait de suivre les traces d'incendies et de pillages. Au milieu de la journée, l'escadron de Chandrelle eut rattrapé les malveillants et les eut encerclés. Les mages passèrent à l'action : ils créèrent un cyclone silencieux qu'ils lancèrent du haut des cieux sur les dragons rouges. Ces derniers ne surent jamais ce qui leur arrivait... Emportés comme des fétus de paille, ils périrent par dizaines. Les arbres des forêts qu'ils survolaient furent déracinés et aspirés par le vortex.

Puis le phénomène disparut aussi vite qu'il était apparu. Les dépouilles de quelque deux cents dragons désarticulés tombèrent en pluie sur les forêts martyrisées.

À sa grande surprise, Chandrelle tomba à son tour en piqué, entraînée par sa monture... et comprit ce qui se passait. La mort soudaine de tant de dragons, des créatures magiques, venait de faire un accroc à la Tapisserie de la Vie... Et Chandrelle était à son tour aspirée dans le vide.

Elle aussi avait péri.

Elle avait juste mis un peu de temps à le réaliser...

Détachée de son propre corps, Chandrelle se vit devenir translucide puis se transformer en une pluie d'étincelles dorées.

Vhoori Durothil, haut conseiller d'Éternelle Rencontre, apprit les sombres nouvelles transmises par la Tour de Sumbrar.

Un vol de dragons menaçait le nord de Toril, semant la mort et la désolation dans son sillage. Maintes colonies elfiques étaient tombées aux griffes des reptiles volants, des orcs et des gobelins...

— Et les Maîtres-dragons ? demanda Vhoori. Ma fille Chandrelle

et ses mages ont-ils réussi ?

Un silence éloquent lui répondit.

Brindarry Nierde, son ami de toujours, avait maintenant sous sa responsabilité la défense de Sumbrar et d'Éternelle Rencontre. Il se leva, le regard brillant.

— Ignorer les souffrances qu'endure le Peuple est impossible, Vhoori ! Il y a quelques portails entre l'île Verte et le continent. Créons-en davantage !

— Leur usage n'est ni aisé ni sans danger. Le coût d'un voyage magique est élevé.

— Et celui que payent nos frères du continent ne l'est pas ? Il faut leur envoyer des renforts pour les aider à repousser les orcs et les dragons !

— Et Éternelle Rencontre ? Si je t'écoute, ses défenses seront dangereusement compromises.

— Je ne crois pas. Sous ta houlette, nos boucliers se sont renforcés. Depuis quand n'a-t-on plus vu de maigrichons ou de sahuagins ? Depuis quand un vaisseau hostile s'est-il approché de nos eaux territoriales ? Entre les Gardiens et la flotte Ailétoile, nos ennemis sont tenus à distance respectable.

— Admettons que j'accepte ta proposition. Le conseil la repoussera à coup sûr.

— Alors dissous le conseil. Il est grand temps.

Le mage réfléchit. En accord avec les traditions, un conseil composé de vénérables avait toujours été tenu pour la forme de gouvernement idéale : la sagesse collective en lieu et place d'une autorité reposant sur la force brute. Si le Peuple écoutait les conseils de ses sages, il accordait aussi un grand crédit à la pensée individuelle et au libre arbitre. Éternelle Rencontre accepterait mal qu'on remette en cause des droits séculaires.

Mais la solidarité n'était pas non plus un vain concept chez les elfes. L'unité étant sacrée, porter secours à ses semblables devenait un élan naturel. Face à des forces hostiles, les elfes défendaient aussi féroceMENT l'étranger que le parent.

Sans compter qu'Éternelle Rencontre représentait aux yeux de tous le refuge ultime contre les maux de la création.

La bataille achevée, Vhoori Durothil s'autoproclamerait roi. Qui le contesterait ? Même les elfes gris n'auraient aucun argument à opposer à son succès.

— Commence à lever des troupes, Brindarry. Nous invoquerons les Cercles et commencerons sur-le-champ la création de nouveaux portails.

Dans la cité détruite, Brindarry Nierde se tenait prêt avec ses guerriers. Toute sa vie, il avait vécu à Éternelle Rencontre. Il lui

tardait de croiser enfin le fer avec les ennemis héréditaires de son espèce. Tous gardaient à l'esprit la bataille légendaire de Corellon Larethian et de Gruumsh N'a-Qu'un-Œil. Ils triompheraient comme leur dieu suprême et s'attireraient un peu de la gloire céleste.

Soudain, Brindarry eut conscience d'un changement subtil, dans l'air...

— Le Mythal ! chuchota-t-il.

Le bouclier magique était levé. Catastrophe ! Si Brindarry et ses défenseurs périssaient, le portail magique d'Éternelle Rencontre serait accessible à toutes sortes d'intrus...

Imaginer que des orcs pussent envahir Éternelle Rencontre...

De sous sa tunique, l'elfe doré tira une gemme magique et se concentra pour recontacter mentalement Vhoori Durothil.

— *Qu'y a-t-il, mon ami ? J'entends des bruits de luttes... As-tu besoin de renforts, de magie en supplément ? Que puis-je faire ?*

Les dernières portes en bois volèrent en éclats sous la poussée d'une vague d'orcs. Son épée au poing, Brindarry « prononça » ses dernières paroles :

— *Il n'y a plus qu'une chose à faire : condamne les portails magiques d'Éternelle Rencontre !*

Deux jours passèrent avant le retour des rares survivants : sept dragons et leurs cavaliers. Ils découvrirent un fleuve pollué par des milliers de cadavres, des rues noires de sang séché, des bâtiments effondrés. Même la tour n'existait plus. Cette nuit-là, ils campèrent dans les ruines, attachés à panser leurs blessures et à retrouver un semblant de courage. Les affrontements magiques leur avaient beaucoup coûté, les laissant hébétés.

Et maintenant ? Les portails magiques condamnés, le retour à Éternelle Rencontre semblait exclu. Les rares hauts-mages survivants auraient à s'acquitter de tâches urgentes. Et il ne restait plus assez de guerriers pour surveiller le flot de migrants et empêcher de possibles invasions. Une chose était claire : si la destruction des dragons maléfiques avait sauvé d'innombrables vies, les dégâts causés à la Tapisserie étaient considérables.

Durant les années qui suivirent, les mages d'Éternelle Rencontre, exilés par la force des choses, se dispersèrent comme feuilles au vent. Certains restèrent près du fleuve pour relever la cité de ses ruines, d'autres s'enfoncèrent dans les forêts à la recherche d'elfes sauvages. D'autres encore préférèrent s'attacher définitivement aux dragons avec qui ils avaient formé des liens privilégiés.

Peu après la disparition de l'étoile écarlate, que personne ne pleura, un autre phénomène céleste apparut : une sorte de traîne stellaire ajoutée à la lune.

Les poètes parlèrent des « Larmes de Séluné ». Certains y virent un heureux augure. Selon les légendes, le Peuple n'était-il pas né du sang de Corellon mêlé aux larmes de la lune ?

Le nombre en diminution constante des elfes, la destruction de tant de leurs antiques bastions... Ce long déclin allait enfin s'enrayer.

D'autres y virent l'approbation divine face aux sommets atteints par les elfes dans le domaine de la magie.

En vérité, s'il fallait y voir quelque chose, c'était la fin d'une ère.

Inexorablement, la Haute Magie disparaissait du monde. Quelques enclaves subsistaient : le Bois Darthiir, Boidhiver, Éternelle Rencontre... Bientôt, selon les oracles, la Haute Magie ne se rencontrerait plus que sur l'île...

Vhoori Durothil s'était trompé sur un certain nombre de choses. Il ne monta jamais sur le trône, même si lui et ses descendants présidèrent longtemps le haut conseil.

Comme l'avait prouvé la tentative de secourir les elfes du continent, les ressources de l'île n'étaient pas illimitées.

Mais dans un domaine au moins, Durothil avait vu juste : une ère nouvelle commençait.

Pleine de troubles et de confusion...

À mesure que les difficultés des elfes continentaux augmentaient, l'importance d'Éternelle Rencontre grandissait.

Pour les elfes, les larmes de la lune – ou l'émergence mythique du Peuple – auraient aussi bien pu signaler la fin de leur présence sur Toril...

*À Danilo Thann,
Salutations réticentes d'Athol de Châteausuif.*

Très bien, j'ai lu toutes les lettres que tu m'as envoyées. Penser à la fortune que tu as dû dépenser en parchemin et en encre me fait frémir.

Naturellement, cet acharnement à glaner les informations et à solliciter les témoignages est tout à ton honneur. Mais cela ne te dispense pas d'une concision courtoise.

Commence donc par m'épargner tes flatteries et tes envolées de style. Même sans douter de ta sincérité, ça me donne des boutons...

À mon grand regret, je ne puis te faire parvenir le volume demandé. Il doit compter parmi les cinq plus vieux de la bibliothèque. Le mieux, c'est d'engager un scribe qui le recopiera pour toi. Ci-joint un échantillon. S'il remporte ton approbation, je conclurai l'affaire en ton nom. Cinq mille pièces d'or feraient un salaire décent, car la personne en question est une étudiante de première année.

Eh oui, pour citer une de tes piques de jeunesse, je reste plus radin qu'un laidéron de courtisan... Pourquoi cet amour immodéré de la parcimonie, d'ailleurs ? Je serais bien en peine de le dire. Après tout, c'est ton argent, pas le mien !

Bah...

Je te retourne ta poudre d'encre. Peut-être brille-t-elle vraiment dans le noir, mais je n'ai aucune envie d'être frappé deux fois par la foudre.

Ci-après, l'extrait que tu as demandé de À propos d'Épées, de Sang et d'Honneur.

Considérations.

Athol Pas-de-Barbe

« C'était l'aube de l'humanité.

Aux yeux de beaucoup d'elfes, les hommes semblaient croître et se multiplier d'autant plus vite que les enfants de Corellon déclinaient.

Tandis que les humains annexaient à tour de bras toutes les terres habitables, les communautés elfiques firent retraite dans les forêts. Rapidement, les humains acquirent à leur tour une expérience considérable en matière de magie. De puissants royaumes naquirent... et s'enlisèrent dans les sables du temps. Les contacts entre elfes et hommes se multiplièrent, laissant aux premiers des sentiments mitigés sur les seconds.

Une chose était sûre : Éternelle Rencontre devait rester sacrée et inviolée.

Excepté les marins les plus audacieux, qui avaient des raisons de soupçonner son existence, l'île Verte demeurait une légende pour les hommes. Si elle existait, ce devait être un lieu de beauté, de sérénité et d'harmonie, propice à la contemplation des merveilles de l'univers.

La vérité différerait quelque peu...

Des millénaires durant, les clans d'elfes dorés d'Éternelle Rencontre avaient cherché à contrôler le conseil des sages. Le plus souvent, les Durothil avaient eu gain de cause. Mais les Nierde, les Nimesin et les Starym continuaient de leur faire de l'ombre.

Sans parler des elfes de lune, tout aussi ambitieux.

Si les querelles entre races ne dégénéraient jamais en conflits ouverts, l'île n'en devint pas moins un foyer d'intrigues et d'imbroglies. Jadis centrée sur la création de la beauté, la culture elfique passa à l'art des manœuvres politiques. Les biens matériels, les forces militaires et l'armement magique permettaient aux clans de se mener une lutte acharnée pour la première place.

À l'époque, le bastion de la culture elfique n'était pas Éternelle Rencontre mais la forêt de Cormanthy. Les elfes dorés pétris d'ambition s'en avisant, beaucoup quittèrent l'île pour aller s'y implanter.

Et continuer leurs luttes d'influence.

En règle générale, les Nierde acceptaient les compromis avec les elfes de lune et des forêts qui les avaient précédés. Ils toléraient même dans leur communauté sylvestre les humains, les petites gens et les nains. Mais les plus xénophobes, parmi les elfes du soleil – au premier chef les Starym, les Nimesin et les Ni'Tessine – proclamaient haut et fort leur besoin d'isolement.

Après maintes délibérations, le conseil de Cormanthy ouvrit les forêts aux colons humains. La Pierre Dressée devint le monument dédié à la paix et à la coopération entre les diverses races.

Si cela est connu, les années qui précédèrent ces événements historiques le sont beaucoup moins.

Quand les Guerres de la Couronne s'achevèrent, neuf mille ans environ avant le calendrier des Vaux, certains elfes cherchèrent comment éviter que de tels désastres se reproduisent...

À Cormanthy vivait alors un oracle nommé Ethlando, rescapé du royaume d'Aryvandaar. Selon lui, les différends qui divisaient le Peuple pouvaient mener à son extinction. Quand il atteignit son second millénaire, on lui prêta volontiers une parenté avec la Seldarine, d'autant que ses visions se révélaient infaillibles. Même sur des questions mineures, son avis était très écouté. Lorsque le devenir de Cormanthy fit l'objet de débats houleux, Ethlando déclara qu'Éternelle Rencontre devrait être gouvernée par un clan royal unique.

Les dieux l'exigeaient : seules les familles d'elfes argentés pourraient entrer en lice. Les elfes dorés, à la tête de Cormanthy, ne l'entendirent pas

de cette oreille : tous devraient avoir leur chance.

Trois cents maîtres forgerons furent chargés de réaliser leur chef-d'œuvre : une épée à double tranchant et à la garde enchâssée d'une grande pierre de lune.

Ces gemmes étaient les meilleures conductrices de magie.

L'année de la Pierre Dressée, les trois cents nouvelles armes furent prêtes.

Bientôt, la question de la royauté elfique serait résolue sans contestations possibles.

PRÉLUDE : LES OMBRES S'ÉPAISSISSENT

1371, calendrier des Vau

Le dragon argenté survola Sumbrar et piqua vers les Hautes Tours. En sa qualité de Gardienne, la femelle dragon avait le devoir d'alerter les elfes quand un danger se présentait. Elle atterrit sur le dôme sculpté de la tour la plus proche et se pencha vers la fenêtre, espérant apercevoir les mages.

La pièce était vide.

Ses sens exacerbés captèrent un bourdonnement montant des profondeurs de l'île Verte. Six autres dragons tirés de leur hibernation jaillirent dans le ciel : des héros légendaires, comme surgis des pages des livres de fables !

Pourtant, la Gardienne ne put se départir d'un sombre pressentiment. Ne disait-on pas que les Dormants revenaient à la vie en cas de péril extrême ?

Ailes déployées, le dragon d'argent repartit vers les Collines de l'Aigle à la recherche des Maîtres-dragons. Shonassir Durothil, sa partenaire, n'avait pas répondu à son appel. Était-elle vraiment morte ?

Qu'arrivait-il ?

Loin des rives de l'île, dans une tour très différente dressée à l'ombre de la montagne qui dominait Eau Profonde, une autre gardienne laissa échapper un cri perçant.

Khelben Arunsun, le maître des lieux, détacha les doigts de Laeral de l'encadrement doré de son miroir enchanté, et la fit se tourner vers lui.

— C'est inutile. Tous les accès à Éternelle Rencontre sont barrés. Nous n'y pouvons plus rien.

— Mais ce portail-là est différent ! Nul n'aurait du pouvoir le fermer.

— Si par extraordinaire, quelque chose se déroulait comme prévu, le choc nous tuerait sûrement, remarqua Khelben sans la moindre trace d'ironie. Laeral, je donnerais tout pour qu'il en fût autrement. Tu dois te faire une raison : le destin d'Éternelle Rencontre est désormais entre les mains de ses défenseurs.

Gémissant, la jeune femme se blottit dans les bras de Khelben.

— Mes sœurs et moi pourrions sûrement intervenir... il doit

exister un moyen !

L'archimage caressa la somptueuse chevelure argentée de Laeral, caractéristique de son héritage elfique.

Laeral portait au doigt une elferune qui faisait d'elle un des agents de la reine Amlaruil. Mais même la magie des elferunes était désactivée.

Éternelle Rencontre serait vraiment seule.

— Fie-toi aux elfes, ajouta Khelben. Ils ont essuyé tant de tempêtes au cours de leur existence. Ils arriveront peut-être encore à bon port...

Laeral laissa couler ses larmes.

— Je ne t'ai jamais parlé de Maura...

Devenue aquilière par la force des choses, Maura se cramponnait aux plumes dorées de son aigle géant. Ses mèches noires volant au vent lui fouettaient le visage. Elle scrutait le sol à la recherche du monstre.

Elle le repéra près d'un ruisseau.

— Oh ! fit l'aigle. Gros cafard... Le tuer ?

— D'abord, il faut donner l'alerte au Bosquet de Corellon !

L'aigle força l'allure. Enfin, les temples furent en vue. Le rapace perdit de l'altitude pour déposer sa cavalière. Hélas, le monstre surgit et captura l'aigle entre ses tentacules avant qu'il ait pu reprendre son essor. Maura réussit à rouler à l'abri. Impuissante, elle vit le brave combattant des airs disparaître entre les mandibules insectoïdes.

Elle courut vers le temple d'Angharradh. Sans trop s'illusionner... La princesse voudrait sûrement combattre le dévoreur d'elfes, fût-ce au péril de sa vie.

Alors, Lamruil hériterait du trône.

Et Maura perdrait son époux.

Avait-elle le choix ?

Les envahisseurs sahuagins pullulaient sur les plages d'Éternelle Rencontre, débordant les défenseurs.

Depuis deux jours, la bataille faisait rage. Certains sahuagins réussirent à remonter le fleuve Ardulith pour s'enfoncer au cœur de l'île. Les maigrichons suivirent.

Les elfes aquatiques continuaient leur combat désespéré sous les flots. Mais eux aussi avaient été surpris par la puissance des forces ennemies, trop nombreuses pour être contenues...

La flotte elfique s'opposait avec plus de succès à celle des pirates...

À bord du vaisseau amiral *Au Bon Endroit*, le capitaine Blethis s'humecta nerveusement les lèvres.

— Bientôt, il nous restera à peine six bâtiments, seigneur Nimesin.

— Ça suffira. L'un d'eux accostera à Siiluth, comme convenu. De là, nos troupes marcheront sur Drelagara. Un autre équipage s'emparera de Nilith. Au nord, nous annexerons des Prairies Lointaines. À l'est, nous aurons trois objectifs : les Thayviens cingleront vers l'île nordique d'Elion pour la nettoyer de la racaille drow...

— À ce qu'on murmure, c'est plus vite dit que fait, maugréa Blethis.

— Et que murmure-t-on à propos des Sorciers Rouges de Thay ? Avec eux, les Drows trouveront à qui parler ! Le problème, ce n'est pas la conquête, mon cher. C'est comment se débarrasser ensuite de nos encombrants alliés...

Le capitaine garda sagement le silence.

— Pour finir, conclut l'elfe doré, notre vaisseau mouillera dans la baie de Leuthilspar et nous prendrons pied à la cour.

— À vous entendre, c'est simple comme bonjour.

— Vous plaisantez ! s'emporta Kymil. J'ai consacré six cents ans, presque toute ma vie, à monter cette attaque finale ! J'ai épuisé des dizaines de trésors pour la financer et pour conclure d'infâmes alliances qui souilleront mon âme l'éternité durant ! Vous en savez assez. Nos vaisseaux accosteront sur des terres déjà ravagées par nos alliés. C'est un mal nécessaire. Après tout, les elfes seront ainsi purifiés par l'épreuve du feu, et l'or émergera enfin des scories grises ! Éternelle Rencontre deviendra un nouvel Aryvandaar. Nos guerriers pourront alors conquérir le monde.

D'évidence, Kymil Nimesin récitait une litanie.

Y avait-il un fond de vérité dans cette vision ?

Autre chose que de la folie ?

L'humain n'aurait su le dire.

Si Kymil Nimesin avait su ce qui se passait dans le Bosquet de Corellon, il aurait douté du bien-fondé de sa quête. Même son zèle aveugle n'aurait pu justifier le déchaînement de violence de Malar sur les terres-elfiques.

Le Dévoreur abattit un cercle de pierres et ses tentacules se dardèrent sur les chamanes sylvestres qui tentaient un sort de protection. Le monstre les ingurgita les uns après les autres. Les derniers cherchèrent refuge dans la forêt.

De sa fenêtre, à une tour du temple, la princesse Ilyrana assistait au carnage.

Une jeune femme échevelée aux habits écarlates surgit dans la pièce...

La fille de Laeral !

— Maura ?

La guerrière dégaina son épée.

... Princesse, faites ce que vous devez. Je vous protégerai aussi longtemps que je pourrai.

Ilyrana récita une prière, s'offrant tout entière à Angharradh, sa déesse. Le mystère qu'elle avait contemplé toute sa vie durant semblait soudain s'ouvrir à elle. Angharradh, qui était trois *et* une n'était pas si différente des autres Seldars... Ou de la magie unique qui sous-tendait Éternelle Rencontre.

La puissance divine submergea Ilyrana, la reliant à la tapisserie par des fils d'argent. L'elfe contacta les prêtres d'Hanali Celanil, d'Aerdrië, de Sehanine Archelune et communia avec eux.

Le phénomène prenant de l'ampleur, tout le clergé de la Seldarine eut bientôt rejoint le mouvement afin d'apporter son énergie collective à l'enfant pas tout à fait mortelle d'Angharradh.

En réponse à la prière, une divinité guerrière émergea de la terre, armée d'une lance de la taille d'un grand mât. Elle plongea l'arme dans les mandibules du monstre qui prétendait l'attaquer et le cloua au sol. Mais un tentacule s'enroula autour de la créature magique, la blessant au bras avant qu'elle réussisse à le trancher. La guerrière prit *un* filet d'argent accroché à son ceinturon et le lança sur son ennemi. Elle regarda en direction de la tour, avisant la princesse qui lui avait donné sa forme et sa substance... Puis elle disparut avec le Dévoreur.

Et avec tous les prêtres qui avaient contribué à sa création.

Seule Ilyrana resta.

Mais son esprit aussi s'était envolé.

Maura remarqua des cercles sanglants sur un des bras de la princesse.

Elle courut à la fenêtre et appela de l'aide à grands cris.

Mais aucun soin n'eut d'effet sur la fille d'Amlaruil, que l'on ramena à Leuthilsparr. Maura accompagna le groupe, observant la formation d'autres blessures sur le corps pétrifié de la princesse.

Quelque part, semblait-il, là où seuls les dieux avaient accès, Ilyrana se battait toujours.

LIVRE QUATRIÈME

LA FAMILLE ROYALE

« Le devoir envers le clan et la famille, les gens et la patrie... Voilà ce qui guide et ce qui embrase le Peuple des Sélénæ. Mais après toutes ces années, j'ai appris que l'honneur qui lui tenait tant à cœur était un pâle reflet du concept elfique. Le constater m'a enseigné l'humilité. Et, je l'avoue en toute candeur, cela m'a aussi effrayé... »

Extrait d'une lettre de Carreigh Macumail, capitaine du *Fendeur de Brume*,

Ami du Peuple.

CHAPITRE XIV

LES LAMES DE LUNE

9000 ans avant le calendrier des Vaux

À la veille du solstice d'été, venant des quatre coins d'Aber-Toril, la fine fleur de la noblesse se rassembla dans les forêts de Cormanthyr ; trois cents hauts-mages l'accompagnaient, prêts à relever le défi. La cérémonie se déroula dans une vaste clairière.

Tous prirent place devant Ethlando, à la voix amplifiée par magie.

— Il y a des années, commença-t-il, Corellon Larethian lui-même m'a confié un sortilège que j'ai transmis aux mages. Grâce à cela, les trois cents épées que vous détenez auront un fantastique pouvoir magique : juger qui est digne de les manier ! Les élus les transmettront ensuite à leurs fils, de génération en génération. Vous représentez vos clans respectifs et pouvez tous vous enorgueillir de descendre de lignées prestigieuses. Mais cela ne suffit pas... Les lames de lune éliront uniquement ceux qui ont le potentiel approprié à leur maniement. Tout elfe peut décliner sans honte l'honneur d'en hériter, car il y a plus d'une façon de servir le Peuple. Mais quiconque acceptera une lame de lune s'engagera pour la vie entière et davantage encore. Et chacun ajoutera sa personnalité et ses ressources à l'épée. Certaines deviendront des armes formidables aux mains de combattants émérites, d'autres seront l'équivalent de bâtons de sorciers. Dans quelques millénaires, les lames de lune désigneront un clan royal par magie.

« Bien... Que l'épreuve commence.

Yeux clos, l'ancien entonna une mélodie étrange. Sous les yeux de l'assemblée, Ethlando fut nimbé d'un faible éclat bleu et disparut. Les lames de lune parurent s'embraser des feux de la magie.

— Trois cents épées, trois cents aspirants, déclara un des hauts-mages. Que les candidats avancent.

Les nobles obéirent, s'agenouillèrent devant les lames de lune, une prière aux lèvres, et tendirent les mains.

Des éclairs crépitèrent.

Dans le silence qui suivit, cent soixante-douze elfes se relevèrent, épée au poing. Les autres avaient disparu...

— Que les clans qui le désirent fassent une seconde tentative, dit le Grand Mage. Qu'aucune opprobre ne s'attache à ceux qui ont échoué. Ils n'ont failli en rien. Certains sont faits pour voler, certains

pour nager, d'autres encore pour chasser. Tous les clans ne peuvent avoir le potentiel de fournir un souverain.

Au tour suivant, seuls deux elfes restèrent en lice.

Des elfes de lune.

Ainsi, songea le Couronal de Cormanthyr, Ethlando ne s'était pas trompé en affirmant que telle était la volonté des dieux... Par tempérament, avait-il dit, les elfes argentés étaient les mieux préparés à traiter avec d'autres espèces en développement partout dans le monde... Et un souverain digne de ce nom ne devait pas s'aveugler devant les réalités du changement, comme un elfe doré était susceptible de le faire.

Claire Durothil prit la parole.

— Au nom de mon clan, je demande à recevoir une lame de lune comme c'est mon droit. Il semble que les elfes du soleil ne seront pas appelés à gouverner Éternelle Rencontre, mais cela n'enlève rien à nos mérites et à notre potentiel. Le temps venu, l'un des miens tentera sa chance.

Le Grand Mage rengaina une épée ensorcelée et lui tendit le fourreau.

D'autres suivirent l'exemple au nom des Nimesin, des Ni'Tessine et des Starym. Après tout, nul n'avait dit qu'il était *impossible* qu'un elfe doré monte sur le trône d'Éternelle Rencontre...

À l'aube suivante, beaucoup d'elfes argentés repartirent avec une lame de lune...

Quant aux elfes dorés, ils rongeraient leur frein.

Tous rêvaient déjà de la destinée grandiose qui serait peut-être, un jour, la leur.

CHAPITRE XV

L'ÉPÉE DU ROI

Des flocons de neige tourbillonnaient sur les forêts d'Éternelle Rencontre. Ils formaient des étoiles de glace sur les boucles bleu-noir luxuriantes de Zaor Fleur-de-Lune.

L'elfe était aveugle aux merveilles de la forêt ou à l'image saisissante qu'il offrait au monde. Guerrier dans la fleur de l'âge, moins de deux siècles d'existence, il avait déjà vu trop de combats et d'horreurs. Son regard bleu plein de tristesse ne trompait pas, en dépit de sa jeunesse.

Zaor venait d'émigrer à Éternelle Rencontre. C'était un des rares rescapés de Myth Drannor. Ses souvenirs le hantaient... Depuis un an, le jeune elfe tentait de recommencer à vivre.

Des empreintes délicates attirèrent son attention. Une seule créature pouvait laisser de telles traces... Elles menaient à une clairière.

Zaor y surprit deux licornes à la robe immaculée presque invisible sur la neige. Davantage que par les fabuleuses créatures, son regard fut attiré par les deux elfes de lune, campées à leurs côtés. À en juger par leurs tuniques, par leurs capes d'une sobre blancheur et par leur immobilité rigoureuse, ce devait être des initiées. Elles avaient une peau laiteuse et des tresses flamboyantes. On eût dit des statues de glace et de flamme.

Retenant son souffle, Zaor regarda les licornes se frotter affectueusement aux jeunes initiées. L'une d'elle enfourcha enfin une licorne.

— Viens, Amlaruil ! lança-t-elle à sa compagne. Qu'attends-tu ? À nous deux la belle aventure !

Caressant la robe soyeuse de sa licorne, celle-ci secoua la tête.

— Tu sais que je ne peux pas t'accompagner, Ialantha. Ce rêve t'appartient... Ma place est ailleurs. Quand tu seras capitaine des alicornaires, ne m'oublie pas !

— Allons, mon rêve se limite à un peu d'aventure et à un ciel infini au-dessus de ma tête... Dans un an et un jour, ma licorne et moi nous séparerons, c'est la règle.

— Quand nous prenons un chemin plutôt qu'un autre, savons-nous où il nous conduira ? Mon amie, quelque chose me le dit : tu n'as pas seulement gagné une partenaire... Tu as fait le premier pas vers ta destinée.

Ialanthà écarquilla les yeux.

— Tu as eu une vision ?

Amlaruil hésita.

— Les alicornaires sont nécessaires... Tu excelleras à leur tête !

Ialanthà eut un sourire triste. Les deux amies échangèrent gravement un salut guerrier avant que la nouvelle alicornaire disparaisse dans la forêt à la vitesse de l'éclair, suivie par la seconde licorne.

Après un instant, Amlaruil se tourna vers le taillis où s'était embusqué Zaor.

— Vous pouvez sortir maintenant. Je ne vous ferai pas de mal.

D'abord surpris et chagriné qu'on l'ait détecté si facilement, Zaor fut vite amusé. Avec sa minceur de liane, son allure évanescence, son apparente fragilité d'enfant, la jeune elfe ne paraissait pas être une menace sérieuse.

Il se leva, avança à découvert et s'inclina avec respect.

— Zaor Fleur-de-Lune, au service de l'étréille.

C'était le terme courtois réservé aux jeunes filles de naissance et de caractère honorables.

Les grands yeux bleus d'Amlaruil pétillèrent d'intérêt.

— Oh ! Nous sommes donc apparentés ! Je suis aussi du clan Fleur-de-Lune. Comment se fait-il que nous ne nous soyons encore jamais rencontrés ?

— Je... viens d'émigrer.

— Je vois. Mon nom est Amlaruil.

— Je l'ai entendu.

— Je sais. (Le minois de la jeune elfe s'illumina.) Je suis étudiante en Haute Magie, attachée aux tours du Soleil et de la Lune.

— Je n'ai jamais vu ces tours.

— Il faut savoir où chercher pour les voir... La magie qui les protège les dissimule même aux oiseaux et aux nymphes des bois ! Mais un jour, soyez-en sûr, vous les verrez.

Amlaruil avait parlé d'une voix distante, comme si elle était en transe...

— Vous en paraissez convaincue, remarqua Zaor. Seriez-vous un oracle ?

— Parfois. C'est plus facile quand la personne a sur elle un objet de pouvoir. J'ignore pourquoi, mais c'est ainsi.

Son regard se posa sur la lame de lune qui battait le flanc de Zaor. La garde ouvragée, avec sa gemme enchâssée, dépassait du fourreau.

— C'est l'épée du roi, murmura-t-elle, les yeux écarquillés. Qui la détient gouvernera Éternelle Rencontre.

Zaor la regarda, n'en croyant pas ses oreilles.

— Je n'ai rien d'un souverain, fit-il, déconcerté. Mes enfants, un jour peut-être... Si leur mère réussit à compenser mes tares.

— Peut-être.

Ils se dévisagèrent longuement, un sourire flottant sur leurs lèvres.

— Je dois retourner dans les tours, dit Amlaruil. J'en suis partie depuis trop longtemps.

— Nous reverrons-nous ?

Elle hésita, effleura la garde magique de la lame de lune... puis disparut dans la forêt comme par enchantement.

Dans le silence de la clairière, tête basse, Zaor digéra ce qu'il venait de vivre. En quelques instants, sa vie était bouleversée ! Son chagrin avait cédé la place à un fardeau plus lourd encore... La vision d'Amlaruil dépassait tout ce qu'il eût pu imaginer. Mais échappait-on à son destin ?

Tournant les talons, le ranger partit au sud d'un pas déterminé. Les leçons de son passé lui serviraient à débarrasser les elfes de Leuthilspar de leur dangereuse suffisance. Tant qu'il resterait un souffle de vie à Zaor Fleur-de-Lune, Éternelle Rencontre ne subirait pas le sort tragique de Myth Drannor.

Tandis qu'il se faisait ce serment solennel, Zaor tira au clair sa lame de lune. Découvrir sur son tranchant une nouvelle rune ne le surprit pas outre mesure.

La vision d'Amlaruil était désormais sienne.

Il affronterait son destin tête haute.

Qui détenait l'épée gouvernerait aussi Éternelle Rencontre.

Dame Mylaerla Durothil, la formidable matriarche du premier clan doré, examina son visiteur avec un intérêt non dissimulé.

Quoique sa prime jeunesse fût un lointain souvenir, elle n'était pas vieille encore au point de ne plus apprécier un capitaine de la garde aussi fringant...

— Tu es certain qu'Ahskahala Durothil est de notre clan ?

— Sans l'ombre d'un doute. J'ai étudié votre généalogie. Comme vous, c'est une descendante en droite ligne de Rolim Durothil. Et elle fait aussi honneur à vos prestigieux aïeux. De plus, c'est le plus féroce Maître-dragon de ma connaissance, et le plus efficace.

— Vraiment ? En ce cas, pourquoi a-t-elle survécu à Myth Drannor alors que tant de guerriers d'exception ont succombé ?

C'était une question pénible mais vitale.

— Comme moi, elle a toujours préféré la campagne à la ville. Elle servait Cormanthyr en patrouillant à ses frontières. Sans ses efforts, la ville serait tombée bien plus vite sous les coups de l'ennemi. Plus d'une bande d'orcs ou de gobelins a amèrement regretté de

l'avoir trouvée sur sa route... Mais dès les premiers jours du siège, le dragon d'Ahskahala a été blessé. Tous deux ont dû rester dans les montagnes. Quand le dragon a pu reprendre son vol, tout était fini.

— Hum... Comment la contacterions-nous ?

— En matière de communication, les capacités de la maison Durothil sont légendaires. Je doute que cela vous pose des difficultés.

— Bien dit. Mais pourquoi voudrait-elle émigrer maintenant sur l'île Verte ? Pour le pouvoir ? L'honneur ? Les richesses ?

— Ahskahala a assisté au crépuscule d'une de nos civilisations. Pour rien au monde, elle ne voudrait être témoin d'un autre drame...

La franchise brutale du jeune guerrier fit cligner des yeux Mylaerla.

— Tu estimes possible qu'Éternelle Rencontre subisse le même sort que Myth Drannor ?

— Pas vous ?

Les deux interlocuteurs se dévisagèrent longuement.

— Tu es davantage dans le vrai que tu ne l'imagines, Zaor Fleur-de-Lune, soupira enfin la matriarche. Si tu savais à quel point je suis lasse des préoccupations terre à terre de mon clan... Que sommes-nous donc devenus ? Des créatures veules et alanguies, se contentant d'échanger les derniers potins à la mode ou d'espionner les chambres à coucher des uns et des autres... Peuh !

Mais il reste des dragons à Éternelle Rencontre, n'est-ce pas ?

Mylaerla réfléchit.

— Je le crois. On aurait aperçu un dragon doré et un couple de dragons d'argent, non loin des Collines de l'Aigle. Si Ahskahala est tout ce que tu dis, elle n'aura aucune difficulté à les apprivoiser. Mon souci est plutôt celui-ci : comment s'entendra-t-elle avec sa famille d'Éternelle Rencontre ?

— Ce ne sera pas aisé, admit Zaor.

— Eh bien... Nous la contacterons sans tarder. Nous verrons bien.

Mylaerla soupira, le regard lointain. Puis elle sourit au capitaine de la garde.

— Dis-moi, jeune guerrier, crois-tu que je pourrais encore chevaucher un dragon ?

Zaor ne put réprimer un sourire.

— Ma dame, je doute qu'un dragon en ce monde puisse vous tenir tête.

La matriarche éclata de rire avant de tendre la main au jeune elfe comme à un pair.

— C'est entendu. Les Maîtres-dragons rejoindront les défenseurs d'Éternelle Rencontre... Avec le soutien des dieux, ses rives resteront inviolées. Et toi ? T'allieras-tu aussi à ceux qui chevauchent le vent ?

— À mon grand regret, non. Mes responsabilités sont ailleurs.

Dame Durothil le dévisagea longuement. Puis, Songeuse, elle hocha la tête.

— Tu as sans doute raison.

CHAPITRE XVI

LES HÉRITIERS DU DESTIN

Pour les elfes de l'île Verte, les tours du Soleil et de la Lune représentaient le cœur de leur culture. Faites de pierres blanches extraites par magie des entrailles de la terre, cachées au cœur de la forêt, elles abritaient quelques-uns des plus puissants artefacts magiques des elfes. Les sorciers et les hauts-mages s'y réunissaient pour les études, la contemplation ou la formation d'étudiants prometteurs.

De tous, Amlaruil Fleur-de-Lune était la plus brillante. Son rêve secret restait d'égaliser le légendaire Vhoori Durothil. En temps voulu, elle succéderait à Jannalor Nierde, le Grand Mage d'Éternelle Rencontre.

Nakiasha, une elfe sauvage particulièrement douée pour l'Art, était le mentor et la confidente d'Amlaruil.

Ce jour-là, au cours d'une promenade matinale, les deux amies s'arrêtèrent devant le Totem. Le monument aux sculptures animales honorait la magie spirituelle propre aux elfes verts.

— De l'art primitif, aux yeux des elfes dorés, observa Nakiasha, non sans une pointe de sarcasme. Mais nul ne songerait à nier son pouvoir. Depuis des siècles, il protège les Tours.

Amlaruil hocha la tête. En ces jours où le flot de la magie se tarissait lentement mais sûrement, les mage-batailles entre tours n'arrivaient plus que dans les récits des bardes. Aucun conflit magique n'était jamais survenu à Éternelle Rencontre.

— Tu sais que l'Accumulateur absorbe l'énergie magique de l'île Verte, ajouta Nakiasha. Pour une raison que j'ignore, l'artefact gagne de la puissance. Il vibre presque !

— J'ai senti quelque chose d'inhabituel, admit Amlaruil.

— Vraiment ? La prochaine fois, viens m'en parler.

Peu après la tombée de la nuit, Amlaruil retrouva Laeroth, un camarade d'études, dans la Tour de la Lune. Élané, d'une maigreur anormale, il faisait preuve d'une grâce et d'une précision remarquables dans tous ses gestes. Seule sa crinière blonde semblait le rattacher au monde des mortels.

Le jeune mage l'entraîna dans la forêt et lui montra le ciel étoilé.

— Regarde entre la quatrième et la cinquième Larme de Séluné, vers le nord !

Amlaruil obéit... et découvrit une lointaine lueur qui lui glaça les sangs.

— Par les dieux ! L'étoile écarlate !

Laeroth hocha la tête.

— Tu la contemples comme moi... C'est la première fois qu'elle est visible de notre île.

— Qu'est-ce que cela signifie ?

— J'aimerais le savoir... Ce mystère embarrassera même les mages.

— Les *embarrassera* ? Tu n'en as parlé à personne ?

— Je viens de m'en apercevoir et je tenais à avoir ton avis.

Toute la journée, j'ai eu une... sensation bizarre...

Amlaruil écarquilla les yeux.

— L'Accumulateur ! Vite, allons prévenir Nakiasha !

Ils coururent jusqu'à la Tour du Soleil.

Nakiasha les conduisit dans la Chambre aux Mille Yeux.

Là, Jannalor Nierde était penché sur un long tube à la lentille orientée vers un mur. Grâce à cet instrument, on pouvait observer n'importe quel endroit de l'île Verte.

— J'espère que vous vous trompez, conclut le Grand Mage, une fois mis au courant. Mais voyons cela de plus près...

Après avoir entonné l'incantation idoine, il orienta le tube vers une fenêtre, modifia les paramètres de la lentille... et proféra d'affreux jurons.

Il fit signe à Amlaruil. À son tour, l'horreur la tétanisa.

— Un vol de dragons..., coassa-t-elle, la gorge nouée.

Les créatures magiques avaient une aura perceptible par certains mages. Et, d'évidence, par l'Accumulateur.

— Les dragons se dirigent vers nous, souffla Jannalor. Il faut donner l'alerte.

— Mais Éternelle Rencontre a des boucliers érigés par Corellon en personne ! protesta Laeroth.

— Réfléchis un peu, mon garçon ! Quelle créature a plus de magie qu'un dragon ? Des boucliers capables d'en repousser des centaines nous couperaient du même coup de la Tapisserie. Si Éternelle Rencontre était protégée ainsi, nous n'aurions plus aucun accès à la magie. Et cela signerait notre arrêt de mort...

Nakiasha prit Amlaruil par un bras.

— Viens, mon enfant. Formons le Cercle et apportons toute l'aide possible aux guerriers.

L'officier Horith Evanara ne fut nullement surpris de voir surgir dans son bureau Zaor Fleur-de-Lune. Le capitaine aux cheveux bleutés venait d'être affecté à la cité fortifiée de Ruith. Déjà, son unité

comptait parmi l'élite des garnisons. Mais Zaor manquait parfois de respect à ses supérieurs.

— J'ai entendu parler d'un vol de dragons, lança-t-il sans s'embarrasser de préambule. Pourquoi n'avez-vous pas mobilisé les Maîtres-dragons ?

L'officier toisa le plus prometteur – et le plus trouble-fête – de ses capitaines.

— Vous parlez de l'escadron commandé par un laquais des Durothil ? Cette bataille, c'est moi qui la livrerai !

— Vous n'êtes pas sérieux ? Vous n'avez jamais vu les ravages provoqués par un dragon ? Moi oui ! Face à ce danger, les rivalités et l'orgueil des chefs ne sont rien !

— Surveillez un peu votre langage. La situation est sous notre contrôle. Les Maîtres-dragons Durothil ne sont pas concernés.

— Vous ne les avez même pas avertis ? s'étrangla Zaor, incrédule.

Piqué au vif, Horith se leva et le regretta aussitôt. Difficile d'intimider quelqu'un qui fait une bonne tête de plus que vous !

— La situation est sous notre contrôle, répéta-t-il, glacial. Rompez.

L'elfe de lune ne s'en laissa pas conter.

— Des fantassins ont peu de chances face à ces monstres. Vous le savez aussi bien que moi. Alors que comptez-vous faire ? (Devant l'air hésitant de son supérieur, il s'emporta, frappant la table du poing.) C'est autant mon affaire que la vôtre ! J'ai une centaine de guerriers sous ma responsabilité. Plutôt être damné que de les laisser marcher aveuglément à leur perte ! Si vous avez un plan, parlez !

— La flotte Ailétoile, lâcha Horith à contrecœur. Les vaisseaux de guerre cingleront les cieux aussi aisément que les navires ordinaires sillonnent les océans. Ils sont conservés dans les grottes sous-marines de Sumbrar et leur existence tenue secrète. Hormis les membres du conseil, peu d'elfes en ont entendu parler.

Zaor digéra l'incroyable information.

— Combien de bâtiments de guerre ?

— Dix. Lourdemment armés avec un excellent équipage, déclara fièrement l'elfe doré. Dans tout l'univers, il ne doit pas exister de plus belle flotte ! Je commanderai le vaisseau amiral.

— Entendu. Mais quelles sont les chances de dix navires contre une centaine de dragons ? (Zaor secoua la tête.) Dame Mylaerla doit être avertie sur-le-champ.

— Faites-le et vous serez dégradé !

— Si je ne le fais pas, nous mourrons tous !

Sur ces mots, le capitaine courut enfourcher son cheval de lune, qui paissait près de là. L'animal magique était capable d'atteindre des

vitesses hallucinantes. Or, les Collines de l'Aigle étaient à près de cinquante lieues à l'ouest. Zaor franchit un des murs transparents de Ruith et gagna rapidement de l'altitude. Puis il atterrit près des montagnes, incita le cheval de lune à s'éloigner et souffla trois fois dans un cor spécial, devant l'entrée d'une grotte.

Deux paires d'yeux ambrés se dardèrent sur le nouveau-venu...

Ahskahala Durothil et son vénérable wyrm doré, Haklashara.

Blanche de cheveux et de peau, la guerrière portait une cotte de mailles et une tunique d'un gris argenté. Elle avait plus d'un point commun avec sa lance : élancée, mince et dangereuse. Il y avait plus de chaleur dans le regard ambré du dragon qu'elle chevauchait que dans le sien.

Lèvres pincées, Ahskahala écouta Zaor.

— J'ai trente Maîtres-dragons, dit-elle. Mais ça ne suffira pas.

— La flotte aérienne pourra peut-être...

— Et les aigles géants qui nichent sur les plus hauts pics ? avança le wyrm. Ne te l'ai-je pas dit et redit, elfe ? Ils se plieraient peut-être à un entraînement militaire, tout comme nous. En tout cas, ils nous aideraient contre ce fléau !

Zaor réfléchit. Tous les habitants d'Éternelle Rencontre bénéficiaient de sa magie. Une cinquantaine d'aigles géants devaient nicher dans les montagnes et les collines... S'ils se ralliaient aux elfes, il restait une chance de vaincre...

— Qui gouverne les aigles ? demanda-t-il.

Haklashara se tapota le menton d'une patte massive.

— Hurle Vent, je pense.

— Sais-tu où il est ?

— C'est une femelle, avec un aussi mauvais caractère que l'elfe que tu as sous les yeux... Je peux t'emmener la voir.

L'énorme créature sortit tout à fait de la grotte, invitant le capitaine à prendre place sur son dos.

Cramponné au pommeau de la selle, Zaor évita de peu de basculer dans le vide quand le dragon s'envola à tire-d'aile. Après un vol fort en émotions, Haklashara atterrit sur une grande corniche. À l'instant où le capitaine mettait pied à terre, un cri strident ajouta à sa désorientation.

Dans un battement d'ailes, Hurle Vent fondit sur les intrus.

Zaor dégaina sa lame de lune et se mit en garde. Une aura bleue nimba la lame et son propriétaire.

Plus haut qu'un destrier, doté d'un plumage doré splendide, l'aigle géant était magnifique dans sa furie.

Il s'arrêta face à l'elfe qui le défiait.

— Pourquoi venir près de mon nid, dragon ? demanda-t-il d'une voix stridente. Beaucoup magie bleue, elfe à l'épée... Toi voler œufs ?

Trop tard ! Enfants éclos et partis !

— Me prendrais-tu pour un écureuil, par hasard ? s'indigna Haklashara. Je ne suis pas un voleur et tu le sais pertinemment !

Zaor avança.

— Ne blâme pas Haklashara, reine Hurle Vent. Éternelle Rencontre a besoin de toi et de tes enfants.

Tête inclinée, l'aigle scruta le guerrier.

— Qui toi ?

— Pour une créature à la vue perçante légendaire, tu es bien lente à distinguer ce que tu as sous les yeux ! ironisa le dragon. Ne reconnais-tu pas cette épée ? Elle bat comme le cœur même de l'île Verte ! « Beaucoup magie bleue », en effet ! C'est le roi des elfes, pauvre écervelée ! Le voici enfin parmi nous.

— Pourquoi venir dans mon nid, elfe roi ?

— Pour vous avertir d'un grand péril. Une étoile écarlate brille à l'est. C'est signe d'un nouveau vol de dragons. Cette fois, leur destination est Éternelle Rencontre. Nous devons les arrêter avant qu'ils ne l'atteignent.

— Que veux-tu de Hurle Vent, elfe roi ?

— Tu es la reine des aigles géants. Conduis-les à la bataille ! Je ne cache pas qu'elle sera rude et que nombre d'entre nous le paieront de leur vie. Mais c'est cela ou attendre tous la mort.

— Hum... Aigles jamais combattre dragons...

— Moi, oui, déclara Zaor. Et j'ai confiance : vos prouesses au combat égaleront les nôtres. Ensemble, nous repousserons ces dragons rouges.

— Confiance, elfe roi ?

Sans crier gare, Hurle Vent fondit sur lui.

Se fiant à son instinct, Zaor n'esquissa pas le moindre geste pour se défendre.

L'énorme bec claqua à un doigt du visage du capitaine... Presque nez à nez, l'elfe et l'aigle se regardèrent dans les yeux.

Puis la reine recula.

— Toi très courageux, elfe roi. Toi confiance en Hurle Vent, Hurle Vent confiance en toi. Aigles se battre avec elfes et dragons.

— C'est entendu, dit le wyrm. Je rejoins ma guerrière. Ahskahala n'est pas la plus patiente des elfes. Vos Majestés...

Sans ironie aucune, l'énorme créature salua l'aigle et l'elfe avant de reprendre son essor.

À son tour, Hurle Vent déploya ses ailes.

— Toi pas repartir à pied, si ?

Soulagé, Zaor grimpa sur le dos du rapace et s'installa sur son cou.

Avec un cri guttural, l'aigle monta dans le ciel.

Dans la Tour du Soleil, Amlaruil s'était jointe aux autres hauts-mages pour lancer un sort de recherche. Grâce au Cercle, les elfes franchissaient les distances en un éclair.

Ils découvrirent les dragons qui survolaient la mer.

Environ soixante-dix, ils étaient visiblement épuisés après leur vol.

Et d'autant plus résolus à atteindre leur destination coûte que coûte.

Puis Amlaruil, émerveillée, découvrit la flotte Ailétoile.

Les dix vaisseaux de guerre volaient à la rencontre de l'ennemi, tels des papillons géants. Leurs coques cristallines aérodynamiques fendaient les airs aussi efficacement que les dragons au corps fuselé. Les doubles voilures multicolores tiraient profit du moindre souffle d'air.

Le vaisseau amiral actionna ses balistes. Le premier, dragon noir attrapa au vol le projectile qui le visait ! Il lécha la pointe métallique d'une langue perverse, l'acide rongant le fer, puis le renvoya à l'expéditeur.

Le vaisseau amiral s'écarta, mais sa voile fut crevée. L'acide se répandit, tombant sur les elfes et leur arrachant des cris horribles.

Le vaisseau piqua du nez puis s'abîma en mer.

Les autres navires formèrent une ligne défensive devant l'île Verte. Les catapultes entrèrent en action. Quatre dragons périrent, leurs ailes brûlées. Un jeune mâle rouge menait les siens au combat.

Boucliers de feu, maintenant !

L'ordre de Jannalor Nierde résonna sous les crânes des membres du Cercle. Les hauts-mages incantèrent.

Les boucliers érigés autour de la flotte dévièrent les longs jets de feu crachés par le dragon rouge de tête. Les navires de guerre adoptèrent une nouvelle formation en cercle. Les mages ripostèrent par force boules de feu. Un véritable déluge igné incendia bientôt les cieux. À travers les flammes de l'enfer, les archers visaient les yeux et les gueules grandes ouvertes des monstres.

Le Cercle faisait l'impossible pour épauler la flotte mais les dragons maléfiques étaient trop nombreux. Ils fondaient sur les vaisseaux, déchiraient les voilures de leurs griffes, percutant les coques de cristal... La faim les rendait presque frénétiques.

Les uns après les autres, les vaisseaux elfiques succombaient et finissaient dans les flots.

Un nouvel espoir, tel le soleil perçant les nuages, stimula l'esprit collectif du Cercle.

En formation d'attaque, trente dragons d'or et d'argent arrivaient en renforts !

Amlaruil soupira d'aise. Elle reconnut la formidable Mylaerla

Durothil, juchée sur un vénérable dragon d'argent. L'elfe grise volant à ses côtés devait être la légendaire Ahskahala. Avec de tels héros, Éternelle Rencontre ne pouvait pas être vaincue !

Mais les jeux étaient loin d'être faits...

Les renforts attaquèrent en piqué. Les dragons maléfiques ripostèrent. Dans la confusion qui suivit, les corps à corps redoublèrent de férocité.

Des aigles géants, presque aussi gros que certains dragons rouges, surgirent à leur tour des nuées. Lame de lune au poing, Zaor Fleur-de-Lune chevauchait un oiseau doré !

D'instinct, Amlaruil chercha à le contacter. Sa magie nimba le bras du capitaine qui frappait son premier dragon rouge. Le bec de l'aigle doré trancha le cou du monstre. Sensible à la puissance protectrice de la lame de lune, Amlaruil lui prêta ses propres ressources, se détachant à son insu du Cercle pour forger de nouveaux liens magiques.

Zaor semblait partout, son épée zébrant l'air d'un dragon à l'autre. Son aigle et lui ne faisaient plus qu'un. Également sensibles à la magie unique de la lame de lune, les autres aigles et les Maîtres-dragons se rallièrent à Zaor.

La lame de lune inspirait aux défenseurs leurs plus grandes prouesses.

Les aigles harcelaient inlassablement les dragons. Par groupes de deux ou trois, ils s'en prenaient à leurs ailes et à leurs yeux, les percutant aussi féroceMENT qu'ils avaient percuté les vaisseaux de cristal.

Enfin, la bataille s'acheva. Un vaisseau aérien, une dizaine de Maîtres-dragons et de wyrms et une vingtaine d'aigles géants revinrent sur l'île.

Il nous reste une tâche à accomplir, dit Jannalor Nierde, reprenant le contrôle des opérations. Les bons dragons, nos alliés, sont grièvement blessés. Nous devons les plonger dans un sommeil réparateur afin de leur sauver la vie.

J'emmène dans la Tour de Sumbrar la moitié du Cercle. Tous les mâles... Nakiasha, conduis les autres dans les Collines de l'Aigle.

En réponse, les mages divisèrent en deux groupes les défenseurs.

Avec ses consœurs, Amlaruil se concentra pour se téléporter sur les Collines de l'Aigle.

Pour la première fois, elle fit l'expérience du voyage magique : un tourbillon blanc l'enveloppa... Elle reprit connaissance le visage fouetté par le vent. Rouvrant les yeux, elle se découvrit avec son Cercle à mi-hauteur de la pente ouest d'une montagne. Au-dessus tournoyaient cinq dragons d'argent et un doré, suivis par les aigles.

Le dragon doré avait visiblement des problèmes : une aile

déchirée, des côtes à nu, rongées par des jets d'acide... Ahskahala n'allait guère mieux : le visage noirci par la suie et le sang séché, les cheveux et la tunique calcinés par endroits.

Le dragon que Zaor appelait Haklashara atterrit maladroitement. Il fut vite imité par ses semblables. Amlaruil aida la cavalière harassée à mettre pied à terre.

— Nous allons plonger votre dragon dans un profond sommeil. Ainsi, il guérira.

La guerrière posa un regard hagard sur Amlaruil.

— Je dormirai avec lui.

— Mais...

— C'est ainsi, insista Ahskahala d'une voix plus ferme. Haklashara et moi guérirons ensemble ou rien du tout.

Zaor chercha le regard d'Amlaruil.

— Sinon, elle ne vivra plus..., dit-il.

La jeune magicienne hocha la tête.

Zaor porta la guerrière blessée dans une grotte. Le dragon s'y installa, tel un gros chat s'apprêtant à faire la sieste.

— Nous resterons là, conclut Ahskahala, jusqu'à ce qu'un péril aussi grave menace de nouveau Éternelle Rencontre. Il suffira de nous appeler. (Elle tendit un anneau à Zaor.) Prononcez mon nom, mon seigneur, et les Maîtres-dragons répondront à votre appel. Si les dieux nous sourient, cela n'arrivera pas de votre vivant. Vous transmettez alors l'anneau à vos descendants.

Restait au Cercle à lancer le sortilège. Plonger des sujets dans une rêverie infinie n'était pas facile...

Amlaruil incanta, perdant toute notion du temps. Le flot de magie la revigorait. Presque à regret, elle se tut enfin, laissant Ahskahala et son dragon à leur long sommeil.

Zaor et la magicienne quittèrent la grotte et se retrouvèrent seuls sous les feux du crépuscule.

— Les autres ont dû regagner les Tours, avança Amlaruil.

Zaor lui prit les mains.

— Durant les combats, j'ai senti ta présence, ta magie, ta force...

Elle acquiesça. Les liens qui les unissaient émerveillaient son âme et faisaient chanter son sang... Elle croisa son regard et, souriante, découvrit qu'il partageait son émotion.

Cette nuit-là, Amlaruil ne regagna pas les Tours, et Zaor ne retourna pas à Ruith. Dans une grotte baignée par les lueurs bleutées de la lame de lune, ils engagèrent leur foi. Ils s'appartenaient l'un à l'autre, et ensemble, à Éternelle Rencontre.

À l'aube, les amants se séparèrent, certains que la destinée les réunirait toujours.

Amlaruil regarda Zaor descendre dans la vallée rejoindre un

groupe de Maîtres-dragons survivants.

Sans eux, sans les aigles géants, les dragons maléfiques auraient : envahi Éternelle Rencontre !

Fière de son héros, Amlaruil réintégra par magie la Tour du Soleil.

Des cris de désolation l'accueillirent... Elle descendit au rez-de-chaussée retrouver le Grand Mage.

— Jannalor ! Que se passe-t-il ?

Chut, mon enfant.

Ce n'était pas la voix de Jannalor, mais celle de Nakiasha... Repoussant sa capuche, l'elfe des forêts tourna sa mine éplorée vers Amlaruil.

— Ne prononce pas son nom alors qu'il est encore si près d'Éternelle Rencontre. Il pourrait se détourner d'Arvandor par amour de toi.

Comment était-ce possible ? Depuis qu'Amlaruil était née, près de trois cent cinquante ans plus tôt, Jannalor Nierde avait toujours gouverné les Tours du Soleil et de la Lune ! Sa sérénité semblait aussi constante que l'aube...

— Il n'a pas pu mourir ! cria Amlaruil.

— Si, ainsi que les mages qui ont ensorcelé les dragons, dit Nakiasha. La tâche était trop rude. La magie qui nous liait fut mise à trop rude épreuve par les combats et les distances... Les cinq mages qui nous ont accompagnés ont endormi les autres dragons. Mais ce dernier sortilège leur a coûté la vie. Je n'ai rien pu faire.

Hébétée, Amlaruil dévisagea son mentor. Parmi ses collègues se trouvaient ses plus proches parents et amis...

— Mais... Pourquoi avons-nous survécu toutes les deux ? Ça ne semble pas...

— ... Juste ? Faut-il douter de la volonté des dieux ? Ne crois pas que l'envie m'en manque... Toi et moi avons la bénédiction de la Seldarine. Quel âge me donnes-tu ?

Déconcertée, Amlaruil cligna des yeux.

— Tu dois être dans ton cinquième siècle.

— Double le chiffre et tu approcheras de la vérité ! À te voir, on ne te donnerait pas plus de trois siècles... Et tes pouvoirs augmentent sans cesse. La preuve : à l'inverse des autres, tu as endormi un dragon sans le payer de ta vie. C'est dur, mais tel est ton destin.

L'elfe des forêts ôta le manteau de Grand Mage pour en draper les épaules de sa protégée.

— Et Jannalor désirait que tu lui succèdes.

— Mais... j'ai d'autres liens..., bafouilla Amlaruil dépassée.

— Vraiment ? (Nakiasha lui décocha un regard perçant.) Je vois... Le jeune guerrier que tu as soutenu durant la bataille, n'est-ce

pas ? L'amour t'empêchera-t-il de servir ton Peuple ?

— Faut-il choisir ?

— Peut-être.

Troublée, Amlaruil tordit entre ses doigts son manteau de Grande Magicienne. Les promesses qu'elle avait échangées avec Zaor durant les heures délicieuses de la nuit résonnaient encore dans son cœur. Elle ne le-renierait pas.

Au fond, elle savait qu'elle était la véritable reine d'Éternelle Rencontre. Mais Zaor aurait beaucoup d'obstacles à surmonter avant de monter sur le trône.

— Réunissons les mages, ordonna Amlaruil. Pour réparer nos Tours et redonner courage aux survivants, il reste beaucoup à faire.

Nakiasha sourit – un sourire fier et triste.

Jannalor Nierde avait bien choisi son successeur...

Inclinant la tête avec respect, la magicienne suivit le nouveau Grand Mage à l'air libre.

CHAPITRE XVII DANS L'INTÉRÊT DU PEUPLE

Stupéfaits, les membres du haut conseil virent Mylaerla Durothil ôter son manteau de cérémonie.

— Ne faites pas cette tête ! s'exclama-t-elle. Depuis quelques années, le titre de haut conseiller est largement honorifique. En toute franchise, c'est un honneur dont je me passerai volontiers.

— Les Durothil ne se détournent pas de leur devoir, protesta son arrière-petit-neveu Belstram d'une voix sourde où grondait la colère.

— Et je ne déroge pas à la règle, répliqua Mylaerla. La dernière bataille m'a montrée comment servir au mieux le Peuple. La cour n'est pas pour moi. Soit dit sans vous offenser, je préfère la compagnie des dragons à celle de n'importe qui. Ma démission n'entraîne en aucun cas une dissolution du conseil. Mais son rôle, comme le mien, devra évoluer.

— Dame Durothil, intervint Saida Evanara, le conseil gouverne Éternelle Rencontre depuis toujours. C'est la tradition. Ce que vous suggérez est absurde.

— Vraiment ? Il faut croire que j'ai meilleure vue que vous tous ! Vous voulez parler d'absurdités ? En voilà une : pendant qu'en mon absence ce conseil débattait d'un plan d'action, et que les commandants se livraient encore à leurs luttes d'influence, un vol de dragons s'est dangereusement approché de notre littoral ! Un des vôtres, Horith Evanara, a trouvé la mort dans la bataille qui a suivi. S'il avait agi autrement, au lieu de partir au combat sans daigner consulter ce conseil ni réunir les Maîtres-dragons, nous ne nous trouverions pas aujourd'hui dans la pénible obligation de lui trouver un successeur !

— Pourquoi ce point serait-il sujet, à délibération s'insurgea Saida. Dans notre clan, mon grade et mon expérience font de moi le successeur tout désigné d'Horith.

— Le clan Nierde n'a pas l'exclusivité des guerriers émérites, souligna Francesca Pointedargent. Saida vous n'êtes pas la seule à avoir lutté pour Myth Drannor...

— C'est juste, mais devons-nous renoncer en un après-midi à toutes nos traditions ? Depuis des siècles, les Nierde commandent Ruith et Sumbrar !

Montagor Amarillis, un jeune noble à la rousseur flamboyante caractéristique de son clan, prit la parole.

— Parlons-en de Sumbrar ! La flotte Ailétoile est pour ainsi dire détruite. La plupart des mages de la Tour de Sumbrar ont péri en tentant de sauver les deniers dragons. Nos réserves d'armes et de magie ont dangereusement diminué en raison des agissements du dernier Evanara qui ait commandé le fort de Sumbrar. Pour ma part, il me déplairait de voir d'autres Evanara continuer à faire ce genre de dégâts !

Saida foudroya du regard l'elfe de lune.

— Les Amarillis ont toujours été pétris d'ambition, Montagor. Voir le commandement des forces armées d'Éternelle Rencontre retiré aux elfes dorés te comblerait d'aise. Encore un peu et tu déclareras qu'il est grand temps que le trône revienne à un elfe de lune !

— C'est bien *ma* pensée, intervint dame Durothil avec fermeté, et c'est pourquoi j'ai aujourd'hui convoqué le conseil... Le temps est venu, en effet.

— Il est certain que si une seule personne commandait toutes les forces d'Éternelle Rencontre, nous serions mieux armés pour affronter nos ennemis, admit Yalathanil Symbaern. Selon les rapports, le vent a tourné en notre faveur quand le jeune Zaor Fleur-de-Lune a pris le commandement. L'Île Verte doit tirer les leçons de ses errements et progresser.

Plusieurs membres du conseil acquiescèrent, songeurs. Venues d'un elfe de lune, ces paroles auraient eu beaucoup moins de poids. Mais la maison Symbaern était ancienne et honorable... Et Yalathanil, fraîchement immigré après la chute de Myth Drannor, était un mage réputé pour sa grande sagesse.

Keerla Chantfaucon, la Ménestrelle qui dirigeait son clan d'elfes argentés, ajouta sa voix au débat.

— Concernant Zaor Fleur-de-Lune, je suis d'accord avec dame Durothil. Le recrutement des aigles géants était une idée de génie. Des membres de ma maison sont déjà en pourparlers avec la reine Hurle Vent pour former un bataillon d'Aquiliers.

— Nous nous écartons du sujet, souligna Montagor Amarillis. Selon notre haut conseiller, il est temps de choisir une famille royale. Alors votons aujourd'hui même !

— Les jeunes gens ont si peu de respect pour l'histoire..., ironisa Durothil. Oublies-tu que le choix ne revient pas à ce conseil mais aux dieux, par le biais des épées ensorcelées ?

— Comment l'oublierait-on quand on sait que les Amarillis ont toujours une lame de lune ? maugréa Saida.

— En effet, triompha Montagor.

— Bien, coupa dame Durothil. Qu'on prévienne les clans d'Éternelle Rencontre et les détenteurs de lames de lune. Au solstice d'été, nous nous rassemblerons sur les prairies de Drelagara.

— Comme vous venez de le remarquer, dame Durothil, ma connaissance de l'histoire n'est peut-être pas ce qu'elle devrait être... Que se passera-t-il si plusieurs clans démontrent leur droit légitime à l'accession à la royauté ?

Mylaerla se rembrunit.

— Il en sera comme toujours : aux dieux de décider ! Chaque épée a développé ses propres caractéristiques au fil du temps et son propriétaire devra relever le défi. Qui détiendra la plus puissante montera sur le trône.

— Vous voulez dire que les elfes de sang noble devront se battre ? souffla Montagor, choqué.

Mylaerla se fendit d'un sourire sardonique.

— Et depuis quand en a-t-il jamais été autrement, jeune seigneur Amarillis ?

D'un bout à l'autre d'Éternelle Rencontre, peu d'endroits étaient plus ravissants que Drelagara. Ce que la modeste cité n'avait pas en grandeur, elle le compensait largement par sa conception symétrique et sa beauté tranquille. Faite de marbre blanc extrait par magie des entrailles de l'île, elle se situait au centre de vastes prairies bordées de forêts, à une journée de cheval des merveilleuses plages de sable blanc de Siiluth.

Les chevaux de lune, des bêtes magiques alliées aux elfes, étaient chez elles dans les prairies de Drelagara. Le grand jour venu, elles déambulaient à leur guise parmi les pavillons de soie hauts en couleur des différents clans, acceptant comme leur dû les caresses des enfants en secouant leurs magnifiques crinières tressées de fleurs.

Des quatre coins de l'île, les elfes avaient afflué. Et des délégués de lointaines communautés étaient également présents... Le Peuple entier était concerné. Pour l'occasion, des elfes sauvages avaient même consenti à quitter leurs forêts chéries. Le Peuple-fée préférerait rester à l'orée des bois. Les elfes aquatiques, eux, s'étaient munis d'amulettes magiques pour mieux respirer hors de l'eau. Étant également concernés par le choix du souverain d'Éternelle Rencontre, des guerriers centaures, des lytharis argentés – des elfes lycanthropes bienfaisants et doux –, des licornes, des pégases. Des dragons-fée, des pixies, des esprits-follets et des sylvaniens étaient également présents.

Au centre de cette assemblée, la place d'honneur revenait à la délégation des Tours du Soleil et de la lune. Dans son pavillon, Amlaruil se préparait pour les festivités. Dame de la Tour, elle était d'un rang presque égal à celui du futur monarque.

Quelques mois étaient passés depuis sa nuit d'amour avec Zaor. Elle ne l'avait pas revu. Et elle portait son héritier... Liée aux Seldars et à Éternelle Rencontre d'une façon qu'elle commençait seulement à

comprendre, Amlaruil *savait* que Zaor serait couronné.

Enfin, la Grande Magicienne fit sa première apparition publique, et s'installa sur l'estrade qui lui était réservée. Sa grâce éthérée et son rayonnement firent forte impression, au même titre que sa rousseur mordorée et sa beauté. Laeroth – l'elfe le moins romantique et le plus prosaïque à la connaissance d'Amlaruil –, avait dit d'elle que les traits de son visage hantaient la mémoire comme une mélodie lancinante.

Les héritiers de lames de lune avancèrent et la sélection commença.

Les « éliminatoires » terminées, trois candidats Fleur-de-Lune se réunirent sous l'étendard de la rose bleue. Giullio, le frère aîné d'Amlaruil, était visiblement gêné d'être le centre de tant d'attention. Frêle et réservé, cet érudit solitaire se dévouait à l'adoration de Labelas Enoreth, le dieu des années. Si Giullio avait de grands mérites, il n'avait rien d'un roi.

Thasitalia, une lointaine parente, aventurière patentée, mettait pour la première fois le pied à Éternelle Rencontre. Esprit libre et rebelle, il lui tardait de repartir sur les chemins du monde. Son épée était faite pour les combats singuliers.

Serein, Zaor enfin attendait un verdict qui, pour lui, ne faisait aucun doute.

Le clan Amarillis détenait également trois lames de lune. Les propriétaires étaient une toute jeune femme aux cheveux flamboyants nommée Echo, un mage et Montagor.

À l'instar de Giullio et de Thasitalia, Echo et le mage déclinèrent l'honneur de participer à la sélection finale.

Zaor et Montagor restaient en lice...

Ce dernier fit une offre à son adversaire :

— Unissons nos deux clans. Choisis ma sœur Lydi'aleera comme reine.

Se tournant, il fit signe à une elfe blonde et menue, qui se tenait sous l'étendard de la maison Amarillis.

Montagor lui prit la main et la tendit à Zaor.

Un geste on ne pouvait plus symbolique.

Pétrifié, le guerrier dévisagea la belle Lydi'aleera, déjà couronnée d'une tresse de fleurs nuptiales.

En silence, il maudit Montagor qui le plaçait dans une position intenable. Son regard vola fugitivement vers la Grande Magicienne... Amlaruil était impavide. Son attitude ne fournissait aucun indice sur son état d'esprit.

N'ayant pas le choix, Zaor prit la main de la jeune beauté et s'inclina.

— Montagor, votre offre d'alliance et le consentement de cette noble dame m'honorent. Mais le choix final ne m'a jamais appartenu.

Seules les lames de lune trancheront.

— Comment ? s'exclama Montagor. Vous repousseriez une alliance au risque d'exciter encore les ressentiments ? Les Fleur-de-Lune et les Amarillis sont d'anciennes familles liées à beaucoup de clans. Craulnober, les communautés nordiques et les Lancedargent qui vous soutiennent se dresseront contre les Chantfaucou, les Eroth, les Alenuath et tous nos partisans ! Réfléchissez bien.

— Voyons, tous ne seraient pas concernés par ma décision ! protesta Zaor. Seuls les détenteurs de lames de lune peuvent prétendre au trône...

Montagor continua d'avancer des arguments spécieux.

Zaor se contenta avec difficulté. D'autant que le prétendant Amarillis n'avait pas tout à fait tort sur l'essentiel : le rejet d'alliance éveillerait de profonds ressentiments parmi les familles d'elfes argentés. Nombre d'elfes dorés s'en froteraient les mains...

— Il me semble que cela ne peut se régler entre vous et moi. Je devrai consulter le haut conseil et mes proches. Retrouvons-nous ce soir, sous les Larmes de Séluné. Se souvenir que nous descendons tous du sang de Corellon et des larmes de la Lune nous aidera à nous unir comme nous le devrions.

Montagor serra les dents. À son tour, il était coincé !

Il s'inclina de mauvaise grâce.

Entendu. C'est une excellente suggestion.

Ils s'éloignèrent chacun de son côté. Mylaerla rattrapa Zaor et le conduisit sous son pavillon.

— J'ai envoyé des messagers chercher ceux que vous voudrez consulter : certains vénérables, commandants, prêtres et mages parmi vos amis de toujours. Ils seront bientôt là. Je voulais vous parler d'abord en tête à tête.

— Que pensez-vous de l'offre de Montagor ?

— Il se montre plus retors que je n'aurais cru. Il a de bons arguments.

— Et la possibilité que les choses s'enveniment entre nos deux clans ?

— Peu probable. La plupart des elfes dorés s'estiment lésés d'être exclus du choix final. Les Amarillis sont une pépinière de hauts conseillers, de guerriers et de mages... Leur lignée a fourni nombre de héros légendaires. Repousser une alliance avec eux, c'est risquer l'animosité de tout Éternelle Rencontre.

— Je n'ai rien contre Lydi'aleera. Mais je ne la veux pas pour femme !

— Montagor ne s'est certes pas embarrassé de scrupules en vous plaçant dans une telle position. Cependant, Lydi'aleera ferait une bonne reine. Elle est belle, bien éduquée, d'une noble lignée... Ah,

voilà vos amis...

Des membres du conseil, Keryth Heaume-Noir et Myronthilar Lancedargent entrèrent.

Aussi isolée que les Tours qu'elle gouvernait, Amlaruil s'installa à l'écart.

— Êtes-vous prêts à soutenir les Fleur-de-Lune demanda Zaor de but en blanc.

— Comment le pourrions-nous tant que la tâche des lames de lune n'est pas achevée ? répondit Yalathanil Symbaern.

Francessca Lancedargent croisa les bras.

— Alors qu'on en finisse ! Que le prétendant Amarillis affronte donc Zaor en combat singulier !

— On ne peut l'y contraindre, rappela Mi'tilarno Aelorothi. Montagor Amarillis est dans son bon droit.

— Vous voyez, Zaor, que le haut conseil est également divisé sur la question, commenta dame Durothil, Montagor joue sur nos dissensions aussi bien qu'un maître barde pince les cordes de sa harpe !

Zaor se tourna vers Keryth.

— Tu connais les guerriers de Leuthilspar. Pourrais-je tenir Éternelle Rencontre sans le soutien des Amarillis ?

Le commandant réfléchit.

— Les guerriers te respectent. Ils te suivraient au combat sans hésiter. C'est la *paix* qui m'inquiète. Cette paix qui n'en est pas une quand on voit les nobles maisons lutter avec un tel acharnement pour s'évincer les unes les autres... La vérité ? Je doute que tu puisses régner sans les Amarillis.

Tête basse, Zaor réfléchit.

— Mes amis, dit-il enfin, j'aimerais avoir un entretien particulier avec la Dame des Tours. Merci pour vos conseils.

Dès qu'il fut seul avec la magicienne au regard infiniment triste, Zaor la rejoignit et lui prit les mains.

— Quoi qu'il advienne, j'ai l'intention d'honorer mes promesses, Amlaruil ! Pour moi, il ne saurait y avoir d'autre femme que toi.

— Refuse cette alliance et une guerre clanique -que les lames de lune étaient censées éviter – risque d'éclater. Si les Amarillis s'estiment offensés, régner dans la paix et unir les elfes seront une vue de l'esprit... *Ce* clan est à la fois un lien et un tampon entre ceux de la lune et ceux du soleil. Sans le soutien des Amarillis, autant remettre le sceptre et la couronne aux Durothil. Les dieux t'ont élu. Et mon rôle est de te seconder.

Sous les yeux ronds de Zaor, la Grande Magicienne s'agenouilla.

— J'engage ma foi et la puissance des Tours du Soleil et de la Lune à Zaor, roi d'Éternelle Rencontre et à Lydi'aleera, sa reine.

Puissent-ils avoir un règne long et heureux...

Sur ces mots, Amlaruil au désespoir disparut dans un crépitement d'étincelles magiques.

Le guerrier bondit hors du pavillon, cherchant frénétiquement l'amour de sa vie.

Elle n'était plus nulle part.

Dame Durothil se campa devant Zaor et lui empoigna les avant-bras.

— Vous avez fait le bon choix, dit-elle d'une voix compatissante.

— Je n'ai rien choisi du tout ! s'écria-t-il, accablé.

— La Dame des Tours a agi avec honneur en vous épargnant ce crève-cœur. Elle a fait son devoir, comme vous devez maintenant faire le vôtre.

— Si j'avais su que les sacrifices à consentir pour accéder au pouvoir étaient de cet ordre, je n'aurais surtout rien voulu entendre !

Mylaerla soupira.

— Les dieux veuillent que le pire soit passé. Mais venez, seigneur. On vous attend.

Tout l'été, les hauts-mages des Tours du Soleil et de la Lune travaillèrent à la création de la cour d'Éternelle Rencontre. Le palais Pierre-de-Lune qui se dressait au cœur de l'île Verte était une vaste structure au gigantesque dôme central en marbre et en albâtre rehaussés d'or.

À la fin de l'automne, Amlaruil s'isola pour accoucher. Seule Nakiasha assista à la naissance de la fille de Zaor.

Amlaruil trouva en son bébé un immense réconfort. Ses liens avec la Seldarine étaient profonds et mystiques... Et il lui semblait que sa fille était davantage une enfant des dieux que des mortels.

Dès sa naissance, Ilyrana se montra étrangement silencieuse. Ses grands yeux couleur océan étaient graves. D'une pâleur éthérée, sa peau avait des reflets bleutés.

Les mages des Tours respectèrent le désir de discrétion de la Grande Magicienne et protégèrent son enfant. Amlaruil garda un œil sur les imbroglis politiques de la cour. Plus elle en apprit, plus elle s'inquiéta.

Pour Zaor comme pour Éternelle Rencontre.

Vashti Nimesin avait pris la mesure de Montagor Amarillis... Malgré les exploits du jeune ambitieux sur la scène politique, il n'était pas tout à fait à la hauteur de ses illustres ancêtres. Sa soif de pouvoir le rendait vulnérable et sujet aux manipulations.

Vashti s'entretint avec lui et le pria d'introduire son fils Kymil aux Tours du Soleil et de la Lune.

Montagor accepta et fit la connaissance du jeune prodige. Kymil

Nimesin était un elfe doré d'une beauté saisissante. Quand Montagor croisa son regard, la malveillance qu'il crut y lire un instant le choqua.

Avait-il rêvé ?

Parfois, Montagor avait des visions fugitives du futur. Ses pressentiments, au sujet de Kymil, n'eurent rien de rassurant. Mais l'elfe de lune préféra les ignorer. Advienne que pourrait.

Tous deux se rendirent donc dans les Tours.

— As-tu des amis là-bas ? demanda Montagor en chemin.

— Au moins un. Il est encore plus jeune que moi...

— J'ignorais que les mages acceptaient les enfants dans les Tours, remarqua Montagor, intrigué.

— Parfois, il y a des naissances sur place. Tanyl Evanara, un de mes distants cousins, y apprend l'escrime et la magie. Nous étudierons ensemble.

Ah. Et quel usage feras-tu de la magie ?

Un sourire ourla les lèvres de l'elfe doré.

Que diriez-vous, seigneur Amarillis, si je vous répondais que je m'en servais pour écarter cette royauté grotesque et restaurer le haut conseil ? Non que je sois assez idiot pour confier des pensées aussi séditeuses au propre frère de la reine, cela va de soi... Comme il va de soi que c'est une simple hypothèse. Mais vous pourriez retrouver une place d'honneur au conseil, même si les Amarillis ne devaient jamais gouverner l'île Verte.

Surpris par la rouerie du garçon, Montagor cligna des yeux. Il était tout à la fois averti, courtoisé et menacé !

Un frisson glacé lui courut le long de l'échine tandis que Kymil reprenait son masque impavide. Montagor regrettait déjà d'introduire pareil serpent dans les Tours...

Mais les tourelles étaient déjà visibles.

Advienne que pourrait.

Plusieurs années passèrent avant que dame Vashti Nimesin rappelle sous son toit Montagor Amarillis.

— C'est commencé ! lança-t-elle de but en blanc. Le premier des prétendants argentés est éliminé. Grâce à toi, mon ami !

— Zaor est mort ? cria Montagor.

Vashti lâcha un rire méprisant.

— Même ta sœur ne pourrait pas assez approcher du roi pour accomplir cette merveille ! Je parle de la fille de Zaor.

— Ma sœur n'a pas d'enfants, rappela Montagor, le front plissé.

— Comme tout Éternelle Rencontre le sait ! Nous avons une reine stérile... Je parle de la fille de Zaor et de la Dame des Tours !

— Amlaruil Fleur-de-Lune a une enfant ? De Zaor ? Vous en êtes certaine ?

— Oui. La magie l’a confirmé. Pourquoi crois-tu que j’aie voulu placer mon fils dans les Tours ? Ce n’était pas pour qu’il apprenne l’Art aux pieds d’une elfe grise, crois-moi !

— Kymil a assassiné la fille d’Amlaruil..., souffla Montagor, choqué.

— Ilyrana Fleur-de-Lune est morte. Ou c’est tout comme...

— Je ne veux rien avoir affaire avec tout ça !

— Un sentiment admirable mais tardif. Quand tu as parrainé Kymil, il t’a livré ses intentions à mots couverts. Tu n’as rien fait pour le dissuader ou marquer ta réprobation. Qui ne dit mot consent, Montagor. Parles en maintenant et c’est toi-même que tu condamneras.

Vaincu, l’elfe de lune voûta les épaules.

— Que dois-je faire ?

Vashti eut un sourire glacial.

— Ilyrana, qui se voit plus en prêtresse qu’en magicienne, est partie se retirer dans le Bosquet de Corellon. Bien des jours passeront avant qu’on remarque son absence. D’ici là, le poison qui court dans ses veines aura fait son office. On en déduira qu’elle s’est égarée dans la forêt et a péri. À toi de fournir à Kymil un alibi plausible pour qu’on n’en vienne jamais à le soupçonner. Il s’est absenté la veille du départ d’Ilyrana. Au besoin, tu diras que tu l’avais invité chez toi, dans ta villa des Collines de l’Aigle.

Montagor se sentait dépassé. S’il avait toujours vécu dans une atmosphère d’intrigues, il n’aurait jamais cru qu’on puisse en venir au meurtre de sang-froid.

Hélas, il s’était inconsidérément impliqué.

Qu’aurait-il à perdre si les Nimesin triomphaient ? Mais jusqu’où l’ambition de Vashti allait-elle ? Se contenterait-elle d’éliminer les Fleur-de-Lune ?

— Ma dame, déclara Montagor, l’affaire est déjà allée trop loin, je le crains. Lydi’aleera sait que la fille d’Amlaruil a Zaor pour géniteur. Elle a pris des mesures pour l’adopter. Là est le problème. La mort d’une prêtresse peut passer pour accidentelle. Celle d’une héritière secrète du trône attirera certainement trop l’attention...

— Comment est-ce possible ? Tu paraissais ignorer l’existence de cette fille !

— Mille pardons. Je devais feindre l’ignorance afin d’en savoir plus sur l’étendue de vos connaissances. L’affaire est délicate, vous en conviendrez.

— Le roi est-il au courant ?

— Oui.

— Alors tout est perdu ! se lamenta Vashti. Si nous l’avions su plus tôt, Kymil aurait agi autrement.

— Il reste une solution : qu'il retrouve la princesse à temps et la ramène au palais. Je jurerai qu'il a agi pour le compte de Lydi'aleera.

— Un Nimesin, jouer les garçons de course pour une elfe grise ? cracha Vashti.

— Ça vaut mieux que d'être tenu pour un meurtrier et un traître. Et n'oubliez pas que vous pourrez me compromettre. J'ai aidé ma sœur à retrouver l'héritière de Zaor, prouvant ainsi ma loyauté envers la famille royale au mépris des intérêts de mon clan ! Après cela, nul ne voudra croire que j'ai conspiré contre la princesse. Nimesin n'entraînera personne dans sa chute !

« Cela dit, votre clan peut encore échapper au scandale en émigrant à Cormanthyr. Récemment encore, c'était au tour des Ni'Tessine. Rejoignez-les et cherchez là-bas la puissance à laquelle vous aspirez. Si vous y consentez, je vous jure sur mon honneur que votre secret ne sera jamais trahi.

Dame Vashti l'écrasa de son mépris et de sa haine.

— Très bien, souffla-t-elle. Kymil serrera les dents et jouera les sauveurs de princesses en détresse... Ensuite, mon clan quittera l'île. Mais ne crois pas que nous cesserons de travailler dans l'intérêt du Peuple !

Glacé d'appréhension, Montagor vit dans ces paroles pleines de défi l'ombre des catastrophes à venir.

Aujourd'hui, au moins, il triomphait.

Lydi'aleera ne serait pas ravie, mais elle était pragmatique avant tout. Assurer la succession restait une préoccupation vitale. Étant stérile, elle devrait faire son deuil de la royauté et s'effacer au profit d'une rivale féconde.

Montagor se hâta de retourner au palais.

CHAPITRE XVIII

LES TOURS DU SOLEIL ET DE LA LUNE

Assise dans sa chambre, Amlaruil étudiait un portrait de sa fille... Belle à ravir, aussi lointaine et énigmatique que les dieux... Ilyrana avait hérité de sa mère une chose essentielle : des liens profonds et mystérieux avec la Seldarine. Au point que la princesse semblait souvent détachée des mortels qui l'entouraient.

On frappa à la porte, interrompant les rêveries de la Grande Magicienne. L'heure du dîner avait sonné.

— Bonsoir, jeune Tanyl Evanara, dit Amlaruil. Tes études progressent ?

Shanyrria Alenuath dit que je serai un bon Chantelameur si je le souhaite ! D'après elle, j'ai l'épée et la voix qu'il faut !

— Elle a sûrement raison...

Un Chantelameur mêlait la magie, la musique et le combat. C'était une technique unique. Par bien des côtés, un Chantelameur était le modèle même du guerrier elfique.

— Mais souviens-toi que toi seul peux choisir ton destin, ajouta Amlaruil.

— C'est promis.

Avec la grâce d'un courtisan, le garçon tendit son bras. Souriant, Amlaruil le lui prit et l'accompagna dans le hall.

Dès qu'elle s'assit à la grande table en spirale des banquets, elle fut accablée de désolation. Soudain, tout lui paraissait irréel... Elle fit semblant de manger, s'attirant la désapprobation de Belstram Durothil.

— Ma dame va-t-elle bien ? s'enquit-il.

— Non, comme vous le savez fort bien.

Un long silence accueillit ces paroles amères. Inspirant à fond, Amlaruil se força à croiser le regard de l'elfe doré.

— Pardonnez-moi, seigneur Durothil, et vous tous également... J'ai parlé sans réfléchir. Mes problèmes m'ont trop accaparée. Cela doit cesser.

— Je suis ravi de vous l'entendre dire. Ainsi, vous, ne resterez plus cloîtrée dans les Tours ? Je regrette, mais il faut en parler ! Dame Amlaruil n'a plus quitté les Tours depuis quinze ans. Soit depuis la naissance de sa fille, dont on vient tout juste d'apprendre l'existence.

Amlaruil se leva d'un bond.

— Et maintenant que le monde entier est au courant ? lança-t-

elle. Quel bien en a-t-on retiré ?

L'elfe doré se leva à son tour et vint se camper devant elle.

— La maison royale a une héritière, dit Belstram. C'était nécessaire. Éternelle Rencontre a maintenant besoin d'un Grand Mage.

Plusieurs magiciens hoquetèrent d'outrage. D'autres se levèrent pour protester. Fidèle à son tempérament fougueux, Shanyrria dégaina son épée, prête à défendre l'honneur de la Dame des Tours.

Ébahie qu'on la défie ainsi en public, Amlaruil regarda l'elfe doré... et découvrit sur son visage un souci sincère.

— Seigneur Durothil, merci pour votre honnêteté. Vos paroles sont dures, mais justes. Je n'ai pas été la Grande Magicienne qu'Éternelle Rencontre méritait.

Choqué, Belstram s'agenouilla.

— Vous vous méprenez ! Vous êtes à l'agonie, dame Amlaruil. Chaque jour, vous vous rapprochez dangereusement d'Arvandor. L'Île Verte a besoin d'un Grand Mage, mais vous l'en privez. Jadis, j'estimais que Jannalor Nierde avait manqué de discernement en choisissant son successeur. Ne continuez pas sur cette voie, de grâce !

Un silence de mort régna de longs moments avant que Nakiasha le brise.

— Il était grand temps qu'un autre que moi ait un peu de bon sens ici ! Ce qui m'amène à une question intéressante. Es-tu sûr, Belstram, de ne pas être un elfe vert déguisé ?

L'air consterné du seigneur Durothil fit hurler de rire la magicienne. Bientôt, l'hilarité gagna tout le hall.

Belstram et Amlaruil se rassirent. Le reste de la soirée se passa dans la bonne humeur. Plus tard, Amlaruil s'éclipsa dans la forêt pour réfléchir. Elle gagna la clairière où elle avait rencontré Zaor. Dans la nuit, le guerrier l'y rejoignit, l'observant en secret. Il comprenait mieux pourquoi Nakiasha l'avait contacté...

L'état d'Amlaruil était alarmant. À la fin de sa vie, le propre père de Zaor, un ranger de Myth Drannor, s'était simplement évaporé... Amlaruil suivait le même chemin, sa silhouette frêle paraissant translucide à la lumière des étoiles.

Plus que jamais, Zaor pleura les siècles perdus loin de son véritable amour...

— Reviens-nous, Amlaruil, chuchota-t-il.

Elle fit volte-face, les yeux écarquillés.

— Vous vous déplacez encore comme un ranger, mon seigneur.

Il la rejoignit et lui prit les mains.

— Que fais-tu, Amlaruil ? Pourquoi cherches-tu à quitter Éternelle Rencontre ?

Elle posa la tête au creux de son épaule tandis qu'il l'étreignait.

— Promets-moi que tu resteras. Aussi longtemps qu'il le faudra.

— Je le promets, soupira-t-elle après un long silence. Comment va Ilyrana ?

— Sa réserve la rend difficile à comprendre, admit son père. Au palais, ses manières irréprochables et sa beauté remarquable font que sa compagnie est très recherchée. Mais sa vie n'est pas là...

— La reine est douce avec elle ?

— À dire vrai, Lydi'aleera ne sait comment se comporter avec notre fille...

Amlaruil s'écarta et dévisagea Zaor.

— Comment se fait-il que tu n'aies pas d'autres héritiers ?

Il grimaça.

— Mon dévouement pour Éternelle Rencontre est peut-être loin d'égaler le tien. Certaines choses sont au-dessus de mes forces... Si j'en suis moins roi pour cela, qu'il en soit ainsi. Lydi'aleera a accepté cette alliance en l'état : un contrat politique et rien d'autre. Avant notre union, je lui ai annoncé en toute honnêteté à quoi s'attendre entre nous. Je ne peux pas me renier, Amlaruil... C'est à toi que j'appartiens.

La gorge nouée, des larmes pleins les yeux, elle attira son amant sur un lit de mousse.

Dans les mois qui suivirent, Amlaruil quitta les Tours, sillonnant l'île Verte en compagnie d'un petit groupe de mages pour tester les talents en gésine. Les jeunes gens les plus prometteurs étaient acceptés au sein du Cercle.

De plus, la magicienne apportait le soutien des Tours à tous les aventuriers souhaitant retrouver des artefacts elfiques dans les ruines de civilisations disparues et aux artisans désireux d'en créer de nouveaux. Inspirés par son exemple et sa ferveur, d'autres elfes s'appliquèrent à renouer avec les arts magiques.

Les maisons nobles poussèrent leur progéniture à exceller. Les Tours accueillirent toujours plus d'enfants.

Parmi eux, le jeune Rennyn Aelorothi devint rapidement un problème.

Une sorte de barrière, autour de son cœur, lui interdisait toute communion profonde. Le clan Aelorothi voulait faire de son héritier un haut-mage, mais les liens mentaux intenses inhérents à la magie des Cercles n'étaient décidément pas pour lui.

Rennyn s'en sortait à peine honorablement avec les illusions simples. Au contraire de ses congénères, il était fort peu doué pour la magie.

Amlaruil envisagea un autre rôle pour lui et le convoqua dans ses appartements privés. Rennyn se présenta avec la dignité guindée des gens qui entendent accepter leur disgrâce sans broncher.

— Aussi dévouée que je sois aux Tours, je serai la première à admettre qu'Éternelle Rencontre ne s'arrête pas là, dit Amlaruil, décontenancé son interlocuteur. Quelqu'un de talentueux ne doit pas y sacrifier ses ambitions.

— De talentueux ? Je suis un mage raté, inutile de me mentir !

— Rennyn, tu t'es familiarisé avec plusieurs types de magie. Tu n'as pas l'étoffe d'un haut-mage, je te l'accorde. Mais avec un peu d'aide, tu es capable d'entreprendre n'importe quelle tâche magique.

Elle lui tendit un anneau, le priant de le mettre au doigt puis de se tourner vers un miroir en imaginant parler à un elfe des forêts. Rennyn obéit... et n'en crut pas ses yeux.

Dans le miroir, il découvrit un inconnu au visage hâlé tatoué et aux cheveux bruns ornés de perles et de plumes.

— Tu vois ? fit Amlaruil. La magie de l'anneau te sied à merveille. Et tu sympathises facilement sans jamais vraiment te livrer. Cela m'a donné une idée : sois les yeux et les oreilles des Tours. Tu sillonneras l'île Verte et tu voyageras vers des terres lointaines pour glaner des informations.

— Vous voudriez faire de moi un espion ?

— Un diplomate incognito... Tu es d'un bon jugement et d'une grande discrétion... (Elle écarta son manteau d'apparat, dévoilant un ventre rond.) Comme tu vois, je suis de nouveau enceinte. Avant la fin de l'hiver, je donnerai des jumeaux au roi Zaor. Ils seront élevés en secret par de lointains parents, et entraînés avec les guerriers de Craulnober. Tu seras leur garde du corps jusqu'à leur arrivée au fort. Nul ne connaîtra leur identité ni la tienne. Te confierais-je une mission si vitale pour moi s'il existait un meilleur candidat ?

— Et le roi ?

— Zaor approuve mon choix. Ensuite, tu gagneras le continent. L'anneau magique est aussi une elferune de ma création. J'ai fait en sorte que tu puisses me contacter directement. L'artefact te ramènera également ici par magie, en cas de danger. Sous quelle apparence te rendras-tu au fort de Craulnober ?

Rennyn se tourna de nouveau, réfléchit et...

... un elfe de lune apparut dans le miroir.

Amusée, Amlaruil lui posa une main sur l'épaule.

— J'aiderai les Aeloroithi à estimer à sa juste valeur le rôle important qui a échoué à leur héritier. Rennyn voyagera dorénavant pour le roi.

— Merci de permettre à ma famille de sauver la face.

— Crois-tu toujours que j'agisse pour ce motif ? Tu es quelqu'un de remarquable, Rennyn. Tu seras mon émissaire attitré et le protecteur de mes fils. Ne prends pas cela à la légère.

— Le chevalier de la reine..., souffla le jeune elfe, la fierté

faisant briller ses yeux. (Il dégaina son épée et la posa aux pieds d'Amlaruil avant de s'agenouiller.) En secret et avec honneur, je vous servirai, vos enfants et vous... Le chevalier caché d'une reine cachée...

Solennelle, Amlaruil prit l'épée et l'adouba.

Rennyn parti, elle retourna à ses occupations, très satisfaite.

CHAPITRE XIX

FENÊTRES SUR LE MONDE

Xharlion et Zhoron, les jumeaux, étaient le portrait craché de leur père. Placés sous la tutelle des seigneurs de Craulnober, ils étudiaient autant les arts protocolaires que le maniement des armes.

Depuis dix ans, Rennyn Aelorothe se partageait entre le fort Craulnober, les Tours et ses voyages. Ce jour-là, il revenait faire son rapport à Amlaruil.

— ... Les choses ne sont pas aussi simples que ce que je pensais. Et les elfes dorés ne sont pas des parangons de vertu non plus... Certaines cultures, quoique très différentes de celle d'Éternelle Rencontre, sont dignes d'éloge.

— Dis-m'en plus à propos des elfes des Sélénæ, le pressa Amlaruil.

Rennyn en revenait justement.

— Ce sont de féroces guerriers et d'excellents cavaliers ! Leur magie tire surtout ses forces de la terre. Leur vallée est très difficile à trouver, même pour d'autres elfes. Ce petit paradis ferait un terrain de jeu parfait pour de jeunes princes avides de découvrir le monde...

Amlaruil était aussi de cet avis.

— Ils ont hérité de la fougue de leur père... À coup sûr, ils voudront se tailler leur propre royaume à la pointe de l'épée...

— La vallée de Sonorian aura besoin de tels guerriers, dit Rennyn. Les humains se multiplient de façon alarmante sur l'île... La présence des princes persuadera nos compatriotes d'ériger un portail entre Éternelle Rencontre et leur vallée.

— Excellente idée, approuva Amlaruil. Rennyn, tu as su former des liens précieux avec d'autres communautés et préparer les Ahmaquissar à suivre ton exemple.

L'elfe honoré s'inclina.

— Merci, ma dame. À propos, je crains qu'on ne perde bientôt un de nos estimés agents : Nevarth Ahmaquissar.

— Oh ?

— Il souhaite rester auprès de sa dernière conquête, dans la forêt.

— Tu la connais ?

— Oui. Elle est d'une grande beauté...

— Peut-être devrais-je contacter Nevarth pour le questionner sur ses intentions.

— Ce serait plus sage, ma dame.

Sur ces mots, Rennyn s'inclina et prit congé.

Amlaruil toucha l'elferune glissé à son auriculaire et prononça la formule magique.

Trouvant Nevarth distrait et impatient, elle lui ordonna de la rejoindre sans délai près du Lac des Rêves.

— Pourquoi dois-tu partir ?

Nevarth Ahmaquissar releva les yeux vers sa dulcinée. Même au réveil, la belle était à couper le souffle. Jamais Nevarth n'avait vu plus ravissante elfe de lune.

— Juste pour quelques instants, mon amour... Éternelle Rencontre a besoin de moi. Quand je reviendrai, je ne te quitterai plus !

— Des mots ! maugréa Araushnee. Combien de jolies elfes ont entendu les mêmes de la bouche du fameux Nevarth ?

Il lui prit les mains pour les porter à ses lèvres.

Mon cœur t'appartient, assura-t-il avec une dignité éloquente. Tu sais que c'est la vérité.

— Alors donne-moi au moins un gage d'amour : cet anneau là...

— Je ne peux pas... Je te donnerais la lune, mais ça, c'est impossible. L'anneau est ensorcelé. Nul autre que moi ne doit le porter. Et personne ne pourrait me le prendre de mon vivant. À ma mort, la magie dont il est imprégné disparaîtra aussitôt.

Araushnee leva un sourcil.

— Une puissante magie pour un simple Ménestrel...

Cette fois, il ne lui offrit aucun éclaircissement.

Elle soupira.

— En ce cas, accepte mon gage...

Elle lui glissa au doigt une bague à la pierre rouge puis l'embrassa une dernière fois.

Dès qu'il eut disparu, elle reprit sa véritable apparence. Ses cheveux noirs blanchirent en un éclair, sa carrure augmenta, sa peau devint comme de l'obsidienne polie... Ses grands yeux bleus rougeoierent autant que la bague que Nevarth portait en son honneur.

Elle prit dans un coffret, une coupe de clairevision.

Non qu'elle espérât percer les puissants boucliers dont Corellon avait pourvu sa descendance. Néanmoins, elle aussi avait ses enfants, qui évoluaient dans des souterrains complexes, sous la terre comme sous la mer. Depuis des millénaires, les Drows cherchaient à accéder à l'île Verte. Mais les sorts de désorientation conçus par Corellon Larethian étaient trop puissants...

Lloth haïssait la Grande Magicienne presque autant que Corellon. Ironiquement, Amlaruil créait des portails entre Éternelle

Rencontre et le reste d'Aber-Toril... la déesse lui en était presque reconnaissante.

Des fenêtres ouvertes sur le monde...

Au tourbillon blanc des voyages magiques succéda un brouillard vert.

Nevarth Ahmaquissar était de retour chez lui. La forêt l'accueillait à bras ouverts.

Pourtant, des cris de bête blessée l'alertèrent. Horrifié, il découvrit une fosse où gisait un ours à la carcasse hérissée de flèches. Quel chasseur dégénéré avait pu le blesser délibérément ? Creuser des fossés et faire souffrir les bêtes pour le plaisir n'avait rien d'elfique...

Un bruit de bottes et de froissement de branchages incita Nevarth à se cacher...

— Tout est en place ? demanda une voix masculine mélodieuse.

— Oui, répondit un autre. Le roi Zaor viendra seul. C'est certain. Dès qu'il passera par ici, un dispositif ingénieux libérera l'ours qui, fou de rage et de douleur, attaquera n'importe quoi... Même Zaor Fleur-de-Lune ne fera le poids contre un ours blessé !

— Bien joué, Fenian.

— Et si Zaor en réchappait, d'autres pièges l'attendent...

Nevarth n'y tint plus : il surgit de sa cachette, épée brandie, et fondit sur les traîtres.

Surpris, ceux-ci se ressaisirent néanmoins rapidement. Nevarth reconnut Fenian Ni'Tessine. L'autre assassin lui était vaguement familier.

Mais les deux elfes dorés eurent raison de lui... Alors qu'il s'effondrait, blessé à mort, il entendit Amlaruil l'appeler.

Les félons s'embusquèrent à proximité tandis que la Grande Magicienne découvrait le corps de son agent... Nevarth vivait ses derniers instants, un sentiment d'échec le torturant...

Amlaruil allait être tuée à cause de lui !

Oui, elle mourra et tous les enfants de Corellon avec elle, dit une voix horriblement familière dans l'esprit du mourant.

Amlaruil hoqueta. Elle aussi avait entendu !

Elle regarda son agent assassiné. En chemin, elle avait entendu les échos métalliques d'un combat... Les auteurs du forfait ne pouvaient être loin. Et d'où venait la voix désincarnée et l'aura maléfique qui entourait encore Nevarth ?

Amlaruil devait obtenir des réponses à tout prix. Elle se résolut à s'immiscer dans l'après-vie d'un compatriote – un véritable blasphème pour une elfe.

Elle n'était pas une prêtresse mais ses liens mystiques avec la Seldarine suffiraient.

Dans les brumes grises qui roulaient entre le monde mortel et le royaume immortel, Amlaruil repéra l'esprit de son agent et communia avec lui... apprenant l'existence des traîtres, du danger pour Zaor... et l'intervention d'Araushnee.

Amlaruil bondit au moment où deux flèches volaient vers elle... Elle riposta d'une boule de feu...

Ses ennemis embusqués préférèrent prendre la fuite.

Amlaruil fut tentée de les poursuivre, mais il y avait plus urgent !

Lydi'aleera portait une elferune, un cadeau des Tours conçu par la Grande Magicienne en personne. C'était le seul moyen de contacter rapidement Zaor.

Amlaruil prit Nevarth dans ses bras et se téléporta au cœur du palais.

De fausses notes stridentes et un cri d'épouvante l'accueillirent... La reine Lydi'aleera était seule dans une pièce remplie d'instruments de musique.

— Pardonnez cette intrusion intempestive, ma dame, mais une affaire de la plus extrême gravité m'a contrainte à utiliser les grands moyens. Vous devez contacter le roi sans délai.

— Qui êtes-vous, pour me dicter ma conduite ?

— Appelez Zaor ou il mourra ! Des traîtres lui ont tendu des pièges, je n'en sais pas plus... Il doit revenir, c'est tout !

— Entendu... Mais à une condition.

Amlaruil ouvrit des yeux ronds.

— La vie de Zaor est entre vos mains et vous... marchandez ? Très bien. Dites votre prix, et vite !

— Donnez-moi une potion d'amour pour que Zaor ne voie plus que moi. Et une autre qui me permette de concevoir l'héritier du trône d'Éternelle Rencontre !

CHAPITRE XX

L'ÉPÉE DE ZAOR

— Comment pouvez-vous exiger cela quand la vie du roi est en jeu ? s'exclama Amlaruil.

— Je veux donner un héritier légitime à Zaor, insista Lydi'aleera.

— Il en a déjà, comme vous le savez pertinemment ! Vous m'avez pris ma fille. Qu'exigez-vous encore ?

— Un peu de magie. Refusez et vous aurez la mort de votre bien-aimé sur la conscience ! Je préfère le perdre plutôt que de subir encore pareille humiliation.

Les deux elfes s'affrontèrent du regard. Puis Amlaruil baissa la tête, vaincue.

— Vous avez ma parole. Alerte le roi, je ferai le reste.

Triomphante, la reine porta l'elferune à ses lèvres et dit un mot de pouvoir.

— En quoi puis-je vous servir, reine Lydi'aleera ? demanda une voix distante.

— Mon seigneur, j'ai de graves nouvelles. Êtes-vous seul ?

— Oui.

L'inquiétude d'Amlaruil monta en flèche. Que faisait le roi seul dans la forêt ? Où étaient ses gardes, et Myronthilar Lancedargent ?

— Vous devez rentrer, dit Lydi'aleera. Des traîtres vous ont tendu une série de pièges.

— Ça m'étonnerait ! s'impacienta Zaor.

— C'est pourtant vrai. J'ai devant moi une messagère des Tours du Soleil et de la Lune.

— Je ne peux pas revenir au palais, mais veuillez remercier les mages de leur zèle.

Amlaruil bondit pour saisir la main de sa rivale.

— Zaor, il le faut ! Je reviens du Lac des Rêves où les conspirateurs ont assassiné un de mes agents ! Que fais-tu tout seul en pleine forêt, sans qu'on sache où tu vas ?

— Amlaruil ? As-tu des nouvelles de nos fils, Xharlion et Zhoron ? Vont-ils bien ? La Grande Magicienne comprit comment on avait attiré son bien-aimé à sa perte.

— J'étais ce matin même au fort de Craulnober. Nos enfants sont en sécurité. C'est une ruse pour t'isoler et mieux te frapper !

— Grâce soit rendue aux dieux ! s'écria Zaor. Je retourne à

Leuthilspar sur-le-champ.

La lueur magique de l'anneau s'estompa.

— Il n'avait que faire de mes avertissements... Il n'écoute que la mère de ses enfants ! lâcha Lydi'aleera. Mais bientôt, cela changera !

Incapable d'en supporter davantage, Amlaruil quitta la pièce, bousculant presque Montagor au passage.

— Eh bien, petite sœur, que se passe-t-il ?

Avec le sourire matois d'un chat rassasié de crème, Lydi'aleera prit son frère par un bras et l'emmena sur le balcon pour tout lui raconter.

Montagor sourit à son tour, ravi.

— Bien joué ! Je ne t'en aurais pas cru capable.

— J'ai un excellent professeur.

— Puisque tu as la situation en main, je retourne vaquer à mes affaires.

— Non, reste ! Zaor sera de retour demain matin, au plus tôt. J'aimerais que tu me conseilles : comment se débarrasser d'Ilyrana ? Tant qu'on y est, explique-moi aussi pourquoi je n'ai jamais entendu parler des deux derniers mioches d'Amlaruil... Réfléchis aussi au moyen d'assurer que ton futur neveu montera sur le trône !

Malgré ce qu'il lui en coûtait, Amlaruil tint parole. Enfermée dans une pièce secrète, elle combina aux antiques formules de sorcellerie le pouvoir de sa propre magie. Elle eut enfin entre les mains deux petites fioles : la clé des rêves de Lydi'aleera.

Et la mort des siens.

Le cœur lourd, elle retourna au palais. Une fois Zaor tombé sous la coupe de Lydi'aleera, Montagor Amarillis aurait un pouvoir considérable à la cour. Mais qu'y faire ?

Amlaruil remit les potions à sa rivale et repartit avec sa fille. Il n'était plus question de confier Ilyrana à une elfe capable de jouer avec la vie de son époux. En toute hâte, elle réunit ses trois enfants pour les confier à Rennyn.

Le soir même, du haut des remparts du fort Craulnober, elle regarda la caravelle emmener ses enfants dans les îles Sélénæ.

Accablée, elle retourna dans les Tours. Le même jour, elle perdait l'amour de Zaor, voyait ses enfants partir, et se détachait d'Éternelle Rencontre...

Qu'un elfe commette un acte indélicat paraissait inconcevable. Alors qu'une mère fût contrainte de se séparer de ses enfants... Pour Amlaruil, c'était le monde à l'envers. Éternelle Rencontre n'avait-elle pas été créée par les dieux pour être le refuge de tous les elfes ?

Cette nuit-là, elle fit un terrible cauchemar. Campée sur les remparts de Craulnober, elle ne dominait plus une caravelle aux voiles blanches voguant sur une mer sereine mais un fort calciné où régnait

un silence anormal, et des flots battant des dizaines d'épaves...

Réveillée en sursaut, convaincue qu'il ne s'agissait pas d'un rêve, elle s'habilla en hâte et se rendit par magie dans la forteresse de ses lointains parents.

Tout était comme clans son cauchemar. Les murailles calcinées, les lieux déserts... On eût dit qu'un dragon venait de réduire en cendres la communauté.

Un cri alerta Amlaruil, qui s'enfonça dans le fort abandonné... Dans une petite pièce, elle trouva deux survivants.

Elanjar, patriarche du clan Craulnobar et maître d'armes des jumeaux de la Grand Magicienne.

Et un bébé.

Amlaruil s'agenouilla près d'Elanjar.

— Que s'est-il passé ?

— Les créatures des Profondeurs...

— Non..., souffla Amlaruil, incrédule. Comment est-ce possible ? Les Drows n'avaient jamais mis un pied sur l'île !

— Et ce n'est pas le cas. Pas encore... Tu connais l'île de Tilrith, n'est-ce pas ?

Elle hocha la tête. L'îlot sauvage constellé de grottes se trouvait au nord d'Éternelle Rencontre. Les Craulnobar y élevaient des moutons.

— L'île a été attaquée..., souffla Amlaruil.

— Oui. Les rares survivants ont fui. Les Drows les ont suivis par magie. Ils ont déchaîné un flammorage d'une puissance dont je ne les aurais jamais crus capables. Tout le monde a péri, réduit en cendres. Seule ma lame de lune m'a permis d'en réchapper. J'avais dans les bras ce bébé, mon petit-fils Elaith. Nous sommes les derniers survivants du clan.

L'elfe laissa son menton retomber sur sa poitrine.

Amlaruil lui posa une main sur l'épaule avant de prendre l'enfant et de repousser la couverture dont il était enveloppé. Le petit Elaith avait de grands yeux ambrés et des bouclettes argentées qui firent sourire la Grande Magicienne.

— Ce bébé m'est très cher. Ses parents ont protégé mes fils. Je ferai de même pour le leur. J'adopte Elaith. Que tous les dieux m'en soient témoins : je le chérirai autant que le fruit de mes entrailles. Il apprendra la magie et grandira à la cour de Leuthilspar. Viens, Elanjar, je vous emmène dans les Tours. Les Drows reviendront à la tombée de la nuit.

— Le fort Craulnobar est pratiquement inexpugnable, dit Elanjar, le front plissé. Si les Drows s'en emparaient, ils menaceraient toute l'île Verte !

— Il n'en est pas question, dit Amlaruil. Nous les arrêterons à

Tilrith et condamnerons leurs maudits tunnels pour l'éternité !

Au palais, Zaor retrouva son ami Myronthilar Lancedargent, qui lui fit part de ses inquiétudes à propos de Montagor, dont l'attitude lui paraissait louche...

— Il n'est pas un roi, même potentiel, et il le sait. Mais peut-être convoite-t-il une régence. Dans quelques mois, la princesse Ilyrana sera en âge d'être nommée votre héritière.

— Crois-tu qu'elle soit en danger ?

— C'est en tout cas l'avis de dame Amlaruil. Elle l'a envoyée en sécurité, ainsi que les jumeaux...

— Bonjour, Myron ! lança soudain une voix féminine.

Les deux guerriers sursautèrent et se retournèrent, chagrinés de s'être laissés surprendre.

Amusée, Amlaruil toucha l'anneau de Myronthilar.

— L'elferune que je vous ai donné me permet de vous retrouver instantanément, expliqua-t-elle. Si j'avais eu le bon sens d'en confier une à Zaor, au lieu de me soucier des convenances ! Mais il y a plus urgent, mes seigneurs...

Rapidement, elle les mit au courant de l'invasion de Tilrith par les Drows.

— Toutes les forces d'Éternelle Rencontre devront converger au nord sans délai...

Dans la salle du conseil, le roi chargea des messagers de transmettre ses ordres aux quatre coins de l'Île Verte.

— Amlaruil, ajouta-t-il ensuite, peux-tu téléporter un Cercle sur le littoral nord ? Il nous faudra une magie puissante pour condamner les tunnels. Si faire sombrer Tilrith au fond de la mer pour assurer la sécurité d'Éternelle Rencontre est impératif, qu'il en soit ainsi.

— Compte sur nous.

À cet instant, Lydi'aleera fit une entrée fracassante. Avisant son époux et Amlaruil, elle eut un sourire félin. Ostensiblement, elle versa du vin dans deux coupes et prit une fiole à sa ceinture.

— Bienvenue, mon seigneur. Boirez-vous avec moi pour célébrer votre retour ?

Zaor secoua la tête.

— Je ne peux pas rester. N'avez-vous rien remarqué d'anormal ? Le palais est sens dessus dessous : tous nos soldats se préparent à partir. L'heure n'est pas à la fête.

— Vous ne songez pas à partir aussi ! cria la reine, décontenancée.

— Oui, et sans délai. Le littoral nord est menacé par les Drows.

Terrifiée, Lydi'aleera écarquilla les yeux.

— C'est impossible !

— Comme j'aimerais que vous ayez raison... Mais n'ayez crainte. Au palais, vous serez en sécurité.

Il s'inclina et sortit.

Lydi'aleera fit volte-face.

— C'est votre faute ! cracha-t-elle à la face d'Amlaruil. Pour garder Zaor, vous n'hésitez pas à vous acoquiner aux Drows !

Elle fit mine de lui jeter son gobelet à la tête.

— Suffit !

La colère qui s'exprimait dans ce mot pétrifia la reine. Le regard brillant d'indignation, Amlaruil avança d'un pas.

— Comment osez-vous m'accuser de vos propres turpitudes ? Vous voulez parler trahison ? Alors évoquons une reine qui refusa littéralement de lever le petit doigt pour sauver son époux tant qu'elle n'eut pas l'assurance d'obtenir ce qu'elle voulait !

— Je dois donner un héritier à Zaor.

— Peut-être, mais pas par mon intermédiaire ! La potion de fertilité dure une nuit. Le philtre d'amour cesse aussi avec le temps. Vous arriverez sans doute à attirer Zaor dans votre lit, mais vous n'aurez pas son cœur. Vous avez gâché vos chances. Ne comptez plus sur moi.

Elle s'apprêta à partir.

— Je ne vous ai pas donné congé ! cria la reine.

— J'ai des soucis plus graves que votre vanité et vos machinations ! Auriez-vous oublié que l'île que vous prétendez gouverner est menacée d'invasion ? On a besoin de moi !

— Vous combattrez aux côtés de Zaor ?

— Croyez-vous que les mages des Tours passent leur temps à danser sous les étoiles ? Ce ne sera pas ma première bataille. Et s'il le faut, je sais aussi me servir d'une épée !

Sur ces mots, Amlaruil se dématérialisa.

Montagor apparut, secouant la tête d'un air admiratif.

— Amlaruil la guerrière !

— Que faire ? se lamenta Lydi'aleera.

— Tu mesures l'importance d'avoir un héritier Amarillis, n'est-ce pas ?

— Bien sûr ! Me donnerais-je tant de peines, sinon ?

— Voilà ce que tu dois faire. Tu connais Adamar Alenuath. C'est un guerrier de lune qui a presque la carrure de Zaor, avec les mêmes cheveux bleutés et les mêmes étincelles dorées dans les prunelles. Si tu séduis Adamar, l'enfant passerait aisément pour le fils du roi.

— Tu n'es pas sérieux !

— Pourquoi pas ? Tu as une autre idée ?

— À supposer que j'entre dans ce petit jeu, Adamar refusera.

— Pourquoi ? Tu es très belle et il t'admire.

— Il est loyal, voilà pourquoi ! Coucher avec la reine serait un acte de forfaiture et de trahison impardonnable. Même s'il m'aimait à en mourir, Adamar ne céderait pas !

— Alors c'est le moment où jamais de tester l'efficacité du philtre d'amour. Je ferai venir Adamar ici sous un prétexte. Verse la potion dans son vin et il succombera à tes charmes.

Lydi'aleera se tordit les mains.

— Ensuite, il avouera tout !

— Pour salir l'honneur de son clan et le sien ? Et déshonorer publiquement la reine ? Ça m'étonnerait... Mais ne t'inquiète pas. Adamar me croit son ami et me consulte sur tout. Au point que je le connais mieux que lui-même. S'il s'avisait de vouloir tout révéler, je saurais l'en empêcher.

Lydi'aleera garda le silence un long moment.

— Très bien. Qu'il vienne. (Elle leva vers son frère un regard brillant de haine.) Et que Lloth t'emporte !

C'était une des pires malédictions dans la bouche d'un elfe blanc – sinon la pire.

Montagor se contenta d'en sourire.

— Prends garde, petite sœur. Les Abysses sont vastes. Ne voue pas inconsidérément autrui à la damnation éternelle, sous peine d'être un jour soumise à même peine... Je n'avais plus revu Amlaruil depuis des années. Une vraie beauté... Comment s'étonner que le roi soit obsédé par elle ?

— Sors d'ici ! cria Lydi'aleera, lançant à la tête de son frère un vase qui se brisa contre le mur alors que Montagor sortait en ricanant.

Malgré sa colère, Lydi'aleera comprenait son frère. Depuis des années, il travaillait en sous-main à son objectif : asseoir un héritier Amarillis sur le trône d'Éternelle Rencontre. Et Lydi'aleera y trouverait son compte : un enfant de son sang, la considération de son époux, l'estime de l'île Verte.

Qu'était une petite duperie en comparaison de ces merveilles ?

Sous le commandement du roi Zaor, les Drows furent chassés de Tilrith, puis leurs tunnels furent scellés, des guerriers et des mages étant chargés de condamner les accès qu'il pouvait y avoir dans les grottes de Sumbrar ou les Collines de l'Aigle.

Seuls les boyaux menant aux lieux de repos des Maîtres-dragons ne furent pas touchés. Que les Drows s'y aventurent donc ! Ils seraient bien reçus...

Un an plus tard, le couple royal eut un fils. Si certains trouvèrent l'événement bizarre, ils gardèrent leurs doutes pour eux. Zaor prit Rhenalyrr pour héritier et l'éleva en conséquence.

Les années passèrent.

Pour Rhenalyrr, vint le temps de subir l'épreuve de la lame de lune et de prêter serment devant tous les sujets d'Éternelle Rencontre.

Shanyrria Alenuath, la Chantelameuse attirée des Tours, n'avait guère envie d'assister à la cérémonie. Solitaire de nature, goûtant peu les liesses et les festivités, elle se résigna cependant à faire honneur à son clan.

En chemin, elle s'arrêta à Leuthilspar pour revoir la maison de son enfance. La demeure était presque déserte. Shanyrria sentit la présence de son père... Elle aimait beaucoup Adamar et s'était toujours sentie proche de lui. Ainsi, elle sentit le poids de son désespoir-et la brûlure d'une blessure fatale... Le cœur battant la chamade, elle gravit en trombe l'escalier central pour entrer en trombe dans la chambre de son père.

Qui avait les mains serrées sur la garde de sa lame de lune, enfoncée sous ses côtes !

Shanyrria n'en crut pas ses yeux. Le suicide était quasiment inconnu chez les elfes. Quant à s'ôter la vie avec l'arme qui symbolisait l'honneur de sa famille...

— Pourquoi ? souffla Shanyrria.

Adamar lui confessa son terrible secret. Le prince Rhenalyrr n'était pas le fils du roi. Son sang ne coulait pas dans ses veines... L'épée de Zaor causerait donc sa mort. Éternelle Rencontre allait être témoin de la disgrâce de la maison Alenuath...

Adamar expira dans les bras de sa fille.

Shanyrria sortit renfourcher son cheval de lune, prince ou non, Rhenalyrr était son demi-frère ! Elle lui devait la protection et la loyauté qui revenaient à chaque membre du clan.

Quand la cavalière atteignit la vallée de Drelagara, des lamentations l'accueillirent.

Shanyrria mit pied à terre, assoiffée de vengeance. Elle s'introduisit dans le pavillon de la reine, effondrée. Elle bondit vers Lydi'aleera et lui mit son épée sous la gorge.

— Lydi'aleera Amarillis, je vous accuse d'être lâche, menteuse et infidèle. Vous avez causé la mort de mon père, Adamar Alenuath, et de mon demi-frère Rhenalyrr !

La reine dévisagea la Chantelameuse qui la tenait à sa merci.

— Je ne savais pas...

— Vous saviez ! Rhenalyrr n'était pas de sang royal, mais vous avez gardé le silence plutôt que de lui sauver la vie en l'empêchant de toucher la lame de lune !

— C'était un noble garçon... Il aurait pu réussir. Le clan Amarillis mérite autant la couronne que les Fleur-de-Lune !

Shanyrria plissa le front.

— Seuls ceux qui sont vraiment dignes de régner peuvent toucher l'épée de Zaor, dit-on. C'est ce qu'on va voir...

Rengainant son épée, elle prit une dague qu'elle pressa contre les côtes de la reine.

— Je vais vous soutenir car vous avez trop de chagrin, dit la Chantelameuse, ironique. Allons-y !

— Où ? Et pour quoi faire ?

— Ce que vous avez fait à mon frère... Vous allez dégainer l'épée de Zaor et tester votre valeur. Étant une Amarillis, vous avez autant de chances que Rhenalyrr !

— Non ! Je refuse !

— Alors je révélerai publiquement vos crimes. Zaor vous répudiera et la honte retombera sur votre clan. Si vous préférez, je peux vous tuer séance tenante et je révèle ensuite vos crimes.

Tout espoir quitta Lydi'aleera.

— Et si je réussis ? Garderez-vous le silence ?

— À la lame de lune de décider. Je m'en contenterai... Dans un cas comme dans l'autre, vous serez gagnante. Un royaume ou une mort honorable. C'est plus que vous ne méritez !

La reine accompagna Shanyrrria sur la place d'honneur où l'épée de Zaor brillait sur son piédestal de cérémonie.

Avant qu'on puisse comprendre ses intentions Lydi'aleera empoigna l'épée à deux mains.

Un éclair bleu illumina la plaine.

Quand il disparut, il avait emporté la reine avec lui.

Shanyrrria s'estima vengée. Que Lydi'aleera ait subi le sort qu'elle avait infligé à son propre fils par fierté, par ambition et par lâcheté n'était que justice.

Des murmures étonnés s'élevèrent. La reine s'était-elle sacrifiée parce qu'elle se sentait incapable de supporter la mort du prince ?

En tout cas, cela prouvait une chose : Lydi'aleera avait trop longtemps usurpé une place sur le trône.

La Chantelameuse se campa devant Amlaruil, s'inclina puis leva son épée en signe de respect.

— La reine est morte. Longue vie à la reine !

Zaor comprit l'importance de l'instant. Il prit sa lame de lune et la tendit à Amlaruil.

Qui la saisit après une brève hésitation.

Une aura bleue enveloppa le couple.

Tous les témoins s'agenouillèrent.

Éternelle Rencontre avait enfin une véritable reine.

Au seigneur Danilo Thann Salutations de Lamruil, prince d'Éternelle Rencontre.

Merci pour votre dernière lettre, mon ami, et pour la ravissante ballade composée à l'intention de ma chère Maura. J'ai peu de talent pour la harpe, mais je compte m'en sortir honorablement. Maura, qui n'est pas critique musicale, est à peu près aussi patiente qu'un écureuil en automne : je l'ai rarement vue écouter un morceau jusqu'à la fin. Mais, peu de femmes restent indifférentes devant l'éloge de leurs charmes et de leur beauté.

On dirait que vous progressez bien dans vos recherches. Je comprends vos frustrations, car l'histoire d'Éternelle Rencontre est longue et complexe. Malgré tout, votre effort est louable.

Vous m'avez prié de vous parler de ma mère. C'est presque comparable à la tâche que vous avez entreprise : tout ce qu'on pourra dire ne restituera pas la réalité. Amlaruil d'Éternelle Rencontre est vénérée dans son royaume et respectée partout ailleurs. C'est véritablement la Reine de tous les elfes. Elle incarne toutes les valeurs du Peuple : la beauté, la grâce, la magie, la sagesse et le pouvoir. Et ce n'est que le début. Au même titre que votre amie Laeral est l'Élue de la déesse Mystra, Amlaruil est plus-que-mortelle. Elle est à mi-chemin entre la femme et la déesse.

C'est aussi ma mère. En toute candeur, nous nous portons parfois mutuellement sur les neufs.

Une de ses réussites les plus remarquables est d'avoir su transcender les divisions entre les diverses races. Les elfes dorés se joignent aux argentés pour chanter ses louanges. Les elfes verts mettraient le feu à leurs forêts chéries pour la protéger. Les elfes aquatiques l'adorent aussi. Pensez que le monarque du royaume sous-marin lui a demandé sa main ! Et certains Drows reconnaissent Amlaruil comme leur souveraine légitime. Récemment, la reine a reçu en secret une émissaire de la déesse Eilistraee. Même si les Drows ne seront jamais acceptés à Éternelle Rencontre, les Fleur-de-Lune ont conclu des alliances avec des fidèles de la Vierge Ténébreuse.

Mais les machinations d'une poignée de fanatiques tels que Kymil Nimesin nous ont fait grand tort, ma famille pourrait en attester. Cela dit, il m'étonnerait qu'ils parviennent à détruire ce qu'Amlaruil a construit.

Seul l'avenir nous l'apprendra, bien sûr.

Encore merci pour la ballade dédiée à Maura.

Affectueuses pensées pour Arilyn et le bébé.

Il me tarde de vous revoir tous !

Ton oncle et ami.

Lamruil

PRÉLUDE : CRÉPUSCULE

1371, calendrier des Vaux

Shanyrria Alenuath fut la première à voir passer le cortège céleste. La vue de l'étendard à la rose bleue faillit lui faire lâcher son épée et oublier son groupe d'étudiants.

Consternée, elle regarda la litière blanche tirée par quatre pégases. Ça ressemblait furieusement à une procession funèbre ! Or, les pégases étaient au service personnel de la reine...

Renvoyant ses élèves, Shanyrria courut vers la Tour du Soleil. Laeroth Maître-des-Runes, qui avait succédé à Amlaruil, saurait si...

Elle trouva les hauts-mages dans la salle principale. Laeroth, au niveau supérieur, était occupé à ôter l'Accumulateur de son fourreau. Quel danger nécessitait le recours à une des plus éminentes défenses de l'île Verte ?

Pleine d'appréhension, Shanyrria communia avec la puissante magie qui émanait de l'artefact.

— Je dois l'emporter au palais, dit Laeroth. La reine a besoin de toutes les défenses d'Éternelle Rencontre.

— La reine est vivante ! cria Shanyrria, soulagée. Grâce aux dieux ! Mais pourquoi la litière royale ?

— La princesse Ilyrana, répondit Laeroth. Son esprit a quitté son corps afin de livrer bataille dans un autre plan. On la ramène auprès de sa mère.

— Comment...

— Ityak-Ortheel ! La créature de Malar lâchée sur notre île ! Au cours de la bataille, la plupart des prêtres ont perdu la vie... Et ce n'est pas fini. Nous devons faire front, maintenant que les portails magiques ont été bloqués. Shanyrria, les centaures sont vos amis. Alertez-les, qu'ils se postent le long du fleuve et repoussent les sahuagins et les maigrichons. Puis allez superviser les jeteurs de sorts de la Tour du Lever de Soleil. Une immense flotte approche de nos côtes. Si un seul vaisseau ennemi accoste, vous imaginez ce qui se passera.

Elle hocha la tête.

La Tour du Lever de Soleil était à Drelagara, la cité des elfes dorés près de laquelle vivaient les chevaux de lune, qui folâtraient souvent le long des plages blanches, à l'est des prairies. Si les

envahisseurs les repéraient, ils les poursuivraient dans la vallée.

Un cheval de lune valait plus que le trésor d'un dragon rouge !

La Chantelameuse prit une poudre verte dans la bourse de cuir pendue à son ceinturon et se fit des peintures de guerre.

Une fois prête, Laeroth la téléporta à Drelagara.

À peine arrivée, elle fonça dans la tour.

Surgissant dans la première pièce, elle fut percutée par l'onde de choc d'une explosion...

Shanyrria tituba. Il n'y avait eu aucun bruit, pas de secousse, rien qu'un non-elfe eût pu entendre ou sentir. Mais à l'instar de tous les elfes d'Éternelle Rencontre, Shanyrria sut sans l'ombre d'un doute qu'une chose terrible venait de se produire.

Horriifiée, elle comprit... et s'engouffra dans l'escalier en colimaçon qui menait au sommet de la tour.

L'étonnement la pétrifia sur le seuil de la dernière salle.

Les elfes dorés – qu'elle connaissait presque tous pour leur avoir enseigné *son* art –, faisaient cercle, incantant...

Des traîtres, jusqu'au dernier !

La Tour du Lever de Soleil venait d'attaquer celles du Soleil et de la Lune !

La Chantelameuse empoigna son épée. Éternelle Rencontre n'avait prévu aucune défense contre de telles trahisons...

Que ces félons meurent sous les coups de leur mentor ne serait que justice.

Shanyrria frappa.

Elle mourrait aussi dans cette tour. Mais au moins, elle emmènerait ces traîtres avec elle, pour qu'ils comparaissent devant le tribunal de la Seldarine.

LIVRE CINQUIÈME
LA REINE D'ÉTERNELLE-RENCONTRE

Amlaruil n'est pas simplement la reine d'Éternelle Rencontre.
Amlaruil est Éternelle Rencontre.

Maxime elfique.

CHAPITRE XXI

AMLARUIL D'ÉTERNELLE-RENCONTRE

Quand la période de deuil de Lydi'aleera fut terminée, Amlaruil et Zaor se marièrent.

Amlaruil fut enfin couronnée...

Bien que furieux, Montagor Amarillis ne put rien faire. Shanyrria Alenuath vint le voir en privé, l'avertissant qu'elle tenait Lydi'aleera pour responsable de la mort de son demi-frère, et qu'elle garderait un œil sur lui et sur sa famille. La Chantelameuse ayant une réputation redoutable, Montagor ne tenait pas à s'attirer ses foudres.

Amlaruil confia les Tours à Tanyl Evanara et à son vieil ami Laeroth, le Maître-des-Runes. Puis elle se dévoua entièrement à Zaor et à Éternelle Rencontre, promouvant les arts et la musique.

Les bardes s'aventurèrent sur le continent et en rapportèrent les ballades de nombreuses contrées. Aux instruments elfiques traditionnels, la harpe et la flûte, furent bientôt ajoutés de nombreux autres. Des groupes d'elfes ravis se piquèrent d'imiter l'exubérante polyphonie humaine.

Les mages mirent un point d'honneur à agrandir le palais Pierre-de-Lune. Un grand jardin fut créé, spectacle enchanteur de fontaines et de parterres de fleurs. Nakiasha, le mentor d'Amlaruil, transféra dans l'enceinte du palais la clairière où le couple destiné à régner s'était rencontré. Un exploit qui avait nécessité trois ans de préparation. L'endroit devint rapidement le refuge favori du couple royal et de ses enfants.

Car l'union de Zaor et d'Amlaruil fut exceptionnellement féconde. À chaque printemps ou presque, la famille s'agrandissait.

Ilyrana menait une vie heureuse dans les îles Sélénæ Zhoron et Xharlion apprenaient l'art du combat avec les elfes de Sonoria. Même s'ils manquaient beaucoup à Amlaruil, elle se réjouissait de tenir régulièrement dans ses bras ses nouveaux enfants.

Chozzaster s'avéra vite doué par la magie.

Shandalar reçut son nom en l'honneur de la Chantelameuse Shanyrria Alenuath.

Des jumelles suivirent, l'année d'après, Tira'allara et Hhora, qui embrassèrent rapidement une carrière de prêtresse d'Hanali Celanil.

Lazziar et Gemstarzah, d'autres jumelles, devinrent des guerrières.

À l'ouest, au large de Tethyr, un archipel attirait les pirates comme le miel les abeilles. Avec ses îlots et leurs baies, d'idéales cachettes, l'archipel se situait entre les royaumes du sud chargés d'histoire et les cités florissantes du nord. À mesure que les pirates s'enrichissaient et s'enhardissaient, ils commencèrent à tourner leurs regards concupiscent vers les trésors fabuleux d'Éternelle Rencontre.

De temps à autre, une frégate pirate s'aventurait à l'ouest, et on n'entendait plus jamais parler d'elle. Mais d'autres vaisseaux revenaient à bon port après avoir capturé des elfes. Quand les Nélanthères surent que les elfes du continent prenaient régulièrement la mer pour rallier leur île, les pirates patrouillèrent dans ces eaux avec enthousiasme.

Un jour de printemps, un jeune dragon rapporta qu'un vaisseau elfique était pris en chasse par une flottille de Nélanthères. Malgré l'agilité et la rapidité du bateau-cygne – qui devait son nom à son beaupré sculpté en forme de cygne –, les pirates ne tarderaient pas à l'encercler.

Zaor fit appel à trois Maîtres-dragons. Il aurait voulu conduire les aigles géants à l'attaque, mais la distance était trop grande pour ses fidèles rapaces.

Amlaruil avait sa petite idée. Les hauts-mages s'envolèrent à bord d'un char tiré par six pégases.

La reine emportait l'Accumulateur...

En une démonstration spectaculaire qui embrasa le ciel, visible d'Éternelle Rencontre jusqu'à la lointaine Eau Profonde, Amlaruil téléporta les pirates *ailleurs*.

Où, exactement, bien malin qui eût su le dire...

Et les bardes chantèrent de plus belle la bravoure d'une reine si belle et si gracieuse.

Mais la tragédie s'abattit bientôt sur la famille royale.

Malar le Seigneur des Bêtes déchaîna sur les Sélénæ son redoutable Dévoreur d'Elfes. La communauté de Synnoria dut fuir par le portail magique d'Éternelle Rencontre.

La princesse Ilyrana rapportait de terribles nouvelles : la mort de Zhoron et de Xharlion sous les mandibules du monstre. Les jumeaux s'étaient sacrifiés pour permettre aux autres de fuir.

Une tragédie n'arrivant jamais seule, le vaisseau qui transportait Lazziar et Gemstarzah fut perdu corps et biens lors d'une mission diplomatique.

Chozzaster, lui, répondit prématurément à l'appel d'Arvador.

Pendant sa formation de Chantelameuse, Shandalar fut victime d'un ami dont le sortilège avait mal tourné.

Accablé par les deuils successifs, Zaor sentit en secret l'appel d'Arvador. Les années passant, le roi guerrier s'estimait de plus en

plus inutile. Ses enfants arrachés à lui, il se détacha du quotidien du palais.

Plus intéressé par le jardinage que par la politique, il laissa les rênes du pouvoir à une reine sur laquelle le temps ne semblait avoir aucune prise.

CHAPITRE XXII

RAPPORT

Quatre autres enfants naquirent au sein de la famille royale. Amnestria hérita des cheveux bleu-noir de son père et de la beauté rare de sa mère.

Et d'une chose n'appartenant qu'à elle : une forte personnalité qui jurait étrangement avec la sérénité de la cour de Leuthilspar.

Zandro et Finufaranell, les fils qui suivirent, se coulaient davantage dans le moule elfique. Étudiants appliqués, ils entrèrent vite au service des Tours. Enfin vint Lamruil, le charmant fils cadet que tous gâtaient. La quarantaine venue, en pleine adolescence, il multiplia les frasques. Par bonheur, son amour et son admiration pour sa sœur aînée Amnestria lui servaient souvent de garde-fou. L'année où il quitta l'île Verte à la recherche d'artefacts sacrés, plus d'un elfe – à commencer par ses précepteurs et ses maîtres d'armes – poussa un discret soupir de soulagement.

La vie du palais fut de nouveau bouleversée par l'arrivée de Thasitalia Fleur-de-Lune. Avant de répondre à l'appel d'Arvandor, l'aventurière avait une dernière tâche à accomplir. Comme tout elfe détenant une lame de lune, elle se devait de sélectionner un héritier.

Des semaines durant, Thasitalia aux yeux d'aigle et à la langue aiguisée demeura au palais, scandalisant les nobles et régaland les jeunes gens du récit de ses pérégrinations.

Amnestria fut particulièrement enchantée par la description de lieux lointains et d'événements étranges, le roi et la reine regardèrent leur fille écouter Thasitalia, le regard brillant... Et Amlaruil eut de sombres pressentiments. Quand Thasitalia choisit Amnestria pour héritière, ses parents n'en furent pas ravis. Mais comment refuser un tel honneur ?

Amnestria fut aux anges. C'était l'épée rêvée pour une aventurière solitaire !

Amlaruil et Zaor, qui avaient espéré voir Amnestria leur succéder un jour, gardèrent leur opinion pour eux.

À ses études de magie, leur fille ajouta un entraînement militaire intensif. Mais quand son fiancé, Elaith Craulnober, la quitta et partit d'Éternelle Rencontre sans un mot d'explication, le monde de la jeune elfe s'écroula.

Les semaines qui suivirent, tous évitèrent soigneusement la princesse au caractère bouillant. Seul Lamruil osa un jour l'affronter

dans la chambre où elle s'était barricadée.

Il la trouva occupée à jeter des affaires dans un coffre de voyage.

— Que fais-tu ?

— Je pars à sa recherche !

— Qui ? Elaith ?

— Il m'a envoyé un mot d'Eau Profonde. N'est-ce pas délicat de sa part ? Il s'est acoquiné à une bande d'aventuriers humains pour explorer le monde. Eh bien, j'entends désormais faire partie de son paysage, que ça lui plaise ou non !

— Oh.

— Oh ? C'est tout ce que tu trouves à dire ? Tu n'essaies même pas de me dissuader ?

— À quoi bon gaspiller ma salive ?

Amnestria sourit.

— Une personne au moins me comprend. C'est réconfortant.

— Je comprends plus que tu ne crois, dit Lamruil avec une gravité inhabituelle. À propos, comment se sont passés tes derniers moments avec Elaith ?

— Mêlé-toi de tes affaires !

— Ne vois-tu pas que tu ne pourras plus porter de ceinture ?

Amnestria pâlit, les yeux ronds. Elle se laissa tomber sur son lit et enfouit la tête entre ses mains.

— Quelle idiote je suis ! Comment ai-je pu m'aveugler ainsi ?

Le prince s'assit près d'elle, haïssant ce qu'il avait à dire.

— Je sais pourquoi Elaith a quitté Éternelle Rencontre. Son grand-père a répondu à l'appel d'Arvador, et l'épée de Craulnobar lui est revenue. Mais elle reste en sommeil puisque Craulnobar n'a pas d'héritier.

— Maintenant, si ! Damnation ! Si seulement il avait attendu de...

— Non, Amnestria. Dégainer la lame de lune l'aurait tué et il le sait. De plus... (Lamruil hésita puis tira un pli de sous sa tunique)... voici la lettre d'un ranger humain. Après avoir tant entendu Elaith parler de toi, il a presque l'impression de te connaître. Il t'adjure instamment de ne pas venir.

— Je n'ai fait part à personne de mes intentions, maugréa la princesse.

— Peut-être te comprend-il... Il y a plus encore. Les aventuriers auxquels s'est joint Elaith ont quitté la ville. Ils cherchent à retrouver Aryvandaar. Et à piller les ruines sacrées...

La colère succéda à l'horreur dans le regard d'Amnestria.

— Et cet humain ?

— Il n'approuve pas. Il fera l'impossible pour arrêter ses camarades.

— Je l'aiderai !

— Et ton enfant ?

— Ma grossesse ne m'empêchera pas de me battre. L'heure venue, j'accoucherai en secret. Par la Seldarine, je le jure : Elaith ne saura jamais qu'il est père ! Je confierai mon bébé à d'autres plutôt que de lier ma maison à un traître doublé d'un pillard !

— C'est ton droit, admit Lamruil. Je t'épaulerai de mon mieux, mais promets-moi deux choses : me révéler où l'enfant sera. Et l'élever comme un futur roi. Éternelle Rencontre aura peut-être besoin de lui.

— Bon sang, Lamruil, on croirait entendre parler notre mère !

Il sourit de toutes ses dents.

— Je t'aiderai à t'éclipser, grande sœur. Bran Skorlsun n'est pas le seul à avoir prévu tes mouvements : un bateau t'attend près de Ruith, et j'ai soudoyé assez de serviteurs, au palais, pour que tu puisses jouer la fille de l'air en toute impunité.

La princesse exprima sa gratitude en le serrant dans ses bras.

— Qui est Bran Skorlsun ?

— Le ranger humain. Je lui ai indiqué où t'attendre. Il me paraît honnête et respectable. Vous devriez bien vous entendre.

Lamruil devait se rappeler longtemps de ces paroles prophétiques.

Et les regretter amèrement.

Amnestria rejoignit Bran Skorlsun. Ensemble, ils empêchèrent Elaith et les aventuriers de retrouver les mines du royaume légendaire.

Elaith n'apprit jamais l'existence de son fils, qui fut confié à un humain.

Amnestria avait tenu parole.

Elle ne retourna pas à Éternelle Rencontre et épousa Bran Skorlsun, établissant avec lui un lien mental aussi profond que celui que partageaient ses parents.

À son insu, elle déclencha des événements qui devaient avoir de tragiques conséquences pour sa famille et pour Éternelle Rencontre.

CHAPITRE XXIII

L'ÉLITE

2 ches 1321, calendrier des Vaux

L'elfe surgit dans la clairière que bordaient des chênes antiques. Une beauté bucolique, rare et inviolée... Quelle luxuriance ! Des gouttelettes couleur émeraude constellaient l'herbe.

L'elfe s'agenouilla et trouva ce qu'il cherchait.

Oui, sa proie était passée par là...

Il suivit rapidement la piste, écarta un rideau de lierre et s'engagea dans un sentier fleuri. Les elfes dorés savaient se montrer patients quand il le fallait. Derrière cette mission matinale, il y avait des années de préparation, des décennies de débats et presque quatre cents ans à guetter l'instant propice.

Le temps de frapper était venu.

Et ce n'était qu'un début.

Derrière un muret, l'elfe découvrit un jardin enchanteur. Des paons aux queues irisées ajoutaient à la splendeur des lieux. Au loin se découpaient les contours d'un merveilleux château. Les yeux ambrés de l'intrus brillèrent de joie. Il était au cœur même du pouvoir des elfes gris ! L'antique race dorée avait trop longtemps supporté leur joug ! Il était grand temps d'y mettre un terme...

Aucune patrouille à proximité... Toutes les conditions étaient réunies pour abattre sa proie et disparaître comme par enchantement. Le parterre de clochettes serait un risque à prendre... Ces fleurs étaient cultivées autant pour leur parfum que pour le doux tintement qu'elles produisaient sous le moindre souffle d'air. En l'espèce, ce parterre de clochettes faisait un ravissant système d'alarme.

L'intrus s'y engagea avec une économie de mouvements qui eût fait honneur aux meilleurs rangers. Comme il fallait le craindre, un léger carillonnement signala son passage. Pour une ouïe aussi fine que la sienne, c'était l'équivalent d'une alarme. Il se tapit derrière une statue, prêt à tout.

Rien... Personne...

Après quelques minutes, l'elfe doré eut un sourire méprisant. *Ces ânes gris sont sourds, ma parole !*

Il se risqua à chercher sa proie de fontaine en fontaine, d'étang en étang, de scène magique en scène magique...

Soudain, un cliquètement le fit pivoter. Il avisa, non loin, un

autre parterre circulaire de rosiers taillés par un jardinier.

Le jardinier leva des yeux bleus vers le nouveau venu et s'apprêta à le saluer.

L'imbécile allait involontairement donner l'alerte !

L'elfe doré le transperça de sa dague.

Hébétée, sa victime s'effondra. La chute fit s'envoler son couvre-chef, laissant échapper d'abondantes boucles bleu-noir.

Des cheveux bleu-noir !

Excité, l'assassin courut s'agenouiller près de sa proie. De sous sa tunique, il tira un médaillon frappé aux armes royales. Il contenait un portrait miniature de la reine Amlaruil...

Grisé, l'assassin en crut à peine ses yeux. Par un hasard extraordinaire, il venait de faire mouche !

Un cri aigu le rappela à la réalité. Il bondit sur ses pieds et découvrit devant lui, comme pétrifiée, l'autre proie à abattre...

Aucun sculpteur n'aurait pu rendre la profondeur du chagrin et de l'horreur de la reine.

Son compagnon eut la présence d'esprit d'empoigner un arc et de décocher une flèche.

L'assassin, touché à son tour, préféra fuir tant qu'il le pouvait encore. Plutôt mourir que d'être capturé vif et questionné par magie ! Il courut vers la clairière où se trouvait le portail magique, dont il avait surgi.

De l'autre côté, on le rattrapa et on l'allongea doucement sur le sol.

— Fenian ! Que s'est-il passé ?

— Le portail mène au cœur d'Éternelle Rencontre... J'ai tué le roi Zaor !

Un cri de triomphe échappa à son complice.

— Et les autres ?

— Je n'ai pas réussi... à les avoir...

— Ça ne fait rien. Amnestria et son amant humain suivront bientôt Zaor dans la mort. (Il posa les doigts sur la flèche fichée sous les côtes de l'assassin.) T'a-t-on vu ?

— Oui.

— Tant pis... Tu as réussi, c'est ce qui compte...

D'un geste vif, l'elfe enfonça la flèche jusqu'au cœur du blessé, laissant échapper le sang à flots.

— ... Mais pas assez...

L'elfe doré quitta rapidement la montagne, retournant se fondre dans l'anonymat de la cité humaine. En sécurité à Eau Profonde, il réfléchirait au meilleur profit à tirer de ce portail magique providentiel.

À son corps défendant, Amnestria, la princesse royale disgraciée,

l'aiderait à atteindre son but.

Kymil Nimesin sourit.

Sans savoir que deux paires d'yeux l'observaient.

— Il fera l'affaire, lâcha Lloth, se détournant de la coupe de clairevision.

Malar le Seigneur des Bêtes renifla de mépris.

— C'est un elfe !

— Précisément ! Les plans des elfes dorés sont ingénieux. Ils serviront les nôtres à merveille. Si Nimesin tient autant qu'il promet, nous l'aiderons.

CHAPITRE XXIV

LA VENGEANCE DE MALAR

1371, calendrier des Vaux

La déesse Lloth était satisfaite. Dans un tunnel profondément enfoui sous les fonds marins, Malar et elle scrutaient leur coupe de clairvision avec une joie mauvaise.

La vengeance contre les enfants de Corellon Larethian était enfin leur !

Grâce au portail de Kymil Nimesin, les Drows et les Dévoreurs d'elfes avaient percé les défenses de l'île Verte. Sous l'ingénieuse houlette de Nimesin, les mages dorés avaient relié les uns aux autres les portails d'Éternelle Rencontre. Ainsi, le royaume était coupé de toute interférence magique extérieure.

Un plan formidable.

Lloth était impressionnée.

Nimesin avait préparé son coup des années durant, réunissant autour de lui les mages les plus doués de leur génération.

Si seulement les Drows savaient se montrer aussi patients ! Ils auraient eu tôt fait de conquérir Aber-Toril !

Pour l'heure, voir tomber Éternelle Rencontre comblerait Lloth.

À l'embouchure des tunnels, les combats faisaient rage entre elfes blancs et noirs. Soudain, une guerrière gigantesque entra dans le champ de vision des divinités maléfiques.

Et disparut aussi vite, emportant avec elle le Dévoreur.

Le rugissement que poussa Malar fit trembler les parois du tunnel, interrompant momentanément le massacre perpétré par les Drows.

— Un nouvel avatar ! cria Lloth, son intelligence souple et vive ravie par les perspectives que cela offrait. C'est l'émanation d'une puissante mortelle ! Qui a dû retourner à Arvandor...

— Où va le Dévoreur, nous pouvons aussi aller, comprit Malar. Mais nous sommes seulement deux...

— Peu importe ! Nous nous contenterons d'applaudir les ravages de ta créature ! Les esprits des fidèles feront pour elle d'appétissantes mises en bouche... Avec un peu de chance, elle pourrait même croquer un ou deux Seldars au passage !

— Allons-y ! cria Malar, émoustillé.

Les dieux disparurent, portant le combat sur un autre plan.

Dans une chambre du palais, Maura dormait d'un sommeil agité sur son siège. Elle veillait la princesse Ilyrana qu'elle avait escortée quand l'épuisement l'avait rattrapée...

Dans un rêve étrange, la guerrière cherchait désespérément à repousser le monstre du Bosquet sacré de Corellon. Il piétinait une forêt et une cité aux beautés incomparables, les souillant de sa présence ignoble. Le Dévoreur menaça bientôt un grand elfe aux cheveux bleutés qui ressemblait étonnamment à Lamruil.

La guerrière s'interposa...

Réveillée en sursaut par un rugissement, Maura bondit vers la fenêtre, les yeux levés vers le ciel.

Des milliers de bêtes ténébrantes cachaient le soleil. Maura assista à la fin héroïque d'un dragon doré, succombant sous le nombre malgré une résistance acharnée.

D'où venait cette invasion incompréhensible ?

Tournant ses regards vers la princesse catatonique, Maura eut un haut-le-cœur. Ilyrana avait une blessure au front ! Du sang maculait sa magnifique chevelure... Le mot qu'elle avait crié prit soudain tout son sens, ainsi que l'étonnante ressemblance du guerrier avec Lamruil...

Si quelqu'un pouvait encore sauver l'île, c'était la reine !

Et si tout était perdu, Amlaruil avait le droit de savoir.

Aux quatre coins de l'île Verte, les défenseurs s'arrachèrent non sans mal à la terrible léthargie qui s'était emparée d'eux depuis la destruction des Tours. Les hauts-mages s'étaient retrouvés dans les Tours du Soleil, de la Lune et de Sumbrar, à l'est de Leuthilspar, afin d'ajouter leurs efforts à ceux des guerriers. À présent, tous étaient morts...

Dans les rues de la cité, les elfes encore sous le choc ne réagissaient plus en voyant le ciel noir de monstres...

— Les bêtes ténébrantes, chuchota Amlaruil.

C'était l'œuvre immonde des Sorciers Rouges de Thay. Ces humains n'en étaient pas à leur coup d'essai. Au fil des siècles, ils avaient tenté plus d'une fois de percer les légendaires défenses d'Éternelle Rencontre.

Quoi d'étonnant à ce qu'ils se joignent aux ennemis d'Amlaruil pour la curée ?

Mais la reine n'avait pas dit son dernier mot.

Se tournant vers Keryth Heaume-Noir, elle le pria de lui donner le rapport qu'il n'avait pas eu le temps de faire.

Son calme mettait un peu de baume au cœur de ses conseillers.

Mais les nouvelles de l'elfe argenté n'étaient pas plus réjouissantes que le reste...

Le littoral nord était tombé aux griffes des créatures des Profondeurs.

Les Maîtres-dragons des Collines de l'Aigle tenaient en respect les sahuagins et les maigrichons qui pullulaient dans l'Ardulith, mais les centaures et d'autres races sylvestres avaient payé de leur sang cette maigre victoire. Une force mi-humaine mi-elfique avait accosté à Siiluth, menaçant Drelagara à l'ouest.

— Des elfes ? cria Amlaruil. Parmi les pirates ? Et ils ont trompé nos lignes défensives ?

Keryth fit la grimace.

— Oui, ma reine. Des vaisseaux elfiques ont fait mine de fuir la flotte d'invasion, et nous nous y sommes laissés prendre. Leurs cales étaient pleines de guerriers et de jeteurs de sorts pressés d'en découdre... Même épaulés par les lytharis et les chevaux de lune, les soldats de Drelagara ont passé un mauvais quart d'heure...

— Et les autres vaisseaux ? Ils étaient six, paraît-il ?

— Nous l'ignorons, admit Keryth. Notre flotte en découde encore avec les pirates.

— Tu ne pouvais pas savoir, mon ami, dit Amlaruil. Aucun de nous ne s'attendait à être trahi par nos frères. Nous aurions dû...

— Il y a pire, ajouta l'officier. Trois bateaux ennemis approchent de Leuthilspar. Celui de tête nous a envoyé un message par signaux lumineux.

Amlaruil fronça les sourcils.

— La flotte Ailétoile n'a pas réussi à leur barrer la route ?

— Nous ne l'avons pas lancée contre eux, le consola doucement Keryth. J'ai pensé que vous ne le souhaiteriez pas. Le prince Lamruil est à bord d'un de ces navires.

Kymil Nimesin fut informé que son otage désirait lui parler.

Intéressant... Depuis que son ancien maître d'armes l'avait piégé, le jeune fat ne lui avait plus adressé la parole, se murant dans un silence entêté.

À fond de cale, Kymil savoura un instant l'aspect pathétique du prisonnier assis par terre : famélique, hirsute, dépenaillé...

— Eh bien ? Que veux-tu ?

— Ma vie, répondit froidement le prince, levant un regard d'une gravité inhabituelle. Je suis prêt à y mettre le prix.

— Qu'as-tu à offrir ? Un pion comme toi, manipulé avec doigté, pourrait nous valoir une rançon de *reine* !

— Tu sous-estimes Amlaruil. Il n'est rien qu'elle ne sacrifierait à son royaume. Elle et moi ayant toujours eu du mal à nous entendre, elle ne versera pas des larmes de sang sur mon cadavre... Un vulgaire enlèvement, seigneur Kymil ? lança Lamruil avec un sourire de mépris. Vous voudriez que la reine sacrifie Éternelle Rencontre pour moi ? Oserais-je le dire, c'est de loin le maillon le plus faible d'un plan plutôt brillant.

Il y avait là un fond de vérité.

Agaçant !

— Et que suggères-tu ? cracha Kymil.

— Libère-moi. Pour les éventuels témoins, nous mettrons en scène une fausse bataille. Victorieux, je m'échapperai et gagnerai les côtes en amenant le seul autre survivant.

— Moi... Et ensuite ?

— J'exigerai l'abdication de la reine. J'en ai le droit. Je suis l'héritier légitime du trône. Il me suffit de dégainer la lame de lune de Zaor.

— Oh... C'est tout ?

Lamruil se fendit d'un sourire mauvais.

— Tu doutes que je puisse y arriver sans le payer de ma vie ? Très bien, imaginons que je n'y survive pas. Qu'est-ce que cela changerait pour toi ? Tous les membres de la famille royale seront morts.

— Tous excepté Amlaruil.

— Ah, j'oubliais ce détail... Je l'aurai tuée moi-même avant de dégainer l'épée du roi.

— Tu ne pourras pas approcher assez d'elle.

— Qui a dit que je me servais d'une arme ? Je connais ma mère et sa dévotion envers Éternelle Rencontre. Si je lui propose une mission qu'elle seule puisse accomplir, elle le fera au mépris du danger. Et de sa propre mort.

— C'est-à-dire ?

— Les autres vaisseaux... Révétons-lui leur destination. Amlaruil a le pouvoir de téléporter un bateau loin de l'île Verte. Deux peut-être. Mais plus ? Elle essayera quand même... et y laissera la vie.

— Et moi, mes navires.

— En y gagnant un royaume, souligna le prince. Combien de survivants te suivraient si tu levais la main contre leur reine bien-aimée ? Jouons les héros, c'est le seul moyen. Amlaruil se sacrifiera pour son peuple. Quant à moi, je n'ai rien d'un roi. D'autant que je n'ai pas de partisans. Ma tâche accomplie, je retournerai sur le continent. Les femmes douces et le cidre brut suffisent amplement à mon bonheur... Je n'y renoncerais pas pour toutes les couronnes du monde ! Toi, sous quelque masque que tu choisisses, tu restaureras le conseil des vénérables, le but de ta vie... Nous aurons tous deux ce que nous voulions.

Kymil l'avait écouté bouche bée, déconcerté par le ton sinistre et la lueur vénale qui dansait dans les yeux du prince. Il n'aurait jamais cru ce pourceau capable de se donner tant de peine pour sauver sa misérable peau.

Jusqu'où le prince irait-il ?

— Convaincs-moi. Je t'écoute.

— Tu as un vaisseau de l'espace, à ce que j'ai entendu dire. Une fois l'île à ta botte, envoie-le. Mais pas avant.

— Les Gardiens. Les dragons qui étaient assoupis viennent de sombrer dans un sommeil éternel... Idem pour les Maîtres-dragons. Quelques pégases ne m'effraient pas.

— L'Ailétoile est à Sumbrar.

— Cette flotte a été détruite il y a cinq cents ans par un vol de dragons.

— Exact. Mais elle a été reconstruite en secret. Elle compte dix vaisseaux...

La description concise du prisonnier acheva de convaincre Kymil. Le prince continua de lui décrire les défenses de l'île.

Une lueur de folie dansait au fond des yeux bleus de Lamruil.

— Si tu désirais un jour restaurer la monarchie, il existe un héritier légitime. La princesse Amnestria a eu un fils.

— Ne me le rappelle pas ! Ce bâtard n'a aucun droit à la royauté.

— Arilyn était le deuxième enfant de ma sœur. Elle en a eu un autre : un fils, sorti des reins d'un elfe argenté de noble extraction. Nul autre que moi, à Éternelle Rencontre, n'était au courant. Le prince ignore sa véritable identité. Je peux te révéler où il vit. Et te prouver qu'il est bien ce que je dis. Tu l'utiliseras ou l'élimineras, à ta discrétion.

L'elfe doré hocha la tête, tout à fait convaincu.

À dire vrai, il savait tout ça...

— Entendu. Nous suivrons ton plan. Mais essaie de me trahir, et tu récolteras une dague en plein cœur !

Lamruil haussa les épaules.

— Libère-moi de ce trou à rats, c'est tout ce que je demande.

À la requête de la reine, les gardes-côtes menèrent Lamruil dans la salle du conseil royal.

Quand Amlaruil découvrit son fils en si piteux état, ses traits tirés par la fatigue se creusèrent encore. Fluet, crotté, couvert d'entailles et de coupures, il gardait crânement l'allure d'un prince arrogant et trop gâté ! Les conseillers de la reine froncèrent le sourcil, désapprobateurs.

Amlaruil bondit pour serrer son dernier enfant sur son cœur.

Il s'écarta trop vite à son gré.

— Mère, le temps presse ! Je sais où se dirigent les quatre vaisseaux restant. L'un transporte soixante Sorciers Rouges résolu à s'emparer de nos trésors magiques ! Des gibiers de potence humains les accompagnent, assoiffés de sang et de pillages. Quant aux autres bâtiments, ils sont pleins à craquer de sorciers et de soldats de fortune.

Je sais ce qu'il t'en coûtera, mère, mais il fallait que tu saches...

Amlaruil dévisagea son fils.

— Ilyrana nous a quittés, souffla-t-elle. Si j'agis, prendras-tu l'épée de ton père ?

— Qu'on me l'apporte ! tonna Lamruil. Je la dégainerai sur-le-champ s'il le faut.

Un conseiller prit la lame de lune, exposée sur son piédestal d'honneur, et la présenta à la reine, qui la posa sur une table.

— Que tous ici en soient témoins. Je déclare officiellement que le prince Lamruil est mon héritier. Veuillez faire silence...

Tremblant de colère, Keryth bondit.

— Ma reine, vous ne pouvez pas faire ça ! Je devine vos intentions et je sais comment cela se terminera... Nous avons besoin de vous ! Laissez-nous neutraliser ces maudits vaisseaux. Ils ne sont sûrement pas un aussi grave danger que le prince Lamruil voudrait vous le faire croire !

Amlaruil hésita.

— Tu as vu ces navires, mon fils. Dois-je jeter le sort nécessaire ?

Avant qu'il puisse répondre, Maura fit irruption dans la salle et raconta rapidement à la reine ce dont elle venait d'être témoin.

— La guerrière est Ilyrana, conclut-elle. Et elle vous a appelée ! Le Dévoreur est à Arvandor ! Il s'attaque aux esprits des fidèles ! J'ai vu Zaor parmi eux...

Amlaruil prit une expression déterminée.

— Vos sujets ont besoin de vous, Majesté, insista Keryth.

— Pas vraiment, répliqua froidement Lamruil. Que la reine jette ou non le sort en question, j'exige son abdication. L'épée est désormais mienne, ainsi que le royaume.

Maura fit volte-face.

— Et que fais-tu de notre souveraine ? Ou de moi ?

— De toi ? répéta Lamruil, dérouté. Je choisirai pour reine une elfe de haut lignage, bien sûr.

— Espèce de... de Drow *albinos* ! cracha Maura.

Haussant les épaules, le prince revint vers sa mère.

— Eh bien ? Vous ferez votre devoir, comme toujours ? (Amlaruil hocha la tête.) Convaincu, mon seigneur ? lança Lamruil à l'elfe encapuchonné qui se tenait près de lui. Où se dirigent ces navires ?

L'elfe rabattit sa capuche, révélant un visage inconnu.

Il donna une réponse concise et précise.

Lamruil porta à ses lèvres une des mains pâles de la reine.

— Alors, adieu, mère !

Amlaruil le dévisagea une dernière fois avant de retourner s'asseoir sur son trône.

Yeux clos, elle incanta.

Le sort éloignerait les envahisseurs et la ramènerait aux côtés de Zaor.

Les larmes aux yeux, les témoins regardèrent leur souveraine jouer sa dernière carte.

Des puissances invisibles envahirent la salle...

... Et une seconde explosion survint, aussi silencieuse que la première.

Amlaruil disparut.

Le prince plongea vers la lame de lune qu'il dégaina.

Les elfes encaissèrent coup sur coup un second choc en voyant l'épée de Zaor luire entre les mains de Lamruil sans qu'aucune foudre divine ne pulvérise l'impudent !

— Kymil Nimesin, je t'accuse de trahison et en appelle à la magie de l'épée pour anéantir l'illusion qui te protège. Soyez tous témoins de la vérité !

Les traits de l'inconnu se brouillèrent, redevenant ceux d'un visage familier.

L'homme dont les machinations avaient entraîné la mort du roi Zaor et de la princesse Amnestria.

— Le voici démasqué et accusé. Conseillers de la reine Amlaruil, quel est votre verdict ? demanda le prince.

Toutes les gorges prononcèrent un seul mot.

Lamruil s'apprêta à faire justice.

Kymil Nimesin toucha la gemme que lui avait remise Lloth, libérant la puissance des portails d'Éternelle Rencontre.

L'épée de Zaor mordit la poussière.

Une fois de plus, l'elfe doré échappait à son destin.

Amlaruil fut catapultée à Arvador avec une violence qui la laissa pantoise.

Des bras solides et familiers l'étreignirent.

Elle leva les yeux vers le visage de son unique amour.

Zaor, aussi jeune et dynamique que lors de leur première rencontre !

D'un bras tendu, Amlaruil invita sa fille à les rejoindre.

— Tous les deux, prêtez-moi votre force...

Non loin, le monstre de Malar était suivi par deux divinités maléfiques au regard rougeoyant... Comment était-ce possible ?

La Grande Magicienne incanta. Affranchie de son enveloppe mortelle, Amlaruil puisa à la source même de la Seldarine, de la foi d'Ilyrana et de l'amour de Zaor.

Une énergie formidable frappa les dieux maléfiques... et disparut dans un crépitement bleuté.

À la place de Malar se dressa un être qui eût facilement pu être

un elfe.

Une déesse elfique le flanquait.

Lloth, qui avait tendu les bras pour contre-attaquer, lâcha un cri d'horreur en découvrant la blancheur de sa peau.

Son attention attirée, le Dévoreur se tourna vers le nouveau repas qu'on lui plaçait miraculeusement sous les mandibules !

Il n'y avait qu'à se baisser...

Les dieux maléfiques piégés disparurent dans un nuage de soufre, la propre créature de Malar à leurs trousses !

Souriante, Amlaruil se tourna vers Zaor et leur fille.

— Dans les Abysses, le sortilège s'évanouira. Vous avez vu la tête de Lloth ?

Ils éclatèrent de rire, infiniment soulagés.

Une nouvelle éternité leur tendait les bras.

— J'ai une chose à vous montrer, ajouta Amlaruil peu après. Un dernier message de notre fils cadet, le roi. Il me l'a fourré dans la main pendant nos adieux.

Elle tira de sous sa manche un bout de papier, où étaient tracés les mots : « *Une fois de plus, dans l'intérêt du Peuple !* »

Zaor sourit à sa femme.

— Tu avais raison, somme toute. Lamruil fera un très bon souverain.

D'évidence, il n'avait pas tout à fait saisi le sens du message...

Lamruil savait quels sacrifices sa mère avait consentis.

Jadis, elle avait renoncé à son amour dans l'intérêt du royaume.

Une fois encore, Lamruil la poussait à mettre de côté ses passions. Au besoin, lui-même en ferait autant.

— Oui, conclut Amlaruil d'une voix douce. Il fera un excellent roi. Mais pas pour Éternelle Rencontre.

ÉPILOGUE : L'AUBE

Lamruil et Maura se tenaient sur les hautes falaises, théâtre de leur dernière séparation. Tous deux savaient que celle-ci serait définitive.

Maura était triste mais résolue.

— Je ne suis pas de l'étoffe des reines, comme tu le sais. Ta destinée est toute tracée. Tu ne peux tourner le dos à Éternelle Rencontre.

— Et toi, tu sais que je t'aime. Les paroles que j'ai prononcées au palais faisaient partie de ma petite comédie. Je devais convaincre Kymil Nimesin de ma perfidie.

— Je n'ai pas été dupe. Et je t'ai répondu du tac au tac !

— En effet. Tu m'as traité « de Drow albinos ».

Rougissant, elle haussa les épaules.

— Il me fallait une insulte convaincante.

— Elle l'était.

Tous deux éclatèrent de rire.

— Je dois partir, rappela Maura.

Le jeune elfe n'essaya pas de l'en dissuader, même si son cœur se brisait.

— Où iras-tu ?

— Le sais-je ? Dans de lointaines contrées sauvages et inconnues... C'est tout ce qui m'importe.

— Si je pouvais rester à tes côtés !

— Peut-être le peux-tu, mon fils..., dit une voix familière, aussi douce que l'air ou la musique.

Dans le vide, près du bord de la falaise, la silhouette d'Amlaruil se dessina, image translucide où dansaient des étincelles multicolores qui prit peu à peu de la substance.

Étreints par l'émotion, Lamruil et Maura se réfugièrent dans les bras l'un de l'autre.

Dès que l'apparition posa un pied sur l'herbe, des couleurs lui revinrent, ajoutant des reflets laiteux à sa peau et flamboyants à ses cheveux. Les pulsions magiques d'Éternelle Rencontre l'envahirent, refaisant d'elle la souveraine légitime de l'île.

Sans mot dire, Lamruil enleva de son cou le médaillon paternel pour le restituer à qui de droit.

Souriante, Amlaruil secoua la tête.

— Tu as prouvé que tu étais le digne héritier de ton père, mon garçon. Le temps est venu pour toi de gouverner ton propre royaume... Quitter Arvandor et Zaor fut un crève-cœur. Mais tu as raison : dans l'intérêt du Peuple, je devais revenir. Plus que jamais, Éternelle Rencontre a besoin de moi. Nos défenses sont terriblement affaiblies et le moral des troupes est au plus bas. Ta voie, mon fils, est différente de la mienne.

Levant les mains, Amlaruil fit de complexes arabesques.

Puis elle fit surgir du néant une coupe verte où se dressait un arbre miniature exquis aux feuilles vert, bleu et or.

— Sais-tu ce que c'est ?

Les yeux écarquillés d'émerveillement, le prince acquiesça.

Il partageait l'engouement de sa mère pour les trésors fabuleux des elfes. Et il connaissait les vieilles légendes sur le bout des doigts.

— C'est l'arbre des âmes !

— L'heure est venue de le planter sur le continent afin d'assurer un deuxième refuge aux nôtres, dit Amlaruil. Où le placerais-tu, si le choix t'incombait ?

Le prince réfléchit.

— Ma première idée serait de redonner au Cormanthyr sa gloire d'antan. Mais ce temps-là est révolu. Le nouveau royaume doit être plus solide. Je dirais une autre île, comparable à la nôtre bien que pourvue de défenses et de puissances différentes.

« Je le situerais dans un autre océan, loin au nord de l'Épine Dorsale du Monde. Une île cernée par la banquise et les glaces, offrirait un refuge sûr.

— Mais au contraire d'Éternelle Rencontre, cela resterait un secret, connu seulement des elfes, approuva Amlaruil. Bien parlé, mon fils. La Haute Magie veillera sur cette vallée cachée aux confins du monde, que protégera en outre un océan de glace. Une terre sauvage, ardente et dangereuse... C'est peut-être là le défi dont le Peuple a besoin.

« Pour un tel royaume, il ne saurait y avoir de meilleure souveraine que celle qui est l'élue de ton cœur.

Amlaruil tendit une main à Maura et l'autre à son fils, unissant ainsi symboliquement l'elfe à l'humaine.

— Toutes mes filles sont mortes, conclut doucement Amlaruil. Merci, mon enfant, de m'en redonner une...

Maura serra les doigts de la reine.

Cette nuit-là, des feux de joie illuminèrent les rues de Leuthilspar.

Les flancs de collines semés de torches ajoutèrent à l'éclat de l'événement tandis que la musique était partout à l'honneur. Les elfes

accablés et épuisés se réjouirent du retour inattendu de leur bien-aimée souveraine. Peut-être retrouveraient-ils un jour tout ce qu'ils avaient perdu...

Mais au fond des cœurs, le doute planait. Jamais Éternelle Rencontre ne redeviendrait comme avant.

Avait-elle jamais été tout ce que les elfes avaient voulu en faire ?

Un refuge à l'abri des changements, un lieu imperméable à l'usure du temps et à l'influence du monde...

Était-ce bien réaliste ?

Pouvait-on y voir autre chose qu'un songe creux ?

La plupart des elfes soutiendraient leur souveraine, relevant le royaume de ses cendres et ajoutant à ses splendeurs. Beaucoup d'autres partiraient à la recherche de meilleures terres où s'établir, à l'instar des elfes dorés venus d'un autre monde, mais que Lamruil avait accueillis à bras ouverts. Les émigrés suivraient le prince pour se tailler à ses côtés un nouveau royaume dans un univers de glace et de solitude.

D'autres encore préféreraient répondre à l'appel d'Arvandor. Peut-être prématurément, s'ils étaient incapables de s'adapter.

D'autres enfin découvriraient des accès oubliés à de nouvelles contrées et suivraient l'exemple de leurs ancêtres, réfugiés sur Toril. Ils inspireraient toujours plus de légendes et de chants, ne mourant jamais tout à fait.

Car la magie vit dans les contes et les légendes.

Et là où vit la magie, il y aura toujours des elfes.

À Danilo Thann

Salutations de Khelben Arunsun.

Merci pour l'envoi de ton manuscrit.

Merci aussi pour l'assurance que personne ne le lira avant que je puisse l'approuver. Jadis, je désespérais que tu aies un jour autant de tact et de discernement.

J'ai lu ton texte avec le plus grand intérêt. Comme tu le sais, il contient beaucoup d'informations sensibles. Le publier dans son intégralité soulèverait inmanquablement la colère d'Éternelle Rencontre, et compromettrait peut-être sa sécurité.

En confier une version à Arilyn serait sage. Une autre, judicieusement expurgée, devrait être remise à Athol de Châteausuif pour le remercier de ses recherches. Quoi qu'il en soit, il faudrait qu'un érudit elfe le relise avant publication. En conséquence, j'ai envoyé le manuscrit à Elasha Evanara, bibliothécaire émérite de la reine Amlaruil.

Elle est réputée pour son perfectionnisme et sa lenteur méthodique.

Aussi, ne retiens pas ton souffle, mon neveu. Je sais que tu brûlais d'offrir ton œuvre à ta bien-aimée, mais tu connais les elfes... Ils ont tout leur temps... Sois patient et ne désespère pas de revoir un jour le texte. Après tout, les familles Thann et Arunsun sont réputées pour leur exceptionnelle longévité.

J'espère que cette lettre te trouvera en excellente forme. Tu as choisi une très bonne année pour étudier à Silverymoon. L'hiver était précoce... Transmets toute mon affection à Arilyn.

Ci-joint des parchemins dont j'aimerais que tu prennes connaissance.

Oui, assurément, je respecte la voie que tu as choisie, quoique l'étude des contes et du chant ne te dispense pas des questions plus importantes.

(Laeral m'informe que je redeviens pompeux et suffisant... Peut-être, mais ça ne m'empêche pas d'avoir raison. La magie est vitale : ne néglige pas ses bienfaits.)

Sache, Danilo, que j'espère toujours te voir revenir sérieusement à l'étude de l'Art. Quand mon heure sonnera, il me faudra un successeur.

Qui d'autre que mon cher neveu et ancien apprenti ?

Je connais ton opinion sur la question, mais fais-moi au moins le plaisir de ne pas te fermer cette porte.

Dans ta prochaine missive, pourrais-tu me parler de la réorganisation du palais d'Alustriel et des nouvelles alliances politiques de la reine ? Histoire de changer un peu du récit de tes frasques ou des potins que tu affectionnes tant ? Je survivrai, je crois, à la déception...

Laeral t'envoie son amour, et te prie de lui adresser tes condoléances.

*Que veut-elle dire par là ?
À toi de voir.*

Au service de Mystra,

Khelben Arunsun

Achevé d'imprimer en mai 2000
sur les presses de l'imprimerie Bussière

à Saint-Amand (Cher)

FLEUVE NOIR

12, avenue d'Italie

75627 Paris Cedex 13

Tél. : 01-44-16-05-00

N°d'imp. 1237

Dépôt légal : juin 2000

Imprimé en France